

TROISIEME PARTIE
ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

CHAPITRE V - STRUCTURE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU BURUNDI

- I - STRUCTURE
- II - EFFECTIFS
- III - PROGRAMMES
- IV - LANGUES D'ENSEIGNEMENT
- V - PERSONNEL ENSEIGNANT

Le chapitre précédent a montré que le pourcentage d'enfants scolarisés par rapport au nombre d'enfants scolarisables est très faible au Burundi. Mais, depuis l'indépendance, les progrès les plus remarquables ont été ceux de l'enseignement secondaire. Cependant, une sélection intervient à tous les niveaux, car la situation de l'économie la rend pratiquement inévitable ; disons franchement, le Burundi réalise à l'état pur le cercle vicieux du sous-développement : pas d'économie, pas d'argent et trop d'enfants. Serons-nous donc obligés de renier le rêve auquel nous tenons le plus et qui, en même temps, est le désir de tout père de famille : donner à chacun de nos enfants une place à l'école et ainsi une chance d'épanouissement humain ? C'est ce que nous allons examiner.

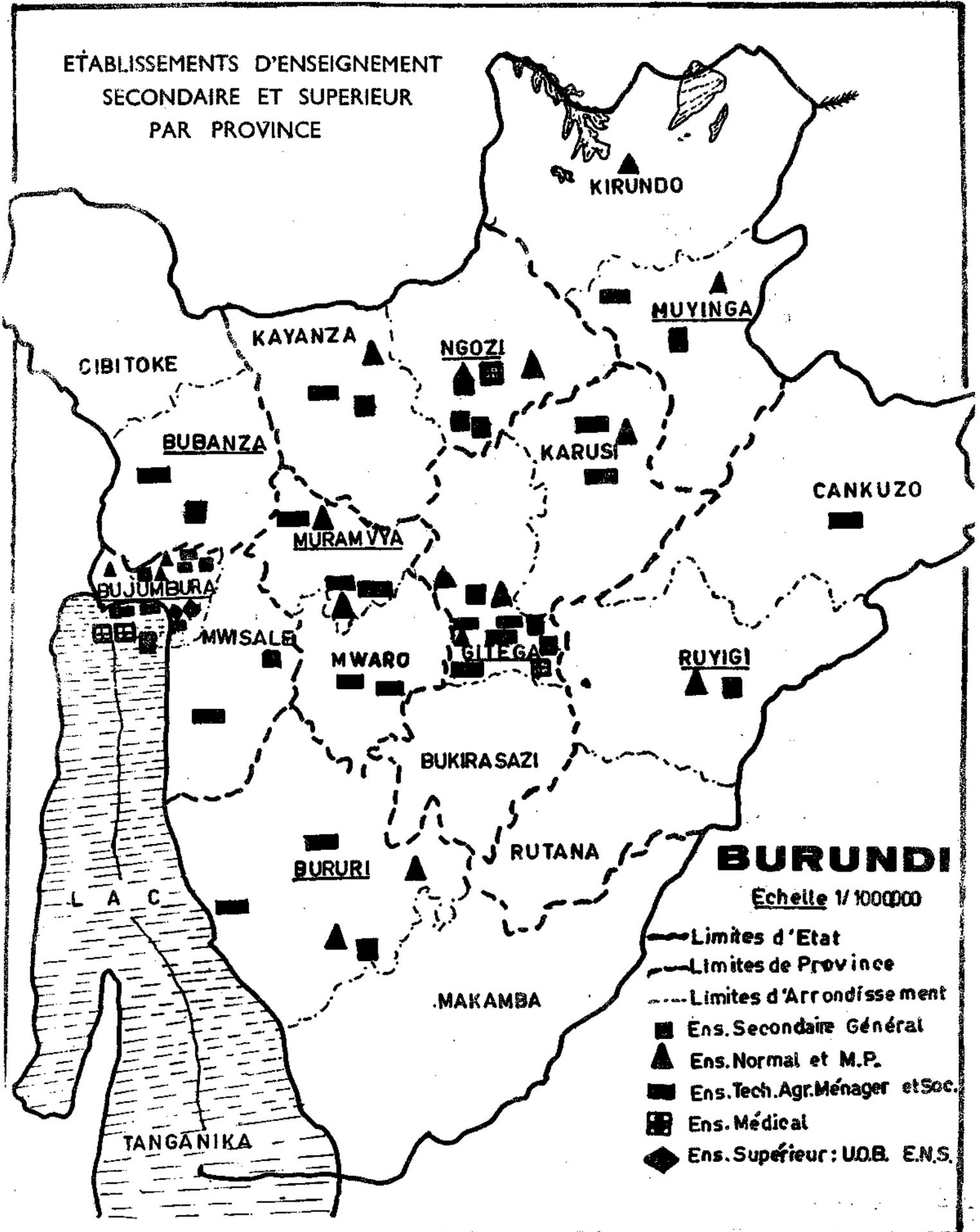
Le rapport du secondaire au primaire est de 4,8 % (tous les effectifs comptés). Le tableau ci-dessous donne une idée précise de ces rapports (1).

Années	1964-65	1965-66	1966-67	1967-68	1968-69	1969-70
Primaire	139.732	146.871	152.962	170.916	180.419	182.444
Secondaire général	2.304	2.469	2.746	3.297	3.652	3.701
Secondaire normal (EN, EMP)	1.783	1.829	1.948	2.175	2.523	2.892
Secondaire techn. ou ménager	1.400	1.599	1.820	2.122	2.194	2.295

La progression de l'enseignement secondaire est donc incontestable (Voir carte n° 6, p. 113 et tableau n° 8, p. 114). Mais ce n'est que l'arbre qui cache la forêt. Puisque seuls 4,8 % de ceux qui terminent l'Ecole primaire ont la chance de trouver une place à l'Ecole secondaire, que deviennent les 95,2 % autres ? Des analphabètes qui grossissent le groupe des désœuvrés que l'on rencontre partout dans le

(1) - Source J.P. CHRETIEN - op. cit., p. 62.

ÉTABLISSEMENTS D'ENSEIGNEMENT
SECONDAIRE ET SUPERIEUR
PAR PROVINCE



ELEVES DES ECOLES SECONDAIRES - BURUNDI (1969 - 1970)

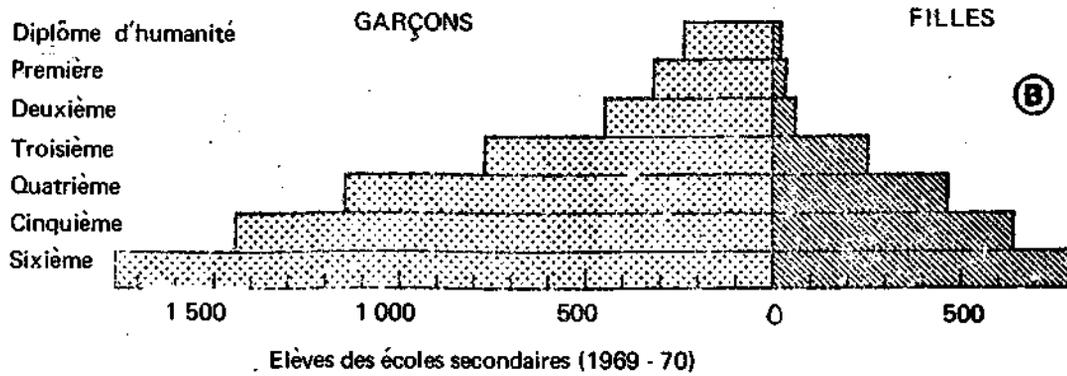


TABLEAU n° 8

Source : J.-P. CHRETIEN.

Burundi. Pouvons-nous espérer que la réforme en cours, qui a principalement mis l'accent sur la " r u r a l i s a t i o n " de l'enseignement primaire, puisse trouver une solution appropriée à cet angoissant problème ? L'avenir nous le dira.

On notera par ailleurs, que l'enseignement au Burundi dépend essentiellement du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture , mais que certains établissements où l'enseignement revêt un caractère de formation professionnelle relèvent d'autres Ministères en collaboration avec celui de l'Education Nationale et de la Culture dans les secteurs suivants : enseignement agricole, enseignement de santé, enseignement d'orientations diverses créées selon les besoins du pays : travaux publics, météorologie, etc. Ces sections sont placées sous l'autorité du Ministère intéressé qui en supporte la totalité des charges financières. Pour l'année scolaire 1970-1971, les effectifs de ces enseignements spécialisés représentaient 300 élèves environ, soit 3 % des effectifs de l'enseignement secondaire général. Il existe aussi un enseignement féminin spécifique dont certaines filières à vocation professionnelle - enseignement social, ménager et de santé - sont mal reliées à l'ensemble du système.

I - STRUCTURE -

Depuis 1964, une réforme ayant pour objectif une meilleure adaptation de l'enseignement secondaire aux besoins du pays, est appliquée progressivement à part, ici et là, quelques modalités d'application qui ne sont pas tout à fait au point. L'uniformisation des programmes au niveau du secondaire s'est achevée en 1971 mais, depuis lors, une autre réforme est déjà entreprise, cette fois-ci pour diversifier les filières de l'enseignement secondaire.

Au terme du Décret-loi n° 1/84 du 29 août 1967 portant organisation de l'enseignement au Burundi et selon l'Ordonnance ministérielle d'application, l'enseignement secondaire comportait la structure suivante :

1° - L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL -

Il avait pour but - sans doute encore dans l'avenir - de donner aux élèves une bonne formation générale et de les préparer à l'enseignement supérieur. D'une durée de 6 ans, il comportait deux cycles de 3 ans chacun. A l'issue de la 2ème année du premier cycle, les élèves choisissaient l'une des deux options : "moderne" ou "latine" de la classe de 4ème. Les classes de 3ème et de seconde offraient 4 options : lettres modernes , lettres classiques, scientifique et économique, l'option scientifique se

dédoublant au niveau de la terminale en scientifiques A et B. Ces études secondaires générales sont sanctionnées par le diplôme d'humanités, dont l'homologation (1) permet d'accéder à l'enseignement supérieur.

2° - L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE NORMAL -

Il avait pour but la formation du personnel enseignant des écoles primaires. Les établissements de l'enseignement normal étaient de deux types :

- a/- Les écoles normales d'instituteurs (trices)
dans lesquelles la durée des études était de 7 ans ;
- b/- Les écoles moyennes pédagogiques
dans lesquelles la durée des études était de 4 ans.

Le programme des trois premières années d'études de ces deux types d'écoles normales était équivalent à celui du premier cycle de l'enseignement secondaire général. Le programme des quatre dernières années d'études était fixé de telle sorte qu'il permettait aux élèves de suivre un second cycle complet et partant d'accéder à l'enseignement supérieur s'ils le désiraient.

Dans les écoles moyennes pédagogiques, la formation pédagogique était donnée exclusivement au cours de la 4ème année d'études ; dans les écoles normales d'instituteurs, elle était répartie sur les trois dernières années de formation qui constituaient le cycle normal proprement dit.

A l'issue des quatre années d'école moyenne pédagogique, les élèves recevaient un diplôme d'instituteurs-adjoints (D4). A l'issue des sept années d'études d'une école normale, les étudiants recevaient le diplôme d'instituteurs (D7) et celui des Humanités. Depuis un certain temps, on assiste à la transformation des écoles normales à cycles courts en écoles normales à cycles longs, selon un plan qui tend à la disparition des écoles moyennes pédagogiques.

(1) - Il s'agit là d'une procédure destinée à sanctionner les études des élèves ayant accompli 6 années d'enseignement secondaire, en prenant en considération à la fois des résultats qu'ils ont obtenus, la qualification des enseignants et les programmes traités.

3° - L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE PROFESSIONNEL ET ARTISANAL -

Il visait à donner aux élèves une formation de base et une préparation pratique qui leur permettent d'entrer dans la vie active après 3 ou 7 années d'études. Il comprenait des cycles longs et courts, compte-tenu des spécialisations que pouvaient justifier les besoins du pays. On y trouvait deux filières :

- l'une, de niveau "professionnel", à 6 spécialités et d'une durée de 3 ans : menuiserie, maçonnerie, soudure, tôlerie, carrosserie, agriculture et mécanique ;
- l'autre, de niveau "technique", qui comportait un premier cycle de 4 ans à 5 spécialités : électricité, machines-outils, moteurs thermiques, menuiserie et bâtiment, sanctionnées par un diplôme de technicien (A3) ; et un deuxième cycle de 3 ans, à 2 spécialités : électronique et électro-mécanique, sanctionnées par un diplôme de technicien (A2), qui ne donne pas accès à l'enseignement supérieur. Toutefois, les titulaires de ce diplôme peuvent s'inscrire dans certaines écoles d'ingénieurs à l'étranger, vu que de telles écoles n'existent pas encore au Burundi.

Si l'orientation dans les sections de menuiserie et du bâtiment intervient dès la première année, dans les trois autres sections de l'enseignement technique elle intervient après une première année de mécanique -ajustage. Encore faut-il préciser que la spécialisation "moteurs thermiques" se situe après une deuxième année dans la section machines-outils. D'autre part, les élèves issus du premier cycle de l'enseignement secondaire général, ^{pouvant accéder} à l'école des Travaux Publics et à l'Institut d'Art.

4° - L'ENSEIGNEMENT SOCIAL -

Cet enseignement avait pour but de donner aux jeunes filles une préparation professionnelle aux fonctions de dirigeante et d'auxiliaire de l'action sociale et des mouvements de jeunesse. Il comprenait, en cycles longs comme en cycles courts, les spécialisations que justifiaient les besoins du pays en matière sociale. Cet enseignement était pourvu d'un second cycle faisant suite aux 3 années du 1er cycle de l'enseignement secondaire général et préparait aux fonctions d'assistante sociale.

5° - L'ENSEIGNEMENT MENAGER -

Cet enseignement assurait aux jeunes filles une formation ménagère et familiale et des compléments de culture générale. Il constituait un cycle court comportant 3 années d'études. La réforme actuelle tendrait à les transformer progressivement en établissements du 1er cycle d'enseignement secondaire général.

6° - LES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRES DIVERS -

A côté de ces types d'enseignements secondaires relevant du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture, des sections d'enseignement secondaire spécialisées sont organisées par d'autres Ministères en collaboration avec celui de l'Education Nationale et de la Culture, dans les secteurs d'études suivants :

- a/- L'enseignement agricole et vétérinaire, organisé par le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage. Cet enseignement avait pour but de préparer les élèves à la pratique de l'agriculture et de l'élevage et de l'assistance vétérinaire ainsi qu'à diverses fonctions et professions qui s'y rapportent. Les cycles longs comportent 4 années d'études et sont ouverts sur concours aux diplômés du 1er cycle de l'enseignement secondaire général ou d'autres études reconnues équivalentes par le Ministère de l'Education Nationale et de la Culture. Au terme des études, les élèves obtiennent le diplôme de technicien (A2). Les cycles courts sont ouverts aux lauréats du concours national donnant accès à l'enseignement secondaire et comportent 4 années d'études dont 3 communes à tous les étudiants et une 4ème année de stages ou de spécialisations.
- b/- L'enseignement de santé. Cet enseignement avait pour but d'assurer la préparation professionnelle aux fonctions de techniciens médicaux et d'infirmiers diplômés d'Etat ou d'assistants sanitaires et d'infirmières auxiliaires selon deux filières, la première de cycle long et la seconde de cycle court. Les deux cycles sont ouverts sur concours aux diplômés du 1er cycle de l'enseignement secondaire général ou d'autres études reconnues équivalentes par le Ministère de l'Education Nationale et de la Culture. Les cycles courts comportaient deux années d'études faisant suite aux deux premières années d'études du 1er cycle de l'enseignement secondaire général.
- c/- D'autre part, les diplômés du 1er cycle de l'enseignement secondaire général peuvent accéder sur concours à des filières de formation ouvertes occasionnellement selon les besoins du pays. C'est ainsi que l'école des Travaux Publics et des

Géomètres-topographes rattachée à l'enseignement technique délivrait un diplôme de technicien (A2).

Dans la réforme de l'enseignement secondaire qui se réalise actuellement au Burundi, les responsables prévoient des études de 7 ans, qui comprendront d'abord un tronc commun de 3 ans, à l'issue duquel tous les élèves seront, d'après leurs aptitudes, dirigés vers l'une des sections suivantes :

- enseignement secondaire général scientifique ;
- enseignement secondaire général littéraire ;
- enseignement secondaire général technique ;
- enseignement secondaire général pédagogique.

Après un premier cycle de 2 ans, les élèves subiront une nouvelle épreuve d'orientation au terme de laquelle ils poursuivront leurs études ou embrasseront l'activité professionnelle pour laquelle ils ont été formés.

Un second cycle de 2 ans, sanctionné par une autre épreuve d'orientation dirigera les uns vers l'enseignement supérieur et les autres vers la profession. L'une des innovations de ce futur enseignement secondaire sera que toutes ses filières sans exception déboucheront sur l'enseignement supérieur. En outre, d'aucuns disent que la diversification de l'enseignement secondaire répond à la nécessité d'assurer aux jeunes gens une formation leur permettant d'entrer dans la vie active, de fournir au pays les cadres moyens dont il a besoin et de donner ainsi à ce degré d'enseignement une filière autre que l'accession à l'enseignement supérieur.

II - EFFECTIFS -

Pour mieux saisir l'évolution du développement de l'enseignement secondaire, analysons les tableaux ci-après qui indiquent les effectifs des divers enseignements entre 1964 et 1971. (Voir les tableaux n° 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 16, pp. 122 - 129).

Nous remercions vivement nos collègues de l'équipe du G.R.O.E. (Groupe de Recherche Opérationnelle concernant l'Education) de l'Ecole Normale Supérieure du Burundi qui ont bien voulu mettre à notre disposition des statistiques et des documents, en tableaux d'un agencement remarquable.

Ces tableaux montrent qu'au cours de cette période, le nombre des élèves inscrits dans les établissements du second degré est passé de 5.370 à 8.642, ce qui représente une augmentation de 61 %. En réalité, cette augmentation est surtout sensible à partir de l'année scolaire 1968-1969, où fut décidée la gratuité de l'enseignement secondaire, l'internat y compris. Alors que l'augmentation annuelle moyenne de 1964 à 1967 se situe autour de 10 %, elle atteint 20 % en 1968, date à partir de laquelle les effectifs totaux de l'enseignement secondaire ont peu sensiblement varié, de 8.443 à 8.642, soit 1 % d'augmentation par an en moyenne. Dans l'ensemble, l'importance respective des différents types d'enseignement secondaire est restée constante pendant la période considérée. L'enseignement secondaire général, qui représentait 42,9 % de l'effectif total en 1964 avec 2.304 élèves inscrits, comprenait 43,7 % de ce total en 1970 avec 3.785 élèves.

L'enseignement moyen pédagogique et secondaire normal, qui comptait 31,3 % de l'effectif total en 1964, avec 1.686 élèves inscrits, représentait 32,7 % de ce total en 1970, avec 2.826 élèves. Sur ce total, l'enseignement normal de 7 ans comprenait 21,4 % en 1964, avec 361 élèves et 44,5 % en 1970 avec 1.251 élèves au terme d'une progression régulière qui se précise en 1967, où l'on passe à 32,2 % avec 668 élèves et s'affirme en 1968, où l'on passe à 42,3 % avec 1.048 élèves inscrits. Cette progression s'effectue au détriment de l'enseignement normal "Moyen" qui varie dans les mêmes proportions et passe de 1.328 élèves en 1964 à 1.401 en 1967, 1.430 en 1968 et 1.567 en 1970. Tout se passe donc comme si les progrès de l'enseignement normal pendant la période considérée avaient exclusivement bénéficié aux établissements de cycle long. De fait, certaines écoles moyennes pédagogiques ont été transformées en Ecoles Normales de cycle long.

L'enseignement technique et professionnel - nous entendons par là tous les secteurs d'enseignement qui n'appartiennent pas à l'enseignement général et normal qui représentait 25,7 % de l'effectif total de l'enseignement secondaire, avec 1.380 élèves inscrits, représentait 23,5 % de ce total en 1970, avec 2.031 élèves inscrits. Dans le même temps, l'enseignement technique proprement dit - agricole et industriel de niveau A4, A3 et A2 - est resté remarquablement stable : 14 % en début et en fin de période avec 1.229, élèves inscrits en 1970 pour 766 en 1964. Il est donc permis de penser que la très légère diminution de la part relative de l'enseignement à vocation professionnelle dans l'enseignement secondaire résulte de la baisse légère des effectifs de l'enseignement ménager et social dont la part passe de 11,4 % en 1964 avec 614 élèves inscrits, à 8 % en 1970 avec 698 élèves inscrits, cette baisse profitant à l'enseignement général ou normal, plus attrayant pour les jeunes filles.

D'autre part, sur ce total les élèves de l'enseignement technique industriel et agricole de niveau A3 et A2 représentaient 80,6 %

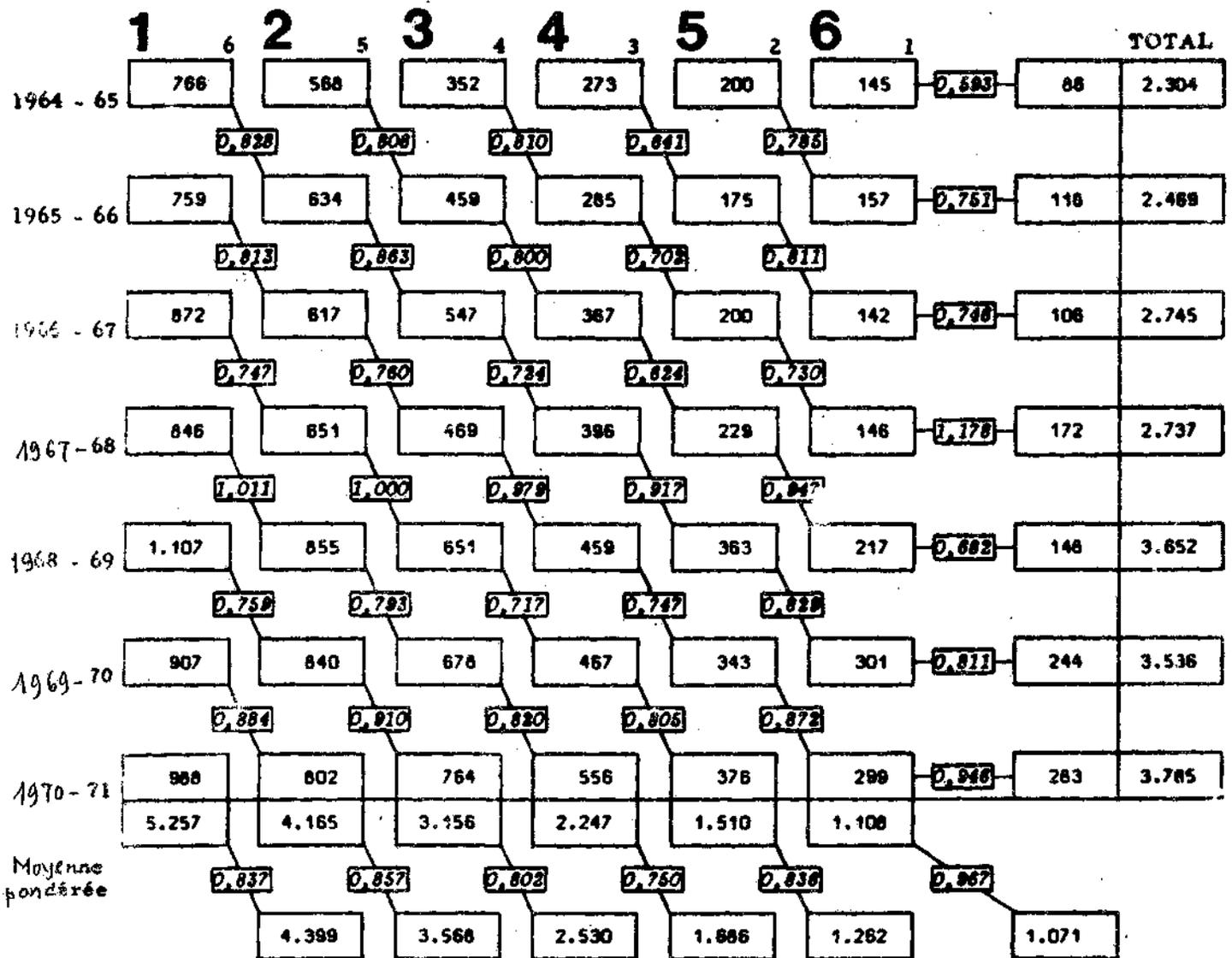
en 1964, avec 342 élèves inscrits et 77,6 % en 1970 avec 537 élèves inscrits. Il est remarquable que, après une chute des effectifs de cet enseignement à 55,3 % du total en 1966 avec 329 élèves inscrits, ceux-ci se soient progressivement redressés à partir de 1967 où apparaissent les filières de formation de techniciens A2, parallèlement à la formation de techniciens agricoles. Cette évolution souligne l'importance limitée des cycles de formation artisanale et contribue sans doute à renforcer la tendance au déficit chronique en cadres subalternes dont souffre le pays.

Les effectifs de l'enseignement de santé de degré inférieur sont limités et il en est de même de leur évolution. De 71 en 1965, ils passent à 72 en 1968, 37 en 1969 et 26 en 1970. Enfin, signalons pour mémoire la diminution progressive des effectifs d'enseignement divers parallèles au deuxième cycle du secondaire, où sont compris les élèves de l'Ecole Nationale d'Administration et de l'enseignement normal de degré supérieur notamment : de 111 en 1965, ceux-ci sont passés à 301 en 1968, mais retombent à 256 en 1969 et 78 en 1970. Tout se passe comme si ces cycles à vocation professionnelle bénéficiaient au départ d'un préjugé favorable mais s'avéraient par la suite mal intégrés à l'ensemble du système et condamnés comme tels à disparaître.

Au terme des données statistiques concernant l'enseignement secondaire, les membres du G.R.O.E. disaient ceci : "Sans prétendre tirer des données statistiques ci-dessus des conclusions définitives sur l'évolution du système, il est permis de formuler certaines constatations. On ne peut, en effet, manquer de remarquer la stabilité de la part relative des différents types d'enseignement de 1964 à 1970, qui traduit l'inertie du système. Cette constatation, plutôt négative, est mise en relief par la répartition des effectifs entre les différents degrés et entre les différentes filières d'enseignement : déséquilibre entre le primaire et le secondaire, entre l'enseignement secondaire général et l'enseignement technique professionnel - plus de 40 % des élèves inscrits dans le secondaire général contre 25 % environ dans les secteurs professionnels" (1).

(1) - G.R.O.E., op. cit., I, p. 28.

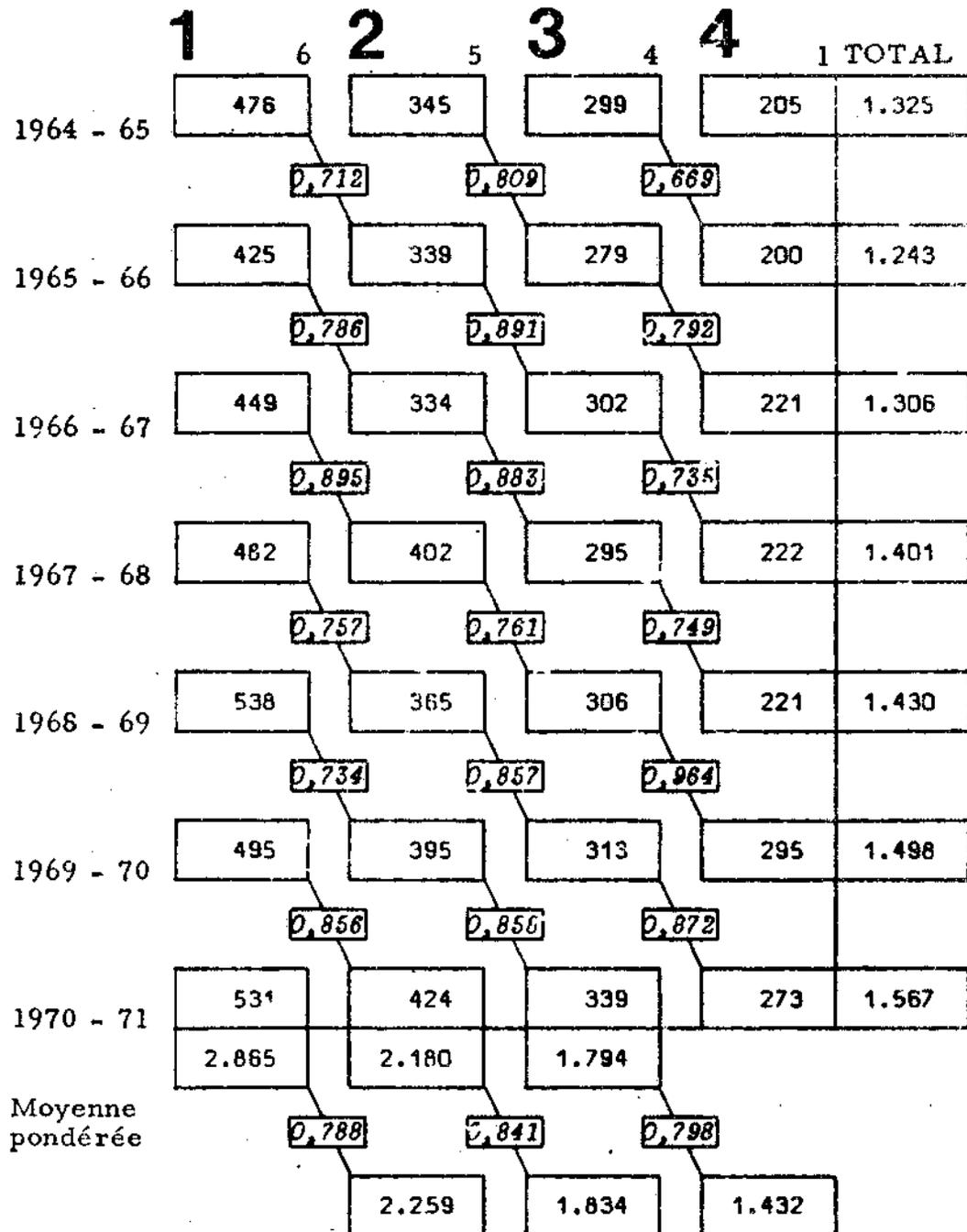
CHEMINEMENT DES EFFECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL



Source : G.R.O.E. , E.N.S., BUJUMBURA.

TABLEAU n° 9

CHEMINEMENT DES EFFECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN PEDAGOGIQUE D 4



Source : G.R.O.E. , E.N.S. , BUJUMBURA.

CHEMINEMENT DES EFFECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT NORMAL PRIMAIRE D 7

	1	6	2	5	3	4	4	1	5	2	6	3	7	4	TOTAL
1964 - 65	100		109		32		57		50		11		2		361
		0,980		0,890		1,625		0,684		0,900		0,818			
1965 - 66	122		96		97		52		39		40		8		455
		0,708		0,823		0,814		0,615		0,923		0,750			
1966 - 67	168		86		79		79		32		36		30		510
		0,791		0,739		1,468		0,899		1,593		0,805			
1967 - 68	183		133		85		116		71		51		29		668
		1,338		1,558		1,447		0,940		0,873		0,548			
1968 - 69	287		245		194		123		108		62		28		1.048
		0,818		0,780		1,026		0,813		0,618		0,855			
1969 - 70	339		235		191		199		100		67		53		1.184
		0,847		0,813		0,895		0,774		0,860		0,851			
1970 - 71	313		287		191		171		154		86		57		1.259
	1.199		904		678		626		401		267				
Moyenne pondérée		0,802		0,826		1,091		0,807		0,852		0,771			
			1.082		637		740		505		342		206		

TABLEAU n° 11

Source : G.R.O.E. , E.N.S. , BUJUMBURA.

CHEMINEMENT DES EFFECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE A3

	1	2	3	4	TOTAL
1964 - 65	118	104	71	49	342
		1,008	0,711	0,507	
1965 - 66	159	119	74	36	388
		0,448	0,605	0,500	
1966 - 67	110	71	72	37	290
		0,773	0,831	0,458	
1967 - 68	146	85	59	33	323
		0,740	0,800	0,576	
1968 - 69	148	103	68	34	353
		0,682	0,713	0,559	
1969 - 70	131	101	77	38	347
		0,740	0,772	0,545	
1970 - 71	131	97	78	42	348
	812	588	421		
Moyenne pondérée		0,715	0,728	0,522	
		581	428	220	

TABLEAU n° 12

Source : G.R.O.E. , E.N.S., BUJUMBURA

CHEMINEMENT DES EFFECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE A2

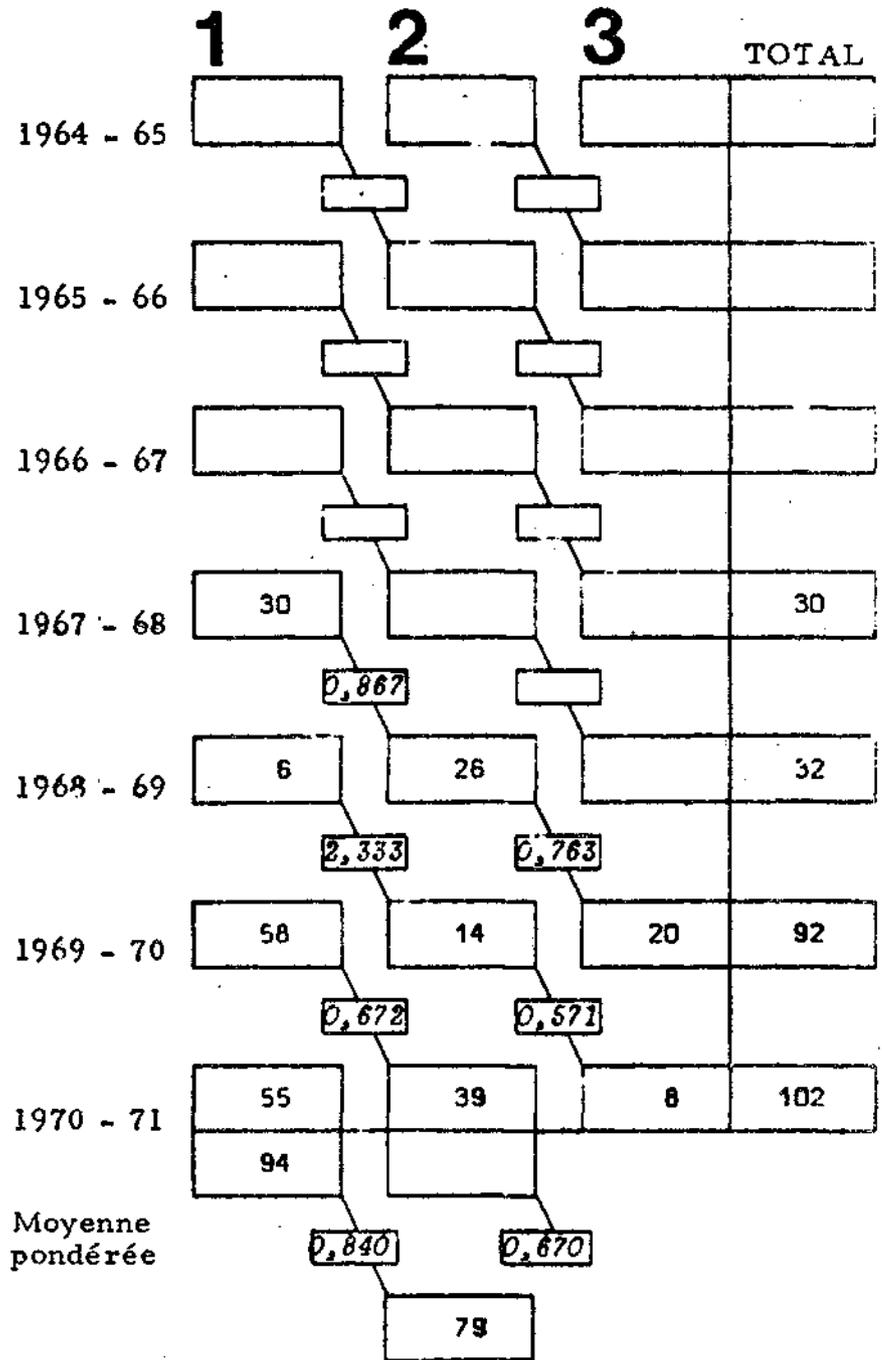
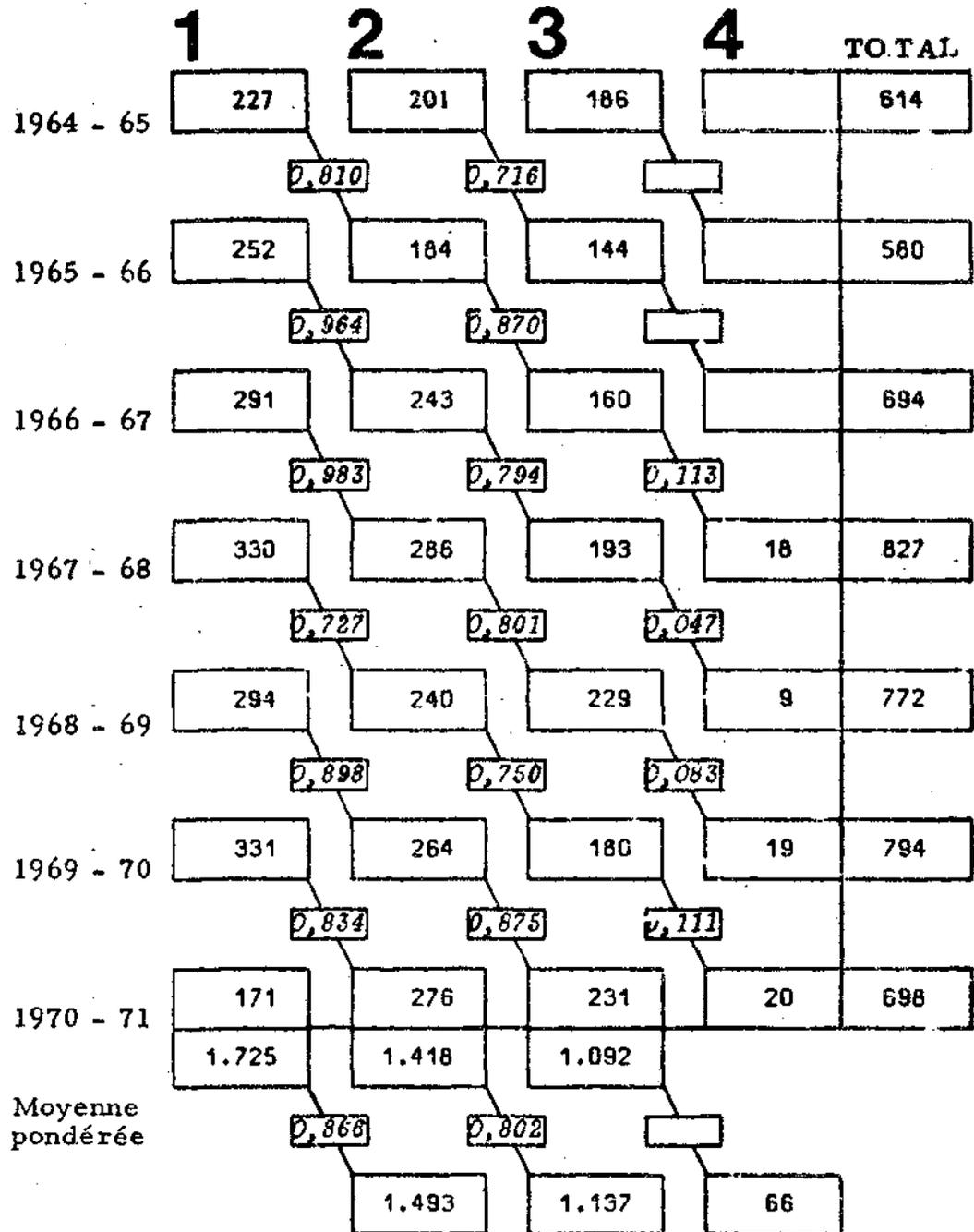
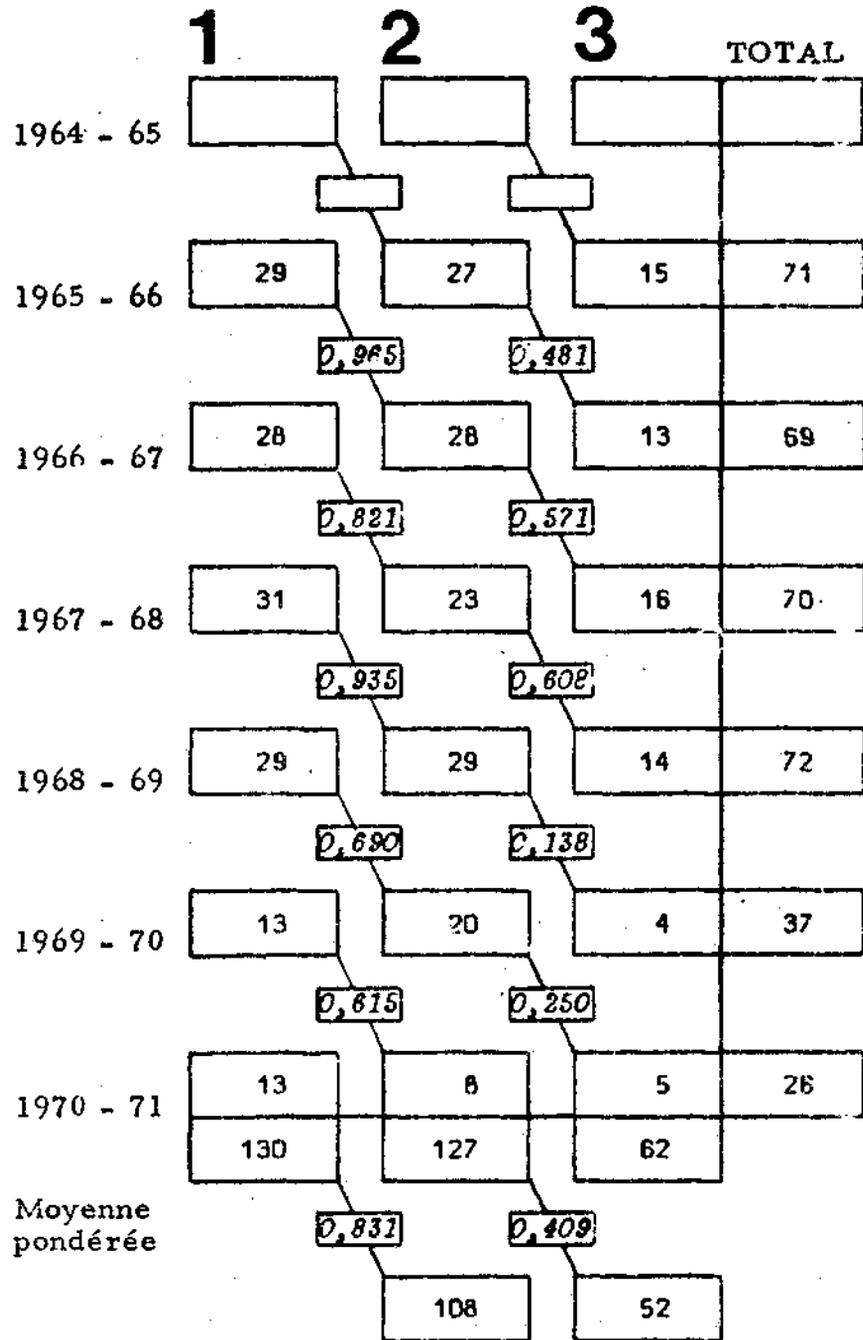


TABLEAU n° 13

CHEMINEMENT DES EFFECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT MENAGER
POST - PRIMAIRE ET MOYEN SOCIAL



CHEMINEMENT DES EFFECTIFS DE L'ENSEIGNEMENT SANITAIRE
DE NIVEAU INFERIEUR



CHEMINEMENT DES EFFECTIFS – ENSEIGNEMENTS DIVERS

	1	2	3	4	TOTAL
1964 - 65					
1965 - 66	46	65	12	10	133
		1,958	0,277	1,000	
1966 - 67	62	90	18	12	182
		2,130	0,511	0,722	
1967 - 68	77	132	46	13	268
		2,321	0,348	0,870	
1968 - 69	117	171	46	40	374
		1,436	0,251	0,935	
1969 - 70	92	168	43	43	346
		0,946	0,161	0,209	
1970 - 71	42	87	27	9	165
	394	626	165		
Moyenne pondérée		1,645	0,287	0,710	
		648	180	117	

- Ces divers enseignements ne relèvent pas directement du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture

III - PROGRAMMES -

N'oublions pas que l'insuffisance du rendement d'un enseignement n'est pas seulement liée à sa structure, au nombre d'établissements ou à la quantité du personnel ; elle peut l'être aussi à une insuffisance des programmes. Le but d'un programme pertinent est d'assurer l'initiation intellectuelle, morale et sociale de la jeunesse, par une éducation fonctionnelle, de développer chez l'homme, ce que KI-ZERBO appelle "la conscience de sa dignité, les possibilités d'expression, de création et de libération", lorsqu'il parle du contenu de l'enseignement en Afrique.

Pendant la phase coloniale de l'histoire burundaise, les structures de l'enseignement, les programmes, plus précisément ce que les spécialistes en la matière appellent les points stratégiques du programme, ne présentaient aucun contenu africain. En d'autres termes, les colonisateurs se sont livrés à une véritable imposition culturelle. Les programmes scolaires du Burundi, comme d'ailleurs ceux des Etats et Territoires Africains, n'avaient aucun rapport avec la réalité sociale de l'élève, pour qui ils étaient faits. En géographie, par exemple, les élèves connaissaient beaucoup mieux l'YSER et la SEINE que le Zaïre ou le Zambèze, et le mistral que l'harmatan. Les aberrations que l'on rencontrait en cours d'Histoire où les petits écoliers africains récitaient que leurs ancêtres les Gaulois avaient des cheveux blonds et les yeux bleus, ne sont pas de pures inventions. Ce sont des choses qui se sont réellement passées dans nos écoles. En d'autres termes, un collégien de Bujumbura, de Dar-es-Salaam, de Nairobi, transplanté dans un collège de Bruxelles ou de Londres, un lycéen de Fort-Lamy, de Libreville ou de Bangui transplanté dans un lycée parisien, seraient moins dépaysés que de jeunes Européens franchissant la frontière de leur pays natal pour aller poursuivre des études secondaires dans le pays voisin. C'est dire que chaque pays européen s'est donné un système scolaire bien approprié, voulant marquer par là son génie propre.

Etant donné que, jusqu'à présent, nous sommes tributaires de l'Europe et de ses systèmes scolaires, il est grand temps de marquer notre propre personnalité dans l'élaboration des programmes de notre enseignement secondaire. En parlant de l'éducation traditionnelle et des systèmes scolaires, M. EKWA-bis-ISAL dit : "La première liait très étroitement l'homme à son milieu, portant tout ensemble sur le caractère, les aptitudes, la conduite du sujet qui s'éduquait lui-même en symbiose avec le milieu adulte. Mais la civilisation technicienne a porté un rude coup à ce type de culture ... Le Continent Africain, comme toutes les régions du Tiers Monde, s'est lancé avec courage dans la lutte pour la scolarisation, condition de libération et de développement socio-économique. Mais les modèles éducatifs adoptés et qui sont déjà périmés en Occident ne correspondent pas vraiment aux besoins de l'Afrique. En effet, tous les Etats sont préoccupés de l'essoufflement économique, du

chômage des "lettrés" et de la marginalisation croissante de ceux que les systèmes scolaires ne peuvent absorber" (1). Par ailleurs, lors des réformes à effectuer, il ne faudra pas oublier qu'à côté des motifs de réformes spécifiques à l'Afrique, il y a des motifs généraux se présentant dans tous les pays, qui nécessitent une urgente transformation des systèmes scolaires. Dans le monde moderne, le rapport théorie-pratique a été renversé, car le "pouvoir" prend de plus en plus le pas sur le "savoir". Ce "pouvoir" exige moins des connaissances spéculatives qu'une formation scientifique et technique. Ceux qui ont la responsabilité de réformer les programmes des écoles burundaises doivent tenir compte de ce glissement des valeurs.

Que trouvons-nous dans les programmes ? On a repris, à des variantes près et à quelques transpositions près, les programmes d'études européens. Nous voulons dire par là que, par exemple, on a substitué l'étude de la géographie locale à celle de la Belgique ou de la France ; de même pour l'histoire. On a même introduit quelques nouveautés en vogue en Europe : la mathématique moderne, et plusieurs autres adaptations. Mais, en dehors de tout ceci, l'essentiel n'a été qu'effleuré : les méthodes d'enseignement sont restées ce qu'elles étaient. Or, c'est là l'essentiel, le point fondamental de tout enseignement. Un éminent spécialiste des Sciences de l'Education, M. AVANZINI, qui connaît remarquablement la signification des méthodes d'enseignement, nous dit ceci : "Ne se réduisant pas à une série de techniques de transmission de l'information, une méthode projette un style général de formation et vise un profil d'homme arrêté en fonction d'une fin. Loin d'être seulement, comme les procédés, une manière spéciale de ventiler le même message que les précédentes, chacune est solidaire d'un projet culturel propre ; aussi la substitution de l'une à l'autre revient-elle moins à modifier des moyens d'enseignement qu'à se donner un nouveau dessein" (2).

Du point de vue fonctionnel, l'enseignement secondaire se subdivise simplement dans le premier cycle en enseignement général, technique-professionnel et artisanal. En effet, l'horaire hebdomadaire et les programmes des classes de 6ème, 5ème et 4ème de l'enseignement normal et social, pour ne rien dire de l'enseignement ménager qui s'aligne progressivement sur l'enseignement général, sont identiques aux horaires et programmes de l'enseignement secondaire général, à l'exception des 4èmes classiques qui n'existent pas dans l'enseignement normal. Il en résulte une certaine mobilité des élèves entre l'enseignement secondaire

(1) - EKWA bis ISAL, in Documentation et Information Africaine du 6 décembre 1972, p. 1220.

(2) - G. AVANZINI - Le changement des Méthodes d'enseignement : réflexions sur les conditions d'une mutation de l'Ecole, T. I, p. 41 (Thèse présentée en vue du Doctorat d'Etat, devant l'Université Lyon II, juin 1973).

général et l'enseignement secondaire normal, dans la mesure où les élèves de l'enseignement normal peuvent, à l'issue du premier cycle, rejoindre le cycle supérieur d'études secondaires générales et, inversement, les élèves issus du 1er cycle de l'enseignement secondaire général s'orienter vers une 4ème année de formation pédagogique dans une école moyenne pédagogique ou vers le cycle supérieur des études normales. Par ailleurs, tous les élèves titulaires du certificat de 1er cycle de l'enseignement secondaire normal ou général peuvent s'orienter vers les sections professionnelles à caractère social, de santé, agricole, ou vers l'école des Travaux Publics ou l'Institut d'Art.

Un regard rapide sur les programmes de l'enseignement secondaire au Burundi montre que l'effort imposé aux élèves est inimaginable. Ceux qui ont composé ces plans d'études, de même que ceux qui les appliquent n'ont pas laissé la moindre place au raisonnement et à la réflexion. Quelques Burundais commencent à y voir clair, comme le Père BARAKANA qui écrit : "Nos programmes devraient être constitués de façon à leur donner le temps matériellement nécessaire pour réfléchir . Ils ont aussi besoin de contacts avec leurs professeurs. Je crois que dans nul pays les multiples bouchées des multiples matières à ingurgiter sans le temps pour les digérer ne permettent la réalisation de ces souhaits. Notre continent n'est pas encore si organisé que ses sociétés puissent fonctionner, grâce à la routine des institutions. Que feront nos jeunes hommes de demain, qui devront sans cesse faire l'examen des situations, établir des objectifs, leurs moyens et les méthodes d'exécution, s'ils ne sont pas formés au raisonnement ?" (1).

Ceci dit, voyons maintenant comment étaient composés les différents programmes de l'enseignement secondaire au Burundi. Selon l'ordonnance ministérielle n° 080/152 du 12 novembre 1969, celui du cycle inférieur se présentait ainsi (2):

(1) - G. BARAKANA - La jeunesse du Monde interpelle le Monde, in "LIAISON", Deuxième année, n° 8, octobre 1971, p. 50.

(2) - Source : Ministère de l'Education et de la Culture - Bujumbura.

A - LE CYCLE INFÉRIEUR -

1° - ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GÉNÉRAL -

Matières	Nombre de leçons hebdomadaires en		
	6ème	5ème	4ème
Kirundi	2	2	2
Français	8	7	7
Anglais	3	3	3
Histoire -Géographie	4	4	4
Economie	-	-	1
Dessin	2	2	2
Musique	1	1	1
Mathématique	6	6	6
Biologie	3	2	1
Chimie -Physique	-	2	3
Education Physique *	4,5	4,5	4,5
Travaux pratiques **	2,5	2,5	2,5
Instruction civique	1	1	1

* L'ordonnance ministérielle rend obligatoire un après-midi de sport pour tous les élèves. Les chiffres ci-dessus ont été obtenus, en comptant 2 heures de présence de l'enseignant et en les ajoutant au nombre d'heures de cours.

** Selon l'ordonnance ministérielle, il existe la possibilité d'ajouter une leçon. Il semble que la moitié des établissements recourent à cette possibilité.

2° - L'ENSEIGNEMENT NORMAL -

Le programme est le même que celui de l'enseignement secondaire général.

3° - L'ENSEIGNEMENT MENAGER -

Matières	Heures hebdomadaires en :		
	1ère année 6ème	2ème année 5ème	3ème année 4ème
Kirundi	2	2	2
Français	6	6	6
Histoire	2	2	5
Géographie	2	2	2
Dessin	1	1	-
Musique	1	1	1
Mathématique	4	3	3
Sciences naturelles biologie	2	2	2
Education physique	1	1	1
Instruction civique	1	1	-
Agriculture-Elevage	2	2	1
Travaux ménagers *	5	5	5
Couture	5	5	7
Economie familiale	-	1	1
Psychologie Educative	-	-	1
Religion	1	1	1

* Pour les matières comportant des travaux pratiques, il est nécessaire de subdiviser les classes en 2 ou 3 groupes (agriculture, élevage, travaux ménagers, couture).

B - LE CYCLE SUPERIEUR -

1° - L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL -

Selon l'ordonnance ministérielle 080/152 du 12 novembre 1969, le plan d'études comporte un programme de base et des activités complémentaires : exercices pratiques de français, de géographie, de sciences, dessin, travaux manuels, sports, éducation esthétique (c'est l'enseignement du dessin). Après cumul de ces deux sortes de leçons, les plans d'études se présentent ainsi :

Matières	Heures Hebdomadaires												
	Lettres classiques			Lettres modernes			Sections scientifiques				Sections économiques		
	3e	2e	1e	3e	2e	1e	3e	2e	1eA	1eB	3e	2e	1e
Kirundi	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Français	6	5	7	8	8	11	6	5	7	7	6	5	8
Anglais *	3	3	3	5	5	4	3	3	3	3	5	4	3
Latin	7	7	7	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Histoire-Géographie	5	5	4	5	5	5	5	5	4	4	5	5	4
Dessin	1	1	1	3	3	3	2	2	2	2	1	1	1
Mathématique	4	4	3	4	4	3	8	8	9	4	4	4	3
Biologie	1	1	1	1	1	1	1	1	1	3	1	1	1
Physique	1	1	1	1	1	1	2	2	2	2	1	1	1
Chimie	1	1	1	1	1	1	2	2	1	3	1	1	1
Hist. et Trav. prat. Sc.	1	1	2	2	1	2	2	1	2	3	2	1	2
Economie ou Sc. Econ.	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	4	5	6
Psych. -Soc. Phil.	-	1	2	-	1	2	-	1	1	1	-	1	1
Education physique	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6	6
Travaux manuels	1	1	-	1	1	-	1	1	-	-	1	1	-
Instruction civique *	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	1	2	1
Dactylographie	1	2	1	1	2	1	1	2	1	1	1	2	1

* L'horaire officiel prévoit que, dans ces branches, une leçon supplémentaire peut être donnée dans les classes de 3ème et de 2ème. C'est ainsi qu'une leçon supplémentaire a été ajoutée sur le tableau ci-dessus, en supposant que la moitié des classes de 3ème et la moitié des classes de 2ème auront recours à cette possibilité.

2° - L'ENSEIGNEMENT NORMAL -

à / - Ecoles normales

Selon l'ordonnance ministérielle n° 080/130 du 30 septembre 1969, l'horaire, réparti sur quatre années, se présente ainsi :

Matières	Heures hebdomadaires en :			
	1ère	2ème	3ème	4ème
Kirundi	2	2	1	1
Français	7	6	5	4
Anglais	4	3	2	2
Mathématique	5	4	3	3
Biologie	2	2	2	1
Physique	2	1	1	1
Chimie	1	2	1	1
Histoire -Géographie	4	3	3	2
Economie	1	1	1	-
Socio. et Psycho. Soc.	-	-	-	2
Éducation Physique *	5	5	5	5
Dessin	1	1	2	2
Travaux pratiques	2	2	1	1
Musique	1	1	1	1
Éducation Civique **	1	2	1	2
Psychopédagogie	-	4	9	11

* Y compris un après-midi de sports, évalué à 3 heures.

* Vu la possibilité d'ajouter une leçon supplémentaire, on suppose qu'une classe sur deux y recourt, en 2ème et en 4ème.

b/ - Ecoles moyennes pédagogiques

Selon l'ordonnance ministérielle citée ci-dessus, ces établissements ne comportent qu'une année, de niveau secondaire supérieur, appelée classe terminale. Elles suivent le programme que voici :

Matières	Heures hebdomadaires
Kirundi	1
Français	4
Anglais - garçons seulement -	1
Mathématique	3
Histoire - Géographie	2
Education Physique	2
Dessin	1
Musique	1
Puériculture - filles seulement -	1
Travaux pratiques	1
Instruction civique	1
Psychopédagogie	18

3° - AUTRES ECOLES -

Rappelons qu'un certain nombre d'établissements techniques et professionnels dispensent leur enseignement à des élèves ayant accompli le cycle secondaire inférieur. Ce sont :

- Le Centre de formation des personnels techniques de l'aéronautique et de la météorologie;
- L'Institut technique agricole - I.T.A.B.;
- L'Ecole des techniciens médicaux ;
- L'Ecole des infirmières d'Etat ;
- L'Ecole des infirmières auxiliaires ;

- L'Ecole des assistants sanitaires ;
- L'Ecole Nationale d'Administration ;
- L'Institut d'art de Gitega ;
- les sections bâtiment et géomètres de l' E.T.O. (Ecole technique officielle).

x

x x

Un coup d'œil rapide sur les divers programmes de l'enseignement secondaire montre que la langue nationale : le KIRUNDI, y a trouvé une place, ce qui n'était pas le cas dans les programmes d'avant l'indépendance, du moins en ce qui concerne l'enseignement officiel. Nous constatons avec joie que les langues vivantes d'une portée mondiale, comme le français (langue officielle au Burundi à côté de la langue nationale) et l'anglais occupent une place privilégiée dans ces programmes. Les partisans des langues mortes seraient étonnés de constater que le latin et le grec ne figurent plus sur les programmes du 1er cycle de l'enseignement secondaire. Seule une section du cycle supérieur de l'enseignement secondaire général "LETTRES CLASSIQUES" est encore dotée de latin en 3ème, 2ème et 1ère. D'aucuns considèrent que l'enseignement du latin et du grec est manifestement un luxe pour un pays en voie de développement.

Espérons que la mutation progressive qui se fait sentir dans l'enseignement secondaire au Burundi puisse continuer sans rencontrer trop d'embûches sur son chemin, pour le bien de l'Afrique en général, du Burundi en particulier. Cette mutation n'a pas été décrétée de façon autoritaire, elle est l'œuvre des responsables Burundais de l'Education Nationale et de conseillers de l'UNESCO qui jouèrent un rôle décisif dans l'ouverture du pays sur les autres expériences africaines. La présence de professeurs de différentes nationalités (de l'aide internationale, le P.N.U.D. - Programme des Nations-Unies pour le Développement -, de la Coopération Technique Française, de l'Assistance Technique Belge, etc.) a permis des confrontations fructueuses. "Certes les programmes et les orientations qui en sont ressortis ne sont pas parfaits, ils traduisent souvent des compromis entre les tendances différentes, ce qui donne parfois une certaine lourdeur. Mais la réforme va nettement dans le sens de l'africanisation du contenu et de l'adaptation des méthodes au public burundais. D'autre part, elle invite les enseignants à tenir compte de l'évolution de leur discipline. Le Burundi veut être à la fois lui-même et ouvert sur le monde extérieur... Certes la préoccupation de l'équivalence des diplômes avec

ceux de différents pays d'Europe est légitime dans la mesure où elle permet de poursuivre jusqu'au bout, c'est-à-dire à l'étranger, des études supérieures. Mais lorsque cette préoccupation amène à considérer non la qualité de fait d'un enseignement mais surtout une similitude formelle avec un modèle étranger, elle devient nuisible. Un des handicaps les plus graves hérités de cette histoire scolaire est précisément le FORMALISME (1), l'idée que l'éducation se définit davantage par des normes d'encadrement que par la transmission d'une culture ... Aux yeux de certains en effet, tout se passe comme si les différents changements apportés aux programmes d'enseignement au Burundi depuis une quinzaine d'années, c'est-à-dire le passage de programmes simplifiés à des programmes adaptés, n'étaient que des péripéties sans importance, des modifications conjoncturelles apportées à la "matière" enseignée, au lieu de représenter une invitation à réfléchir activement sur la pratique enseignante en tant que telle. L'indifférence à l'égard du contenu a d'ailleurs trop souvent conduit les chefs d'établissement secondaire à confier à des professeurs de nombreuses heures dans les disciplines qui n'étaient pas les leurs..."(2)

Ce que vient de dire M. CHRETIEN paraît paradoxal à celui qui ne connaît pas la réalité scolaire burundaise. En effet, jusqu'à l'heure actuelle, tous les inspecteurs de l'enseignement secondaire sont Belges. Ainsi, on comprend mieux pourquoi la conception paternaliste de l'époque des enseignements coloniaux se retrouve à tous les niveaux d'enseignement, où les qualités de ce dernier ne se définissent qu'en fonction de la tenue des documents scolaires envahissants, par exemple : journal de classe, fiches de préparation de cours, cahiers de prévisions de matières et matières vues, etc. Ce primat de la forme sur le fond, et même de la forme écrite sur la vie de la classe et le dialogue avec les élèves, n'a plus de raison d'être. Nous paraîtrons excessif à certains en disant sèchement que maints enseignants sont tout simplement dépassés par les événements et ignorent complètement ce qu'est une méthode active ou ce qu'on appelle une classe vivante.

(1) - Mis en évidence dans le texte.

(2) - J.P. CHRETIEN - op. cit., p. 74.

IV - LANGUE D'ENSEIGNEMENT -

Nous avons déjà parlé de la langue d'enseignement dans les écoles primaires du Burundi. Au niveau de l'enseignement secondaire, les cours sont donnés en français. La langue nationale a des heures qui lui sont consacrées, comme on a pu le constater dans les horaires exposés ci-dessus.

Les missionnaires avaient adopté une tactique très efficace, vu que, partout, ils avaient traduit dans les dialectes des pays à évangéliser la Bible, le catéchisme, les livres de cantiques et d'histoire sainte. L'autorité administrative coloniale ne l'avait pas compris de la même façon. Voici ce que nous lisons dans le Rapport annuel sur l'activité du CEMUBAC : "Enfin, la création d'un enseignement officiel pour indigènes eut lieu avec le dessein de transplanter au Congo Belge et au Rwanda-Urundi la structure de l'enseignement métropolitain en substituant la langue française et éventuellement flamande (1) à la langue vernaculaire, situation à laquelle les missions d'inspiration religieuse s'adaptèrent" (2).

En lisant le mot "FLAMAND" comme langue obligatoire dans l'enseignement secondaire au Burundi avant l'indépendance, certains esprits bien intentionnés se demanderont si nous ne nous trompons pas. Hélas non, la querelle linguistique entre "FLAMANDS et WALLONS" en Belgique, existe aussi, si ce n'est plus, dans les anciennes colonies. Les Flamands se sentaient fortement infériorisés et frustrés de voir que l'enseignement secondaire se donnait en français (langue des Wallons pour eux) sans que la leur figure au programme. Pour eux, l'inscription du Flamand au programme officiel était la revanche inespérée. Ils n'ont pas manqué d'en user à bon escient. Dans tout cela, les élèves Burundais ne furent que d'innocentes victimes. A l'école, le français, comme le flamand, leur était imposé en classe, en récréation, dans la rue. Dans les internats, la langue nationale, le KIRUNDI, était fermement interdite par le règlement intérieur. Toute infraction à cette règle faisait l'objet d'une punition très sévère. Progressivement, au cours de leurs études, nos élèves reniaient leur langue, leur milieu familial, sans le vouloir. Pour la plupart, apprendre le français, c'était se rapprocher du colonisateur ; c'était par conséquent s'élever socialement. Mais le grave

(1) - C'est nous qui soulignons.

(2) - CEMUBAC, XLIV, Séance Académique du 9 février 1960, p. 22.

danger, c'est que le jour où ils se voyaient renvoyés de l'école, ils ne savaient parler correctement ni le français, ni leur langue maternelle. Retournés dans leur famille, ils devenaient des inadaptés, des demi-lettrés, bref un danger social.

La réforme de l'enseignement secondaire en cours tend à remédier à cet état de fait. La langue nationale est enseignée à tous les niveaux et dans toutes les écoles burundaises. Des ouvrages élaborés par des Burundais voient petit à petit le jour, et les meilleurs d'entre eux sont déjà mis à la disposition des écoles. C'est le cas de ceux de J.B. NTAHOKAJA, auteur que nous avons déjà cité dans les pages précédentes en parlant de l'enseignement primaire. Nous n'ignorons pas que la réalisation d'ouvrages d'enseignement exige la collaboration d'une équipe compétente et qu'il s'agit d'un travail gigantesque, très long à réaliser. Cette collaboration exige non seulement les compétences et le dévouement de quelques uns d'entre eux mais aussi d'autres spécialistes, à l'échelle africaine pour commencer et ensuite à l'échelle internationale. Cela est indispensable, sinon il y aura très peu de chances de pouvoir s'en sortir. "Il est regrettable que tout enseignement supérieur doive être donné dans une langue qui n'est pas celle de l'élève. Ce n'est pas seulement parce que cela l'oblige à consacrer du temps à l'apprendre mais parce qu'elle sera toujours pour lui une langue étrangère. Même lorsqu'un élève la possède bien, elle ne sera jamais pleinement un bien propre de son esprit, car le fond est lié à un monde différent du sien. Ce qui passe en lui par ce "MEDIUM" ne deviendra jamais quelque chose d'aussi personnellement acquise que si cela lui était arrivé par la voie de la langue maternelle. De plus la langue étrangère élève un mur de séparation entre l'élève et ses compatriotes et fait naître une couche d'intellectuels vivant à part entre eux" (1). Bien sûr, nous vivons dans un monde où les contacts de tout genre avec d'autres peuples et civilisations sont indispensables. Les Burundais le savent bien et n'ignorent pas que les langues étrangères telles que le français, l'anglais, l'allemand, le russe, l'arabe et le chinois, nous aident à nous rapprocher d'autres hommes, mais aucune ne peut assurer de façon essentielle, c'est-à-dire adéquate et totale, l'expression culturelle nationale. Il serait hypocrite d'affirmer le contraire. Habiter un même pays, obéir aux mêmes lois, adorer le même Dieu, appartenir au même parti "unique" ne saurait caractériser un peuple sans cette conscience culturelle nationale, fondement de la vie d'un peuple, témoin et reflet de ses luttes, de ses espoirs, bref de sa vie.

(1) - H. BAUMANN et D. WESTERMANN - op. cit., p. 519.

V - PERSONNEL ENSEIGNANT -

Comme la plupart des pays en voie de développement, le Burundi manque d'enseignants qualifiés et doit faire appel à du personnel d'assistances techniques étrangères. Seul l'enseignement primaire dispose d'un personnel entièrement burundais, composé d'instituteurs, répartis en 3 niveaux de qualification :

- instituteurs D7, issus des écoles normales d'instituteurs;
- instituteurs D4, issus des écoles moyennes pédagogiques;
- et instituteurs D3, titulaires d'un diplôme obtenu devant un jury institué par le Gouvernement après quelques années d'enseignement et un an de recyclage. On trouve également un personnel auxiliaire recruté selon les besoins et d'un niveau de qualification variant d'une à trois années d'études secondaires.

Seuls les instituteurs diplômés d'une école normale ou d'une école moyenne pédagogique ou admis dans la profession après un an de recyclage ont reçu une formation pédagogique suffisante, du moins théoriquement. L'évolution de la formation d'enseignants burundais au cours des dernières années et celle des enseignants nationaux dans l'effectif global des maîtres, l'évolution du rapport élèves-maîtres face à la demande croissante d'éducation, enfin celle du niveau de qualification des maîtres nous fourniront des éléments d'appréciation utiles sur le fonctionnement du système.

De 1964 à 1970, le nombre total des maîtres est passé à 4.971, ce qui représente une augmentation globale de 58,9 %, essentiellement répartie sur les années 1964-1968 (1). Si l'on rapporte à ce taux celui de l'effectif global de l'enseignement primaire augmenté de celui de l'effectif des classes de 7ème préparatoire, on constate une diminution du rapport élèves-maîtres qui passe de 43,17 en 1964 à 35,33 en 1970. Ces progrès ont été réalisés essentiellement grâce à l'apport des maîtres de niveau D3 et D4, dont l'importance relative dans l'effectif général n'a cessé de croître au cours de la période considérée. Inversement, le nombre des maîtres insuffisamment qualifiés a sans doute augmenté en valeur absolue, mais dans une proportion moindre que l'effectif du personnel d'un niveau égal ou supérieur à D4. On retiendra

(1) - Nous nous référons ici aux chiffres établis par le G.R.O.E., Ecole Normale Supérieure du Burundi, Bujumbura, avril 1973.

surtout que, après avoir augmenté d'environ 50 %, cette catégorie de personnel est en constante diminution. Ainsi, l'amélioration du rapport élèves-maîtres, réalisée grâce à une augmentation de l'effectif des maîtres supérieurs à celle des élèves, s'est accompagnée, de 1964 à 1970, d'une amélioration sensible du niveau des maîtres nationaux. Cette tendance devrait se poursuivre dans l'avenir, avec l'entrée dans la profession des maîtres issus des écoles normales, dont la part durant la période considérée paraît négligeable.

Quant au personnel enseignant des établissements secondaires, il est essentiellement étranger, comme d'ailleurs nous venions de le dire au début avant de parler du personnel de l'enseignement primaire. Il vient essentiellement des pays d'Europe Occidentale : Belgique, France, Angleterre, Canada, Suisse, Danemark, Suède et Etats-Unis. On trouve également : Russes, Yougoslaves, Roumains, etc., mais uniquement dans l'enseignement supérieur. Ce personnel est recruté par l'Etat, les Eglises et autres organismes privés. Il est en majeure partie composé de jeunes licenciés, de régents, de "techniciens" venant au Burundi pour accomplir leur service militaire. La plupart d'entre-eux n'ont jamais enseigné avant leur arrivée en Afrique, ce qui a fréquemment comme conséquence qu'ils attribuent au fait d'être Africain des défauts qu'on retrouve identiquement chez les élèves Européens.

Ce personnel est envoyé ici sans avoir subi le moindre stage de préparation, sans avoir eu l'occasion de connaître de quelque façon que ce soit les problèmes posés par l'éducation et la scolarisation en Afrique. Ces professeurs vont devoir enseigner à des enfants dont la langue maternelle n'est pas le français. Certains sont obligés d'apprendre le français au Burundi même, étant donné qu'ils ne l'ont jamais parlé et que tout l'enseignement secondaire est assuré en français. Sans entrer dans les détails, on imagine facilement les conséquences néfastes qui en découlent au point de vue psychologique et pédagogique : ils ignorent tout de la mentalité des élèves auxquels va s'adresser leur enseignement ; ils ont du mal à se faire comprendre, soit qu'ils ne s'expriment pas correctement, soit que les élèves n'arrivent pas à comprendre un langage qui n'est pas adapté à leur niveau de compréhension. Ainsi la plupart en arrivent très rapidement à dicter leurs cours ; cela leur évite les longues explications de vocabulaire et de syntaxe que ces cours nécessitent. S'ils ne dictent pas, il leur arrive fréquemment de se contenter de commenter des cours que leurs prédécesseurs ont eu le soin de faire photocopier. Evidemment, de leur côté, les élèves ne font qu'apprendre par cœur ces cours dont toutes les nuances et les détails leur échappent nécessairement.

En principe le personnel enseignant comprend, pour les disciplines générales, les titulaires du diplôme de professeur

du premier degré, du diplôme d'agrégé (agrégation belge (1)) de l'enseignement secondaire supérieur ou d'un diplôme étranger reconnu équivalent. Théoriquement, les titulaires d'un diplôme de professeur du premier cycle ne peuvent enseigner que dans le premier degré ; en fait, la nécessité de pourvoir les postes disponibles amène souvent les chefs d'établissements à leur confier des classes du cycle supérieur. D'autre part, jusqu'à l'heure actuelle, les professeurs justifiant de deux années d'études supérieures ou de la licence sont respectivement assimilés aux professeurs du premier cycle et aux professeurs agrégés (1). Enfin, l'enseignement des cours spéciaux, dans l'enseignement technique par exemple, est confié à du personnel dont la qualification est très variable.

L'analyse du tableau du personnel enseignant de l'enseignement secondaire général montre que, de 1964 à 1970, le nombre total des professeurs est passé de 141 à 324, ce qui représente une augmentation de 12,9 %. Dans le même temps, l'effectif des élèves inscrits n'a augmenté que de 64,3 % et le rapport élèves-maîtres est passé de 16,3 à 11,6 et la charge horaire globale des professeurs en service a dû sensiblement diminuer. Ces progrès ont été réalisés, grâce à l'augmentation de l'effectif des professeurs étrangers, passé de 120 à 201, mais surtout au recrutement des professeurs nationaux, qui passe de 21 à 123 et dont l'importance relative dans l'ensemble du corps enseignant a crû de 3,4 % en moyenne par an. En 1970-1971, à peine plus de la moitié de l'effectif de ce personnel national, 56 %, avait la formation requise pour enseigner dans le secondaire - licence, candidature ou diplôme de professeur du premier cycle. Cependant, comme on peut s'y attendre, la part des professeurs possédant la licence tend régulièrement à augmenter : à partir de 1968, la part de ceux qui sont insuffisamment qualifiés passe de 88 à 44 %. Ainsi, l'amélioration du rapport élèves-maîtres réalisée grâce à une augmentation de l'effectif des maîtres supérieure à celle des élèves, s'est accompagnée d'une amélioration sensible du niveau des maîtres nationaux à partir de 1968 - date d'entrée en fonction des premiers professeurs issus de l'Ecole Normale Supérieure de Bujumbura.

En ce qui concerne l'enseignement secondaire normal, le même tableau montre que, de 1964 à 1970, le nombre total des professeurs de l'enseignement normal est passé de 136 à 206, ce qui représente une augmentation de 51,5 %. Comme, dans le même temps, l'effectif des élèves inscrits a augmenté de 67,6 %, il en résulte une certaine détérioration du rapport élèves-maîtres, qui passe de 12,39 à 13,72 et une

(1) - En Belgique, on obtient l'agrégation de l'enseignement secondaire en même temps que la licence en passant un concours qui donne droit à un poste d'enseignement.

utilisation intensive du personnel enseignant. L'augmentation du personnel enseignant résulte de l'augmentation du personnel étranger, 24,2 %, mais tient essentiellement à la croissance des effectifs nationaux, 124,3 %. En 1970-1971 : 24,1 % seulement des professeurs nationaux ont le niveau requis pour enseigner dans l'enseignement secondaire. Ici aussi le niveau tend à augmenter, et l'on passe de 10,8 % de professeurs qualifiés en 1964 à 24,1 % en 1971.

Pour ce qui est de l'enseignement technique et professionnel, nous constatons que, de 1964 à 1970, le nombre total des professeurs est passé de 70 à 133, ce qui représente une augmentation de 46,3 %. Dans le même temps, l'effectif des élèves inscrits a augmenté de 49,1 %, et la baisse du rapport élèves-maîtres qui passe de 10,9 à 8,5 s'explique apparemment par une utilisation plus intensive des professeurs mais n'est guère significative. L'augmentation globale des effectifs est imputable à l'augmentation de l'effectif des professeurs étrangers, 58,8 %, mais s'explique essentiellement par la croissance des effectifs nationaux, 165 %. En 1970-1971, 2,5 % seulement des professeurs nationaux de ce degré d'enseignement, soit 2 unités sur 79, possédaient un niveau équivalent à 2 années d'études supérieures.

Quant à l'enseignement ménager et social, le tableau montre que, de 1964 à 1970, le nombre total des professeurs est passé de 44 à 42, avec une augmentation relativement lente de 1964 à 1967 et une diminution progressive par la suite. Dans le même temps, l'effectif des élèves est passé de 614 à 827 mais tombe à 698 en 1970. Dans l'ensemble, le rapport élèves-maîtres a peu varié et passe de 13,95 % à 16,62 %. Le rapport des professeurs étrangers aux professeurs nationaux n'a guère varié non plus durant la période considérée, même si l'on constate une légère diminution de l'importance des premiers au bénéfice des seconds.

Quelles conclusions tirer de ces chiffres ? Deux tendances complémentaires apparaissent à travers l'évolution de 1964 à 1970 : augmentation régulière des enseignants nationaux, dont la part ne cesse de croître dans l'effectif total de l'enseignement secondaire général et s'est multipliée par 5. Augmentation régulière du nombre des enseignants nationaux qualifiés, irrégulièrement répartis entre les différents secteurs de l'enseignement secondaire. Malheureusement, même si le niveau de qualification des professeurs nationaux de l'enseignement secondaire général est relativement satisfaisant, celui des nationaux de l'enseignement technique ou ménager reste très faible. D'autre part, il nous semble que les moyens mis à la disposition des responsables de l'Éducation Nationale n'ont pas encore trouvé leur meilleure utilisation ; par exemple, on devrait regrouper certaines sections spécialisées aux effectifs limités, et ainsi les locaux et les enseignants libérés pourraient servir à d'autres besoins du pays.

Le problème de formation du personnel qualifié est le

problème clé de tous les pays d'Afrique en général, du Burundi en particulier. Sans nullement être pessimiste, nous avons l'impression que nous ne sommes pas prêts à nous en sortir de si tôt pour des raisons multiples et complexes. Par exemple, on a constaté que le personnel enseignant du secondaire est, à plus de 80 %, étranger. Or, à quelques exceptions près, ces personnes n'ont aucune notion de ce qu'est la profession d'enseignante. Certains se prennent pour "touristes" et se conduisent souvent en "boys scouts", oubliant totalement qu'ils ont devant eux des jeunes à former et que ces derniers ont une soif avide d'apprendre. La plupart du temps, les élèves acceptent les paralogismes les plus heurtants, les erreurs les plus évidentes, les comparaisons les plus inadéquates, sans réagir. Comment pouvons-nous qualifier des tels enseignants ? Seuls des spécialistes comme M.

AVANZINI peuvent nous éclairer à ce sujet : "Les psychologues ont dégagé, parmi d'autres, quatre types de personnalité qui s'adaptent difficilement à la profession enseignante : les indifférents, qui s'intéressent davantage à ce qu'ils enseignent qu'à ceux qu'ils enseignent; les frustrés, qui cherchent chez leurs élèves une affection qui les consoleraient des frustrations éprouvées antérieurement ; les hommes durs, qui aiment à exercer l'autorité, à gouverner et à châtier ; enfin ceux qui, infériorisés, craignent d'échouer dans une relation avec des adultes et pensent qu'ils domineront plus aisément des enfants" (1). Avec de tels enseignants, nos élèves n'étudient leurs cours que dans un but quasi unique : l'obtention d'un diplôme. Bref, il y a une rupture effrayante entre le monde scolaire, d'une part, et le monde de la vie réelle et pratique, d'autre part. Le monde des études reste sans implication sur la vie courante, car c'est précisément la vie courante, sous toutes ses formes, qui devrait se modifier en Afrique en général et au Burundi en particulier. D'aucuns s'étonnent alors, en constatant que certains, après de brillantes études, se montrent tellement décevants dans leur vie professionnelle. On ne leur a pas fait mettre suffisamment leurs études en pratique. Le monde des études, importé d'Europe, n'a pas été suffisamment relié à leur milieu. Bien plus qu'une réforme des programmes, comme la plupart des pays d'Afrique dont le Burundi le font depuis bientôt une quinzaine d'années, c'est une réforme des méthodes qui s'impose de toute urgence. Un bon enseignement éveille le sens critique, permet l'acquisition de connaissances en dehors de l'école et, par dessus tout, permet l'application pratique des matières enseignées, que ce soit pour des études ultérieures ou dans la vie courante. Tous ceux qui s'occupent de la formation des jeunes, sous quelle forme que ce soit, devraient souvent méditer ces paroles de M. GUILLAUMIN : "En termes informationnels, on peut dire au sens littéral que le pédagogue manipule le récepteur et la situation de communication de telle manière que son message soit recherché et accepté

(1) - G. AVANZINI - Op. cit., p. 113.

et que le procédé général qu'il utilise consiste à surcoder, par le recours à une sorte de métalangue, le message scolaire en un message qualitativement élémentaire, comportant deux tonalités seulement, l'agréable et le désagréable. Ce processus n'est pas sans quelque analogie avec les conversions qu'opèrent les "machines à information" lorsqu'elles traduisent en un code binaire des messages chiffrés à l'aide d'un répertoire beaucoup plus complexe" (1).

Pour quelles raisons avons-nous parlé jusqu'à présent du personnel enseignant étranger et non de nos compatriotes ? La raison en est simple. Jusqu'à l'heure actuelle, les Burundais munis d'un grade universitaire préfèrent de loin chercher une place dans un Ministère quelconque qu'enseigner. Ils y trouvent beaucoup d'avantages tout en travaillant moins ; les heures de travail terminées, ils n'ont pas le souci de préparer des cours, de corriger des piles de copies, etc . Pour essayer d'en attirer quelques-uns, le Gouvernement a majoré de près de 60 % le salaire attribué normalement à un universitaire diplômé qui travaille dans la Fonction Publique mais très peu se laissent tenter, si tentation il y a, car la disproportion est trop grande entre ce qui est offert et le service à rendre. Ce sont là quelques-unes des raisons qui expliquent le petit nombre d'Universitaires nationaux dans l'enseignement.

Signalons en passant que ceux qui acceptaient d'enseigner avaient souvent la vie dure : vu que les chefs d'Etablissements d'enseignement secondaire étaient, pour la plupart, étrangers, et n'avaient presque pas de grades universitaires, ils supportaient très mal un ressortissant du pays, plus gradé qu'eux. D'où des conflits et des dénigrements interminables. Cet état de fait peut être mieux illustré par ce que dit M. PIATON : "Certes, les relations entretenues jusqu'alors avec l'administration, tant municipale que scolaire, n'étaient point excellentes et, en diverses occasions, des conflits larvés ou violents avaient révélé un antagonisme croissant..." (2). D'autre part, il existe des rivalités nombreuses et parfois très profondes entre personnel appartenant à des assistances techniques différentes. Outre le ridicule que cela présente, cette façon d'agir ne fait qu'altérer la confiance que tout élève doit pouvoir témoigner envers ses professeurs. La principale cause de mésentente provient de ce que chacun veut défendre le système d'enseignement qui lui est familier en Europe et en Amérique. Il nous semble que, si

(1) - J. GUILLAUMIN - Aspects de la relation maître-élève, in Bulletin de la Société Binet-Simon, n° 472 (Extrait), p. 6.

(2) - G. PIATON - La pensée pédagogique de Célestin Freinet, p. 40.

l'on envisageait de planifier les coopérations techniques fournies par les différents pays francophones à l'Afrique comme au Burundi en particulier, cela estomperait quelque peu les rivalités existant parfois entre personnels provenant de pays différents, pour le plus grand bénéfice moral et pédagogique de tous. Jusqu'à présent, seul l'UNESCO fournit un exemple net de coopération discrète et efficace. Son personnel ne s'occupe pas de ce que les autres font ; il exécute en bonne et due forme le travail qui lui est demandé et le mène à terme dans les plus brefs délais, à la satisfaction et à l'estime de l'Etat assisté. Nous devrions souvent méditer ceci : "Tout maître doit être aujourd'hui un technicien, - disons plus modestement : un artisan. La pédagogie a ses procédés, ses tours de mains, ses techniques, qui ne s'improvisent point et qui relèvent de l'apprentissage simple. A l'école comme à l'atelier, le temps est précieux, et l'on ne peut se permettre d'y transformer les élèves en cobayes" (1).

La phase expérimentale ci-après va nous permettre de connaître les raisons pour lesquelles les élèves Burundais choisissent tel ou tel métier, compte-tenu de leurs intérêts. Nous avons préféré administrer un test projectif de type *phrases à compléter*, en nous basant sur ce que dit l'éminent psychanalyste Français qu'est D. LAGACHE : "Du rapprochement des histoires individuelles on a pu tirer une description de stades génétiques dont la structure et la dynamique de la personnalité sont l'aboutissement. La psychologie attribue une importance décisive aux cinq premières années de la vie, voire aux deux ou trois premières" (2). On ne manquera pas de constater que plusieurs réponses fournies par les élèves sont fortement marquées par ce que l'on appelle habituellement "le paternalisme" dans un pays anciennement colonisé où le corps professoral est encore composé du personnel étranger à plus de 80 %. "Le paternalisme, écrit G. MAUCO, n'est pas moins regrettable pour ceux qui le pratiquent. Il les maintient dans une attitude égocentrique dans la mesure où s'affirme leur toute-puissance sur autrui. Sous le couvert de l'amour c'est le plus souvent le désir de maintenir autrui sous sa dépendance qui sous-tend la conduite paternaliste. En invoquant au besoin qu'il faut "faire le bien des gens malgré eux et au besoin contre eux" (3).

(1) - G. VILLARS, R. TORAILLE et J. EHRHARD - Psycho-Pédagogie pratique, p. 263.

(2) - D. LAGACHE - La Psychanalyse, p. 37.

(3) - G. MAUCO - Op. cit., p. 57.

**PERSONNEL ENSEIGNANT DU 1er et du 2ème DEGRES
QUALIFICATION DES ENSEIGNANTS NATIONAUX PAR ANNEE**

	TOTAL	EXPAT.		BURUNDAIS		LIC.+	REG. CAND.	D7,46	D1,A3	-D4	INDET.	C	D	E	
		A	B	A	B										
1964 - 65	1	3.129	-	-	3.129	1,00	-	-	49	1.004	2.076	-	0,88	43,17	38,00
	2	141	120	0,85	21	0,15	1	-	2	-	-	18	-	16,34	
	3	136	99	0,73	37	0,27	-	4	4	-	-	24	-	12,39	
	4	70	54	0,79	36	0,51	-	-	1	32	3	-	-	10,94	
	5	44	19	0,43	25	0,57	-	-	-	16	4	5	-	13,95	
	6	3.520	272	0,08	3.248	0,92	1	4	56	1.052	2.083	52	-	-	-
	7	-	-	-	-	-	0,000	0,001	0,017	0,324	0,641	0,016	-	-	-
1965 - 66	1	3.406	-	-	3.406	1,00	-	-	29	1.191	893	1.293	0,93	42,08	39,14
	2	124	119	0,96	5	0,04	3	2	-	-	-	-	-	19,91	
	3	180	127	0,71	53	0,29	-	6	7	-	-	40	-	9,43	
	4	94	37	0,39	57	0,61	-	1	4	50	1	1	-	7,76	
	5	49	18	0,37	31	0,63	-	2	1	-	-	28	-	11,84	
	6	3.768	262	0,07	3.506	0,93	3	11	41	1.241	894	1.322	-	-	-
	7	-	-	-	-	-	0,000	0,003	0,012	0,354	0,255	0,377	-	-	-
1966 - 67	1	3.933	-	-	3.933	1,00	-	-	46	1.363	953	1.561	1,03	37,86	39,19
	2	229	180	0,79	49	0,21	5	-	8	18	13	5	-	11,99	
	3	192	125	0,65	67	0,35	1	6	15	31	14	-	-	9,46	
	4	115	47	0,41	68	0,59	-	1	4	47	14	2	-	7,69	
	5	53	19	0,36	34	0,64	-	2	1	20	10	1	-	13,09	
	6	4.522	371	0,08	4.151	0,92	6	9	74	1.014	1.014	1.569	-	-	-
	7	-	-	-	-	-	0,001	0,002	0,018	0,356	0,244	0,378	-	-	-
1967 - 68	1	4.308	-	-	4.308	1,00	-	-	56	1.604	482	2.186	1,05	40,30	42,15
	2	323	253	0,78	70	0,22	7	1	35	19	7	1	-	8,47	
	3	213	143	0,67	70	0,33	3	6	23	23	15	-	-	9,71	
	4	131	52	0,40	79	0,60	-	1	3	49	23	3	2,67	7,52	20,10
	5	73	24	0,33	49	0,67	2	2	2	28	15	-	-	11,33	
	6	5.048	472	0,09	4.576	0,91	12	10	119	1.723	542	2.170	-	-	-
	7	-	-	-	-	-	0,002	0,002	0,026	0,377	0,118	0,474	-	-	-

Légende

- 1 - Enseignement Primaire
- 2 - Enseignement Secondaire Général
- 3 - Enseignement Normal et Moyen Pédagogique
- 4 - Enseignement Technique
- 5 - Enseignement Ménager et Social
- 6 - Totaux
- 7 - Pourcentages.

- A - Chiffres absolus
- B - Pourcentages
- C - Rapport Maîtres/Classe
- D - Rapport Elèves/Maître
- E - Rapport Elèves/Classe.

1968 - 69

	TOTAL	EXPAT.		BURUNDAIS		LIC. +	REG. CAND.	D7, D6	D4, A3	-D4	INDET.	C	D	E
		A	B	A	B									
1	4.787	-	-	4.787	1,00	-	-	54	1,755	240	2.738	1,05	36,82	38,30
2	295	241	0,82	54	0,18	6	20	21	4	-	3	1,97	12,33	24,25
3	176	128	0,73	48	0,27	2	6	18	20	1	1	1,89	14,08	26,64
4	121	47	0,39	74	0,61	-	1	5	55	11	2	2,20	9,05	19,91
5	59	23	0,39	36	0,61	-	-	1	22	13	-	2,19	13,08	28,65
6	5.438	439	0,08	4.999	0,92	8	27	99	1.856	265	2.744	-	-	-
7	-	-	-	-	-	0,001	0,005	0,020	0,371	0,053	0,549	-	-	-

1969 - 70

1	4.877	-	-	4.877	1,00	-	-	56	1.936	235	2.650	1,05	36,46	38,43
2	263	198	0,75	65	0,25	12	18	20	13	-	2	1,60	13,44	21,41
3	214	142	0,66	72	0,34	3	12	19	30	5	3	2,11	12,53	26,55
4	113	43	0,38	70	0,62	-	1	8	31	23	7	1,71	15,19	17,44
5	50	16	0,32	34	0,68	1	-	2	22	9	-	1,72	15,88	27,38
6	5.517	399	0,07	5.118	0,93	16	31	105	2.032	272	2.662	-	-	-
7	-	-	-	-	-	0,003	0,006	0,020	0,397	0,053	0,520	-	-	-

1970 - 71

1	4.971	-	-	4.971	1,00	-	-	90	2.214	1.755	902	1,07	35,33	36,40
2	324	201	0,62	123	0,38	36	33	40	11	-	3	2,18	11,68	25,46
3	206	123	0,60	83	0,40	6	11	26	28	4	7	1,98	13,72	27,16
4	133	54	0,41	79	0,59	-	2	8	65	-	4	1,96	8,59	16,83
5	42	14	0,33	28	0,67	-	1	4	15	8	-	1,50	16,62	29,93
6	5.676	392	0,07	5.284	0,93	42	47	103	2.334	1.777	916	-	-	-
7	-	-	-	-	-	0,008	0,009	0,032	0,442	0,336	0,173	-	-	-

TAUX ANNUEL D'ENTREE EN FONCTION DES INSTITUTEURS D7

Années Scolaires	1 D7 en fonction	2 Différences de D7 avec année pré- cédente.	3 D7 formés	4 Différences entre 2 et 3.	5 Différences cumulées.
1964 - 1965	56		6	- 21	- 21
		- 15			
1965 - 1966	41	+ 33	9	+ 24	+ 3
		+ 45			
1966 - 1967	74		29	+ 16	+ 19
		+ 45			
1967 - 1968	119	- 20	42	- 62	- 43
		- 20			
1968 - 1969	99	+ 6	28	- 22	- 65
		+ 6			
1969 - 1970	105	+ 63	54	+ 9	- 56
		+ 63			
1970 - 1971	168		61	- 61	- 117
% de D7 formés et en fonction = 48,90		112	229	117	

TAUX ANNUEL D'ENTREE EN FONCTION DES INSTITUTEURS D4

Années Scolaires	1 D4 en fonction	2 Différences de D4 avec année pré- cédente.	3 D4 formés	4 Différences entre 2 et 3	5 Différences cumulées.
1964 - 1965	1.052		200	- 11	- 11
		+ 189			
1965 - 1966	1.241	+ 278	214	+ 64	+ 53
		+ 278			
1966 - 1967	1.479	+ 244	233	+ 11	+ 64
		+ 244			
1967 - 1968	1.723	+ 133	224	- 91	- 27
		+ 133			
1968 - 1969	1.856	+ 176	241	- 65	- 92
		+ 176			
1969 - 1970	2.032	+ 302	294	+ 8	+ 84
		+ 302			
1970 - 1971	2.334		305	- 305	- 389
% de D4 formés et en fonction = 77,26		1.322	1.711	- 389	

Nous avons déjà fait remarquer que très peu d'enfants fréquentent l'Ecole. Parmi eux, ceux qui arrivent à choisir un métier le font suivant ce qu'ils ont pu observer autour d'eux, l'influence familiale étant pratiquement inexistante, étant donné que la grande majorité des parents Burundais ne sait ni lire ni écrire. Ayons encore recours à D. LAGACHE pour comprendre davantage les motivations qui poussent nos élèves à choisir tel métier plutôt que tel autre. "La motivation est état de dissociation et de tension qui met en mouvement l'organisme jusqu'à ce qu'il ait réduit la tension et recouvré son unité (principe de constance). On a vu que pour la psychanalyse, la source dernière de la motivation était les pulsions modelées par l'expérience individuelle et la socialisation. La motivation se manifeste sous deux formes principales, les besoins et les émotions" (1).

Par ailleurs, nous avons signalé que la scolarisation au Burundi est insuffisante tant au point de vue qualitatif que quantitatif. Il a été précisé d'autre part que la solution ne consisterait pas à "descolariser" l'Ecole mais plutôt à la réformer, non seulement en transformant le système actuel de l'enseignement et les méthodes pédagogiques devenues caduques, mais aussi en créant des débouchés permettant aux jeunes Burundais capables d'exercer un métier de pouvoir le faire en toute quiétude. Cette phase expérimentale va nous montrer que ce n'est pas encore le cas, et que l'attente risque d'être longue, avec tous les inconvénients que cela comporte chez des personnes en quête de leur identité nationale et culturelle.

(1) - D. LAGACHE - Op. cit., p. 39.

CHAPITRE VI**PHASE EXPERIMENTALE**

- I - RECHERCHE DES INTERETS ET CHOIX DES METIERS
- II - SUGGESTIONS SYNTHETIQUES

I - RECHERCHE DES INTERETS ET CHOIX DES METIERS -

*" Un fait n'est rien par lui-même ;
Il ne vaut que par l'idée qui s'y
attache ou par la preuve qu'il
fournit " (1)*

Au niveau de l'enseignement secondaire, nous avons essayé d'étudier les motivations et les aspirations qui poussent les jeunes gens à choisir telle ou telle voie dans l'enseignement supérieur et, de là, la façon dont ils s'orientent pour choisir leur futur profession . Cette phase expérimentale comporte donc deux volets :

"RECHERCHE DES INTERETS" et "CHOIX DES METIERS".

Etant donné que le service d'O.S.P. n'existe pas encore au Burundi d'une façon fonctionnelle, nous étions obligé de travailler seul pour mener à bonne fin cette recherche. Ayant eu beaucoup d'entretiens avec plusieurs spécialistes de la Psychologie et de l'O.S.P. de la région lyonnaise et quelques experts de l'UNESCO exerçant au Burundi dans le domaine de la Psychopédagogie, l'idée nous est venue d'administrer les deux tests cités ci-dessus. Ils sont employés par le C.O.S.P. du 15 rue du Griffon, 69001 LYON. Nous remercions vivement le Révérend Père J. RIBEROLLES et ses Assistants qui ont bien voulu nous remettre le matériel nécessaire et nous accorder l'autorisation de l'utiliser ; leurs conseils nous ont été très utiles.

1° - ECHANTILLON -

Ne pouvant pas administrer ces tests dans tout le cycle supérieur de l'enseignement du Burundi, nous avons limité notre échantillon à la dernière année de l'enseignement secondaire général, normal et technique. Les difficultés de déplacements mises à part, les autorités et les chefs d'établissements ont été très coopérants. Cela explique ,

(1) - Cl. BERNARD - Introduction à l'étude de la médecine expérimentale, p. 93.

dans une certaine mesure, un nombre très important de participations et beaucoup de réponses obtenues, tant au point de vue quantitatif que qualitatif. Notre échantillon était le suivant :

A - ETABLISSEMENTS POUR GARCONS -

- I ATHENEE	95 élèves (1)
- I COLLEGE	58 élèves
- I ECOLE MOYENNE PEDAGOGIQUE	37 élèves
- I ECOLE NORMALE	24 élèves
- 2 ECOLES TECHNIQUES	
- cycle moyen	25 élèves
- " supérieur	20 élèves
- I PETIT SEMINAIRE	16 élèves
	<hr/>
Total	275 élèves

B - ETABLISSEMENTS POUR FILLES -

- 2 ECOLES MOYENNES PEDAGOGIQUES	
- 1ère	24 élèves
- 2ème	24 élèves
- 2 ECOLES NORMALES	
- 1ère	21 élèves
- 2ème	25 élèves
- 2 LYCEES	
- 1ère	13 élèves
- 2ème	20 élèves
	<hr/>
Total	127 élèves

(1) - Cet établissement est mixte. Il n'y a que deux filles, dans toutes les classes terminales (dans la Section - Lettres-Modernes).

2° - ADMINISTRATION DES TESTS. -

Chaque élève disposait d'un exemplaire du test "RECHERCHE DES INTERETS", pour commencer (Voir pp. 157-158). Ce n'est qu'après avoir complété la totalité des phrases qu'il pouvait prendre un exemplaire du test "CHOIX DE METIERS" (Voir pp. 223-224). Les consignes figuraient sur chaque exemplaire. Nous avons tout de même pris la précaution de les lire nous-même à haute voix avant que les élèves ne répondent. Le temps n'était pas limité. Nous avons remarqué que les plus rapides remettaient l'exemplaire "RECHERCHE DES INTERETS" après 20 minutes et les plus lents aux environs de 40 minutes. Pour le "CHOIX DE METIERS", ils étaient plus rapides : 10 minutes pour les premiers et 30 minutes pour les seconds.

3° - DEPOUILLEMENT -

Le dépouillement s'est effectué en plusieurs temps, vu qu'il y avait deux sortes de tests et deux groupes de sujets auxquels ils étaient administrés. Dans l'ensemble, les garçons ont répondu à tous les items dans les proportions de 87 % et les filles de 95 %. Précisons que les items ne sont pas les mêmes chez les uns et les autres. Ici et là on trouve un item propre aux garçons ou aux filles, comme on peut s'en rendre compte en regardant les exemplaires ci-joints. Voyons maintenant les réponses .

RECHERCHE DES INTÉRÊTS (GARÇONS)

NOM **Prénom** **Classe**

A certains paliers, le choix des études est important : il détermine souvent la profession future. Les précédentes épreuves cherchaient à juger de vos aptitudes.

Celle-ci a pour but de vous aider à prendre conscience de vos intérêts personnels sur le plan professionnel et humain, et aussi de nous permettre de vous proposer les meilleures solutions.

Pour cela, terminez les phrases ci-dessous, selon vos idées personnelles.

- 1 — Le métier que je pense pouvoir faire
- 2 — Le métier dont je rêve est
- 3 — Je n'accepterai jamais un métier où
- 4 — Quand je discute avec mes parents de mon avenir
- 5 — Je travaille mieux
- 6 — Mes professeurs pensent
- 7 — En face de l'obstacle
- 8 — L'ambiance à la maison
- 9 — Pour réaliser mes rêves
- 10 — A l'égard du métier de mon père
- 11 — A l'adolescence
- 12 — L'argent
- 13 — J'hésite encore
- 14 — Ce qui compte le plus pour moi dans le choix de mon avenir
- 15 — Au milieu de mes camarades
- 16 — Ce qui m'empêche de réussir
- 17 — De longues études
- 18 — S'engager dans un métier c'est
- 19 — En vacances ou si j'ai des loisirs
- 20 — Je suis révolté par
- 21 — Quand je suis seul pour travailler
- 22 — J'aimerais que mes parents
- 23 — Si j'ai des enfants

- 25 — Je préfère discuter
- 26 — Si j'échoue
- 27 — Ce qui m'encourage le plus
- 28 — En classe ou en étude
- 29 — Quand je ne comprends pas
- 30 — L'âge où on est le plus heureux
- 31 — Ce qui m'a le plus manqué
- 32 — J'aime
- 33 — Je n'oublierai jamais
- 34 — Ce qui me permet de faire des progrès
- 35 — Une femme pour moi
- 36 — Je ne m'intéresse nullement
- 37 — Plus tard je travaillerai pour
- 38 — Il faut se méfier de
- 39 — Je pense trouver dans mon métier
- 40 — Mon père me dit souvent
- 41 — Il me semble que
- 42 — Je crains
- 43 — Je serais plus heureux quand
- 44 — On pense de moi que
- 45 — J'ai souvent besoin
- 46 — Quand mon travail m'ennuie
- 47 — La réussite pour moi c'est
- 48 — Mes amis
- 49 — Quand j'aurais atteint mes buts

Ce questionnaire, déjà révisé grâce aux suggestions de jeunes de votre âge, reste un « prototype ». Afin de l'améliorer encore, nous aimerions avoir votre avis à son sujet. Quelles questions auriez-vous voulu y voir figurer ?

A - "RECHERCHE DES INTERETS" - GARCONS -

a) DEPOUILLEMENT QUANTITATIF.

(Voir le tableau général de dépouillement, p. 159)

Au niveau du dépouillement quantitatif, nous avons voulu souligner quelques items remarquables par le grand nombre de réponses obtenues et, ensuite, ceux qui en ont eu le moins.

. ITEMS QUI ONT OBTENU LE PLUS DE REPONSES :

①(1)	:	18 - 29 - 47
①	:	17 - 21 - 26 - 32
②	:	1 - 12 - 15 - 23 - 24 - 30 - 39 - 43

. ITEMS QUI ONT OBTENU LE MOINS DE REPONSES :

①①④(2)	:	item : "Quelles questions auriez-vous voulu y voir figurer ?"
⑥⑥(2)	:	item : "Autres remarques"
②⑥	:	31
②⑤	:	20
②②	:	13
①⑨	:	6
①⑦	:	44
①⑥	:	16 - 36 - 41

-
- (1) - Les chiffres entourés indiquent le nombre d'élèves qui n'ont pas répondu aux items considérés, sur un total de 239 élèves.
- (2) - D'aucuns s'étonnent de constater un nombre élevé de ceux qui n'ont pas répondu aux deux items. Nous y reviendrons au cours de l'analyse qualitative.

De ce qui précède, nous remarquons que :

- les garçons répondent plus volontiers aux items concernant :
 - le métier ;
 - les études ;
 - la réussite ;
 - le travail ;
 - l'amour ;
 - l'argent ;
 - les enfants ;
 - les camarades ;
 - les loisirs, etc.
- ils répondent moins aux items concernant :
 - ce qui leur a le plus manqué ;
 - la révolte ;
 - items où leur propre moi est impliqué ;
 - items dans lesquels existe une hésitation, etc.

b) DEPOUILLEMENT QUALITATIF .

N'ayant pas jugé indispensable d'analyser qualitativement les 51 items, nous avons préféré centrer l'analyse sur cinq principaux thèmes en rapport direct avec notre recherche, à savoir :

1°) ECOLE = ITEMS : 6 - 11 - 15 - 16 - 17 - 26 - 29

2°) FAMILLE = ITEMS : 8 - 22 - 40 - 48

3°) TRAVAIL = ITEMS : 5 - 21 - 46

4°) POSITION PERSONNELLE : a) AVENIR = items : 4 - 14 - 49
 b) METIER = items : 3 - 18
 c) FEMME = item : 35
 d) ENFANTS = item : 34
 e) ARGENT = item : 12
 f) REVOLTE = item : 20

5°) LOISIRS = items : 19 - 30 - 43

x

x

x

Voyons maintenant quelques-unes des réponses caractéristiques, telles que les élèves les ont fournies. Elles seront suivies d'une analyse ou d'une interprétation, chaque fois que nous le jugeons nécessaire. Il n'est pas inutile de rappeler ce que nous dit M. BONNET: "La méthode des phrases à compléter consiste à présenter au sujet, en règle générale, par écrit, une série de débuts de phrases, en l'invitant à les achever à son idée de façon à en faire des phrases complètes. Ces débuts de phrases, ou stimuli, sont suffisamment courts et imprécis pour qu'il soit possible de les compléter d'un grand nombre de façons différentes. L'hypothèse fondamentale, qui sous-tend cette méthode, et permet l'interprétation des réponses, est que "la personnalité" du sujet lui-même va intervenir de façon importante, et souvent inconsciente, dans le choix de la réponse exprimée, parmi toutes les réponses possibles; en sorte que l'étude ultérieure de ces réponses exprimées pourra révéler différents aspects de la personnalité du sujet testé" (1). De tous les auteurs qui ont étudié de près la méthode des phrases à compléter, aucun n'est arrivé à donner avec précision à l'heure actuelle, son origine. "Il n'est pas possible de citer un nom à l'origine de cette méthode d'étude de la personnalité, et il est difficile d'établir une chronologie rigoureuse des nombreuses versions, qui ont été publiées. Trois origines sont à retenir :

1°) La méthode des phrases à compléter, ou des lacunes verbales, imaginée en 1897 par EBBINGHAUSS (2) et expérimentée par divers auteurs, pour l'étude de l'intelligence ou du langage : BINET et SIMON (3) ; PIAGET (4) ; Mme PIERON (5) et, aux

-
- (1) - D. BONNET - Les tests de phrases à compléter. Techniques projectives rapides, in "Revue de Psychologie appliquée", Tome 3, n° 4, octobre 1953, p. 407.
- (2) - H. EBBINGHAUSS - Ueber eine neue Methode in Prüfung geistiger Fähigkeiten und ihre Anwendung bei Schulkindern. Z. Psychol. Physiol. d. Sinnesorg, 1897, 13, pp. 401-457.
- (3) - A. BINET et Th. SIMON - Méthodes nouvelles pour le diagnostic du niveau intellectuel des anormaux. Année Psychologique, 1905, 11, pp. 191-244 (Masson). Cf. "Lacunes verbales à remplir", p. 219.
- (4) - J. PIAGET - Le Jugement et le Raisonnement chez l'enfant. (Etudes sur la logique de l'enfant, 11). Cf. Chap. I, p. 47 et suiv. (Delachaux, 1924).
- (5) - Mme H. PIERON - La détermination de certains traits de caractère par l'emploi d'un test de complément. Année Psychologique, 1939, 10, pp. 212-216.

U.S.A. : TRABUE (1) ; KELLEY (2) et surtout N. CAMERON (3).

2°) Les tests d'association de mots, imaginés par GALTON, et connus surtout depuis les travaux de C.A. JUNG, à partir de 1904.

3°) Les questionnaires et inventaires de personnalités, dont le prototype est le "PERSONAL DATA SHEET" de WOODWORTH (1917) (4).

Ceci dit, voici quelques-unes des réponses caractéristiques :

. ECOLE :

- ITEM N° 6 - "MES PROFESSEURS PENSENT"

- . Je ne sais pas ce qu'ils pensent de moi.
- . Il n'y a que quelques-uns qui me connaissent, mais j'espère que tout le monde me veut du bien.
- . Je n'ai jamais discuté avec mes professeurs au sujet de mon avenir, car il n'y a pas assez de contact entre "prof" et élèves.
- . Je n'en sais rien. Si certains pensent me connaître, ils doivent certainement se tromper sur mes apparences.
- . Ils ne m'ont jamais dit ce qu'ils pensent de moi, mais certains pensent à tort que je suis paresseux.

-
- (1) - M-R. TRABUE - Completion test language scales. New-York, Bureau of publications Teachers College Columbia University, 1916.
- (2) - T.-L. KELLEY - Individual testing with completion test exercises. Teach. coll. Rec. 1917, 18, pp. 371-382.
- (3) - N. CAMERON - Reasoning, regression and communication in schizophrenia. Psychol. Monogr., 1938, 50, pp. 1-34.
N. CAMERON et MARGARET ANN - Experimental studies in thinking : Scattered Speech in the responses of normal subjects to incomplete sentences, J. exper. psychol., 1949, 39, pp. 617-627.
- (4) - D. BONNET - op. cit., p. 408.

- . Que les pays du Tiers Monde n'ont pas de classe moyenne, qu'il n'y a que les très riches et les très pauvres.
- . Que je suis un contestataire.
- . Avec trop de préjugés.
- . Que si mon courage double ou se maintient, je pourrai réaliser un avenir assez équilibré.
- . Que je ne suis pas fort, ce qui est faux.

x

x x

Avant d'interpréter quelques-unes de ces réponses, nous attirons votre attention par ces paroles de Jacqueline ROYER : " Le dépouillement analytique des résultats ... est un travail délicat. En effet, dès qu'on touche au domaine de l'interprétation, le dépouillement d'un test devient forcément fonction de la valeur du psychologue lui-même, de sa culture, de sa sensibilité, de son intuition, qui lui permettent de vibrer aux mêmes images que le Sujet ou, du moins, de comprendre ses sentiments, même s'il ne les a jamais ressentis lui-même" (1). Les différentes réponses obtenues ci-dessus nous montrent que les contacts entre élèves et professeurs sont pratiquement inexistant dans l'enseignement secondaire au Burundi. Nous avons déjà signalé que dans ce degré d'enseignement, le corps professoral est à plus de 80 % d'origine européenne. Les préjugés raciaux et les complexes coloniaux aidant, toute relation ébauchée est aussitôt teintée de méfiance et de suspicion. La réponse "Il n'y a que quelques-uns qui me connaissent, mais j'espère que tout le monde me veut du bien", donnée par un élève de Ière Lettres-Modernes, nous éclaire sur ce point. Tous les élèves, quels qu'ils soient, veulent être traités en êtres humains, ce qui leur est souvent refusé par certains professeurs européens, qui, la plupart du temps, les traitent de noms d'animaux composant la faune africaine. Le Père TEMPELS l'avait très bien compris lorsqu'il dit : "Ce qu'ils désirent avant tout et par-dessus tout, ce n'est pas l'amélioration de leur situation économique ou matérielle, mais bien la

(1) - J. ROYER - Le Test des Métamorphoses, p. 165.

reconnaissance par le blanc et son respect pour leur dignité d'hommes, pour leur pleine valeur humaine. Leur grief principal et fondamental est le fait d'être traités continuellement comme des "IMBECILES", "MACAQUES", ou "NYAMA". Par cette exaspération profonde, ils se montrent les dignes fils de leurs pères" (1).

Ainsi peut-on mieux saisir les raisons qui poussent certains élèves à accueillir défavorablement les conseils donnés par quelques professeurs de bonne volonté pour mieux apprendre et posséder telle ou telle matière. Sur ce point, cette réponse donnée par un élève de 1ère Scientifique B est explicite : "Mes professeurs pensent que je ne suis pas fort, ce qui est faux".

- ITEM N° 11 - " A L'ADOLESCENCE "

- . On a beaucoup de problèmes, souvent difficiles à résoudre.
- . On fait beaucoup de choses inconsciemment.
- . C'est un moment où on est plein d'espoir.
- . On a tendance à tout rejeter.
- . On se forme le caractère et on prépare la vie future.
- . J'ai eu une envie presque folle de devenir un homme de sciences, mais mes capacités ne me le permettront pas.
- . Cette période de la vie permet de se libérer de bien des préjugés et cette libération est nécessaire pour entreprendre une grande action.
- . J'avais toujours l'idée d'enseigner aux petits enfants de l'école primaire parce que l'instituteur me traitait bien.
- . On change de comportement, car le développement physiologique est grand.

x

x

x

(1) - P. TEMPELS - La philosophie bantoue, p. 116.

Nous n'avons obtenu ci-dessus que des réponses d'ordre général : problèmes de l'adolescence, son insouciance et sa tendance à tout rejeter. Dans la presque totalité des réponses à cet item, nous avons retrouvé sous diverses formes ces paroles de M. DEBESSE : "L'esprit d'indépendance et la réaction d'opposition trouvent leur terrain d'évolution dans les deux milieux vis-à-vis desquels l'affirmation du moi fait naître les plus nombreuses difficultés : la famille et l'Ecole" (1).

Par ailleurs, il nous semble que certains élèves ont été influencés par quelques-unes des matières étudiées à l'école dans les réponses qu'ils nous ont fournies à cet item, par exemple cet élève de 4ème Normale qui dit : "On change de comportement, car le développement physiologique est grand". Nous y retrouvons, comme dans plusieurs autres réponses de ce genre, l'abrégé du cours de Psychopédagogie figurant au programme des Ecoles Normales du Burundi. Nous en parlons en connaissance de cause, ayant été nous-même normalien et, plus tard, enseignant dans de telles écoles. Nous remarquons également, dans certaines réponses, l'influence favorable d'un bon exemple reçu à cet âge-là. Cette affirmation est illustrée par cette réponse d'un élève de 1ère Lettres Modernes : "J'avais toujours l'idée d'enseigner les petits enfants de l'école primaire parce que l'instituteur me traitait bien". C.G. JUNG avait bien analysé le problème quand il nous dit ceci : "Il devient clair comme le jour que l'efficacité de l'éducation ne provient pas des paroles qui tombent de sa bouche, mais bien de ce qu'il est. Tout éducateur, au sens le plus large du terme, devrait toujours en conscience se demander s'il réalise en lui-même et dans sa vie ce qu'il enseigne" (2). Malheureusement pour les adolescents Burundais, car certains de leurs professeurs sont bien loin de réaliser en eux-mêmes et dans la vie ce qu'ils enseignent. Ils ont plutôt tendance de dire à leurs élèves, "Faites ce que nous vous disons et non ce que nous faisons".

- ITEM N° 15 - "AU MILIEU DE MES CAMARADES"

. Je me sens comme en famille, je n'ai peur de rien et je me montre très ouvert.

(1) - M. DEBESSE - L'Adolescence, p. 70.

(2) - C.G. JUNG - Psychologie et Education, p. 250.

- . Je me sens en famille, et mon caractère taciturne est vaincu.
- . J'aime que nous parlions de notre avenir, de nos petites misères, pour nous soulager un peu.
- . Je suis épanoui, je partage le plus aisément du monde leur conversation.
- . Je ne parle pas beaucoup. Je pense plus que je ne parle. Je les écoute. Certains m'énervent, et je fais de même.
- . Je me trouve épanoui et je cherche à les épanouir.
- . Je voudrais garder un esprit très enthousiaste et un sens fraternel entre nous.
- . J'essaie d'avoir le plus d'amis possible, par des services que nous nous rendons.
- . Je me sens embarrassé, gêné, étranger, mais lié à eux lorsqu'il y a un danger ou un autre événement important.
- . Je raconte souvent des blagues.

x

x x

Les réponses ci-dessus montrent l'idée que se font les élèves de la fonction du "camarade". Parmi eux, certains sont contents, très contents même, de leurs camarades. C'est le cas de cet élève de Ière Economique qui dit : "Je me trouve épanoui et je cherche à les épanouir" ou encore de celui de Ière Lettres Modernes qui dit : "Je raconte souvent des blagues".

Les autres, tout en faisant partie du groupe, se sentent mal à l'aise. C'est le cas de cet élève de Ière Economique qui répond : "Je me sens embarrassé, gêné, étranger, mais lié à eux lorsqu'il y a un danger ou un autre événement important". Soit, comme le dit la chanson, il faut de tout pour faire un monde.

- ITEM N° 16 - "CE QUI M'EMPECHE DE REUSSIR"

- . C'est la méthode de travail de certains professeurs. C'est-à-dire qu'ils ne font que copier, le texte (le cours) et les élèves copient également sans comprendre.
- . Ce sont les professeurs qui travaillent comme des mercenaires. Mais je compte réussir.
- . C'est le manque de courage lorsque j'aborde un problème difficile, ou par extension, la paresse ...
- . Quand je ne réussis pas, c'est la plupart du temps une insuffisance due à des crises caractérielles.
- . C'est surtout les amusements, les loisirs, quelquefois en dehors de l'école.

x

x x

En parlant du personnel enseignant du secondaire, nous avons fait remarquer que certains professeurs ne font que dicter leurs cours ou lire des "polycopiés" de leurs prédécesseurs, car une bonne partie d'entre eux ne parle même pas correctement le français à leur départ d'Europe ou d'Amérique ; la majorité n'a jamais enseigné avant de partir. Comment les élèves pourraient-ils tirer bénéfice d'un enseignement assuré par ces professeurs ? Ne soyons pas surpris de voir les élèves se décharger sur eux toute la responsabilité de leurs échecs. C'est le cas de cet élève de 4ème Normale qui nous a répondu : Ce qui m'empêche de réussir "C'est la méthode de travail de certains professeurs. C'est-à-dire qu'ils ne font que copier le texte (le cours) et les élèves copient également sans comprendre". Ces professeurs ignorent complètement ces paroles de M. LEFEVRE : "La conception de tout exercice scolaire suppose que l'on part des structures mentales de l'élève pour parcourir un chemin plus ou moins long vers les structures mentales de l'adulte. A cette condition seulement, il aura le droit d'exiger un effort d'adaptation réciproque de son disciple. Enseigner

n'est-ce pas d'abord et toujours (1) s'adapter au niveau du public que l'on doit éduquer, c'est-à-dire "élever" ?" (2).

D'autre part, il est à remarquer que ceux qui éprouvent des difficultés dans leurs études n'incriminent pas tous leurs professeurs. Il en est qui sont conscients de leurs capacités limitées et d'autres qui reconnaissent ne pas réussir par leur propre négligence ; tel cet élève de 1ère Lettres Classiques qui répond : Ce qui m'empêche de réussir "C'est surtout les amusements, les loisirs, quelquefois en dehors de l'école".

- ITEM N° 17 - "DE LONGUES ETUDES"

- . Ne me feraient pas de mal si après je peux être très utile à mon pays et à moi-même.
- . Ne m'effraient pas, l'essentiel est de bien suivre les cours et de réussir enfin.
- . M'embêteraient certainement car je brûle de vivre. Ajouter encore 7, 8 ou 9 ans aux humanités est un enfer.
- . Je suis contre. Il faut le plus vite possible commencer à servir. Mais je préfère de longues études entrecoupées.
- . Ne font pas le bonheur et ne servent à rien si l'on cherche le profit personnel.
- . C'est bien, mais l'inconvénient, c'est qu'on rencontre des personnes aisées qui n'ont pas fait de longues études.
- . Ne sont pas très nécessaires pour un pays en voie de développement, sauf pour la médecine.
- . C'est bien, car si tu termines tu gagnes très facilement la vie n'importe où tu vas.

(1) - Souligné dans le texte de l'auteur.

(2) - L. LEFEVRE - Méthode d'observation Psycho-Pédagogique, p. 145.

- . M'intéresseraient parce que je voudrais me former le plus possible.
- . Me font frissonner.

x

x

x

On constate que les réponses obtenues à cet item sont diverses. D'une façon générale, les élèves Burundais aimeraient faire de longues études, mais il existe plusieurs facteurs qui font que ces désirs ne sont pas toujours réalisés. Nous avons signalé les principaux dans les précédentes pages, en parlant de la pauvreté du pays. Voilà pourquoi l'idée directrice de ceux qui entreprennent des longues études, à quelques exceptions près, est : gagner beaucoup d'argent. A ce sujet, la réponse suivante donnée par un élève de Ière Lettres Modernes est très significative : "C'est bien, mais l'inconvénient, c'est qu'on rencontre des personnes aisées qui n'ont pas fait de longues études".

- ITEM N° 29 - " QUAND JE NE COMPRENDS PAS"

- . Je demande sans hésiter.
- . Je demande conseils ou je réfléchis moi-même, et souvent je trouve la solution tout seul.
- . Je dois poser des questions au professeur ou même à mes camarades qui ont bien compris.
- . Je ne m'énerve pas tout de suite, j'essaie de relire jusqu'à ce que je comprenne.
- . Je laisse tomber si je n'ai pas le temps ou je vais chercher des explications chez des camarades.
- . J'essaie de m'informer ou alors je préfère le silence pour ne pas me hasarder dans une voie fausse.

x

x

x

Nous pouvons dire d'après les réponses ci-dessus, que les élèves jouent convenablement le rôle qui leur est assigné. Lorsqu'ils ne comprennent pas quelque chose, ils s'adressent aux professeurs ou à leurs camarades plus doués. On en trouve quand même qui laissent tout tomber, et d'autres qui ont peur des moqueries de leurs camarades, par exemple, cet élève de Ière Lettres Modernes qui écrit ceci : "J'essaie de m'informer ou alors je préfère le silence pour ne pas me hasarder dans une voie fausse". De tels élèves n'arrivent pas à résoudre les conflits occasionnés à leur personnalité par un rôle qu'ils n'assument pas convenablement, ce qui aboutira, sans aucun doute, à des échecs scolaires retentissants, car comme l'a bien dit Mme ROCHEBLAVE - SPENLE : "Nous trouvons les conflits de rôles aussi bien comme cause que comme conséquences des troubles de la personnalité. D'une part, en effet, certains conflits de rôles non résolus peuvent précipiter la personnalité dans un état d'angoisse et de désorganisation aboutissant à la maladie ; d'autre part, la personnalité, formée elle-même par une assimilation de rôles, devient incapable, si ceux-ci sont mal intégrés, de trouver une solution heureuse aux conflits dans lesquels elle est placée" (1).

. FAMILLE :

- ITEM N° 8 - "L'AMBIANCE A LA MAISON"

- . Je suis joyeux quand je suis dans ma famille, malgré la pauvreté qui y règne.
- . Je me sens très heureux au milieu de ma famille ; en effet, celle-ci est nombreuse et j'aime revoir mes petites sœurs et petits frères.
- . Me plaît beaucoup et c'est là que je me sens le plus à l'aise.
- . Est telle qu'il me serait impossible d'apprendre si je rentrais chaque jour en famille.
- . Me gêne, parce que je ne trouve pas d'amis pour discuter sur certains points.

(1) - A.M. ROCHEBLAVE-SPENLE - La notion de rôle en psychologie sociale, p. 329.

- . Ne me plaît pas pour une raison que je ne veux pas dire. Si je ne suis pas dans ma chambre, je suis à l'extérieur avec des amis.
- . C'est horrible, on parle tout le temps d'argent, de pauvreté, de misère. J'aimerais me libérer de cette mauvaise chanson.

x

x

x

C'est dans cet item que se trouve concentrée la réalité sociale et culturelle du Burundi actuel. Un grand fossé sépare les élèves du secondaire de leurs parents et de leur milieu d'origine. Certes, il en existe encore qui ne coupent pas ce lien et sont fiers de dire que c'est là qu'ils trouvent la vraie joie, tout en reconnaissant sa pauvreté. Qu'on en juge par cette réponse d'un élève de Ière Scientifique B : "Je suis joyeux quand je suis dans ma famille, malgré la pauvreté qui y règne". Cette pauvreté peut s'entendre aussi bien sur le plan matériel que culturel. Matériellement, 95 % des familles burundaises vivent de l'agriculture ; culturellement, les parents des élèves ne savent ni lire ni écrire.

Le sens du mot "FAMILLE" au Burundi, comme d'ailleurs dans toute l'Afrique, n'a pas le même sens qu'en Europe. Il s'agit aussi bien du père, de la mère, des frères et des sœurs, que des oncles, des tantes, des grands-parents, des cousins et des cousines. Au Burundi, les cousins et les cousines germaines sont tout simplement appelés frères et sœurs. Que d'Européens s'étonnent, lorsqu'ils posent la question suivante à l'un ou l'autre de leurs élèves : quelle parenté y a-t-il entre Toi et Tel, et d'obtenir une réponse comme celle-ci : "C'est la cousine de la femme de mon cousin", ou "C'est l'oncle de la cousine de la femme de mon oncle". Pour comprendre le système de la parenté au Burundi, il faut y vivre longtemps, et surtout côtoyer les paisibles gens qui vivent éparpillés sur les différentes collines du pays.

En traitant le problème épineux des anciens élèves de septième préparatoire à l'enseignement secondaire, nous avons signalé que les internes sont très favorisés par rapport aux externes . Cette affirmation

se dégage nettement de cette réponse d'un élève de 4ème Normale : l'ambiance à la maison "Est telle qu'il me serait impossible d'apprendre si je rentrais chaque jour en famille".

D'autre part, nous trouvons des élèves Burundais qui "révoltés" par le milieu familial, n'aspirent qu'à le quitter aussitôt que possible. C'est le cas de cet élève de 1ère Lettres Modernes, qui écrit : "C'est horrible, on parle tout le temps d'argent, de pauvreté, de misère. J'aimerais me libérer de cette mauvaise chanson". M. DIEL explique un tel comportement : "L'atmosphère familiale, lorsqu'elle est sous-tendue de fausses motivations, crée une traumatisation permanente qui prépare chez l'enfant un terrain morbide où peut germer l'inadaptation soumise ou révoltée" (1).

- ITEM N° 22 - "J'AIMERAIS QUE MES PARENTS"

- . Me comprennent quand je leur parle de mon avenir.
- . Ne s'ingèrent pas dans le choix de mon métier parce qu'ils ne connaissent rien des études.
- . Soient fiers de mon travail à l'école.
- . Soient plus durs, surtout envers moi.
- . Vivent le plus longtemps possible pour que, si jamais je termine mes études, je puisse les aider comme ils m'ont aidé et continuent encore à le faire.
- . Cessent de me parler d'argent et de leur misère, ça me décourage, ça m'abîme le cœur, ça me fait souffrir beaucoup.

x

x x

(1) - P. DIEL - Les principes de l'Education et de la Rééducation.
Fondés sur l'étude des motivations intimes, p. 71.

D'une façon générale, les réponses ci-dessus nous montrent que les élèves souhaitent beaucoup de bonheur à leurs parents, d'autant plus qu'ils savent qu'ils sont démunis du nécessaire et qu'ils pourraient mieux vivre, si la société dans laquelle ils vivent était mieux organisée. L'espoir de mener les études à bonne fin et de pouvoir aider à leur tour les parents, se retrouve dans la plupart des réponses obtenues à cet item. Cet espoir est synthétisé par cette réponse d'un élève de Ière Lettres Modernes : J'aimerais que mes parents "vivent le plus longtemps possible pour que, si jamais je termine mes études, je puisse les aider comme ils m'ont aidé et continuent encore de le faire". L'analyse que nous avons fournie à l'item N° 8, peut également s'appliquer ici. Soulignons en passant que certains élèves acceptent difficilement les conseils que leur donnent les parents, car ils se croient plus instruits qu'eux et s'imaginent à tort que celui qui n'a pas fait d'études ne peut donner un conseil valable. Comme exemple, voici la réponse que nous a fournie un élève de Ière Economique : j'aimerais que mes parents "Ne s'ingèrent pas dans le choix de mon métier parce qu'ils ne connaissent rien des études". C'est une grossière erreur de pouvoir raisonner de cette façon.

- ITEM N° 40 -

"MON PERE ME DIT SOUVENT"

- . De m'adonner beaucoup aux études, et je vois qu'il a raison, car de nos jours, la plupart des gens aisés sont ceux qui ont fait des études.
- . Qu'il faut se sacrifier pour réussir.
- . De faire un effort dans mes études pour que, si je termine, je puisse l'aider.
- . Travailler sans relâche car le trésor se trouve dans les études.
- . Qu'il faut travailler dur et qu'il ne faut pas envier les biens du voisin ou du supérieur.
- . De ne pas mettre le mariage sur le premier plan, mais de songer avant tout aux études et au travail.
- . Que le meilleur métier est celui qui aide les autres.
- . De ne jamais me lancer dans les affaires politiques ou de chercher à devenir Président ou Ministre.

. De lui donner un compte rendu de mes études qu'il comprend à peine.

x

x x

Une idée principale se dégage de toutes ces réponses : travailler dur, travailler sans relâche, se sacrifier pour réussir. C'est ainsi que se résument les conseils que donnent les pères burundais à leurs fils. Dès l'installation des premières écoles, ils se sont rendus compte que la richesse et la promotion sociale ne se trouvaient que là. Alors, il est tout naturel qu'un père de famille donne comme conseil à sa progéniture ce que nous a répondu cet élève de Ière Scientifique B : Mon père me dit souvent "Travailler sans relâche car le trésor se trouve dans les études". De tels conseils ne sont jamais refusés, du moins verbalement, car la société burundaise est patrilinéaire. L'enfant appartient au clan de son père. Exceptionnellement, on peut y admettre des étrangers, mais sans pleins droits. Plus une famille burundaise comprend de membres mâles, plus son influence est efficace, à l'intérieur du clan comme à l'extérieur, et plus elle est respectée par d'autres. D'où l'ardent désir de tout père ou de toute mère de famille d'avoir beaucoup de fils.

Lorsqu'un père a parlé, comme d'ailleurs n'importe quel chef coutumier, on ne discute pas ses ordres. On lui doit respect partout et toujours, surtout lorsqu'il s'adresse à vous devant une tierce personne. Mme ETHEL ALBERT a bien analysé ce problème : "Le respect est indiqué par des signes conventionnels : le supérieur est servi en premier, ses inférieurs ne le regardent pas pendant qu'il boit ou mange ; on le salue par une formule réservée aux supérieurs. En même temps, dans les relations personnelles, le respect ne demande pas aux Rundi de garder la distance sociale qu'on voit chez les Européens. Les missionnaires qui ont connu MWEZI étaient étonnés par la discussion que le roi pouvait avoir avec un citoyen ordinaire à propos d'une vache. Les gestes, le ton élevé, le tutoiement même ne correspondent pas à l'idée du respect que se font les Européens. Mais un RUNDI observe un comportement cérémonieux envers son roi ou son prince ou SHEBUJA dans les situations officielles : rituel, tribunal, réunions, etc. Hors de cela, l'autre est un homme et on discute de la beauté d'une vache ou la valeur d'une propriété comme entre simples voisins. L'inférieur est libre de critiquer, de contredire - mais

s'il est sage, il attend le bon moment pour ne pas payer trop cher sa liberté de parole" (1).

Dans la citation ci-dessus, la vache intervient souvent, car elle constituait la richesse principale dans le Burundi traditionnel. Plus on avait de vaches, plus on était considéré, respecté, admiré. Les simples gens n'avaient qu'un désir : avoir une vache. Voici ce qu'a écrit un missionnaire qui a longtemps séjourné au Burundi au début du siècle : "La vache c'est le rêve universel. Après tout n'est-ce pas le type de la beauté ? Le comble de la majesté : le bœuf haut en cornes qui se prélassait en rentrant à l'étable, à la nuit tombante. La beauté, c'est la vache avec sa belle robe luisante. Le comble de la beauté : la vache encore, et un amoureux n'a pas de plus beau compliment à faire à la demoiselle de son cœur que de lui dire qu'elle a des yeux de génisse (2) : ces grands yeux bien ouverts, noirs et humides" (3).

Nous pouvons affirmer que l'autorité paternelle, même si elle commence à être grignotée petit à petit par la contestation des jeunes "nouvelle vague", reste présente dans la société burundaise actuelle. Les enfants comme les adultes s'y conforment selon le caractère et la façon de vivre de chacun. Elle est toujours là, pour guider et au besoin corriger les écarts aux normes habituelles, et cela très efficacement. Cette réponse fournie par un élève de lère Lettres Classiques à l'item : Mon père me dit souvent "Qu'il faut travailler dur et qu'il ne faut pas envier les biens du voisin ou du supérieur", se passe de tout commentaire.

- ITEM N° 48 - " MES AMIS "

- . Me donnent souvent du courage par leurs exemples ou leurs conseils.
- . Sont précieux, car on s'entr'aide souvent.

(1) - E.M. ALBERT - Op. cit., p. 157.

(2) - C'est nous qui soulignons.

(3) - J. GORJU - Pour l'amour de la vache, in "Grands Lacs", op. cit., p. 336.

- . Sont ceux qui me témoignent de la sympathie et m'assistent quand je suis mal à l'aide.
- . Pensent presque comme moi, nous nous faisons beaucoup de confidences.
- . Me croient dérangé quand je leur parle du travail bien accompli.
- . Je n'en ai aucun, sauf mon père et ma mère qui m'ont éduqué sévèrement et sans pitié et qui m'ont rendu un grand service.

x

x

x

Les amis remplissent la fonction qu'on attend d'eux : s'entraider, se conseiller, se faire des confidences, etc. "La caractéristique première de la psychologie africaine est l'adhésion au groupe. L'individu ne se conçoit pas seul, ne s'accepte pas dans l'isolement, face à lui-même. Il a besoin du groupe, d'un témoignage, d'une sympathie. Isolé, il est hors la loi, et disparaît" (1). Ces propos de M. N'DIAYE peuvent être illustrés par cette réponse d'un élève de Ière Lettres Classiques d'un petit Séminaire : Mes amis "Fésent presque comme moi, nous nous faisons beaucoup de confidences".

Si on reste sur le même pied d'égalité tant au point de vue intellectuel et matériel que moral, tout ira bien entre amis. Mais si, par hasard, ceux-ci remarquent que l'un d'eux est en possession de quelque chose qu'ils n'ont pas, rien ne sera plus comme avant ; ses conseils ne seront plus écoutés, ses confidences seront immédiatement suspectées. C'est ce qui est arrivé à cet élève de Ière Lettres Classiques, qui nous dit ceci : Mes amis "Me croient dérangé quand je leur parle du travail bien accompli". Connaissant un peu nos compatriotes, nous pouvons dire qu'il a des meilleurs résultats dans ses études, d'où

(1) - J.P. N'DIAYE - Op. cit., p. 59.

sans aucun doute la jalousie de ses "amis" qui le croient dérangé quand il leur parle du travail bien accompli.

Par ailleurs, nous constatons qu'il existe des élèves qui n'arrivent pas à avoir une relation équilibrée avec leurs camarades ou amis, tout en étant ce qu'il est convenu d'appeler des "bons élèves". Ainsi cette réponse d'un élève de Ière Lettres Modernes : Mes amis "Je n'en ai aucun sauf mon père et ma mère qui m'ont éduqué sévèrement et sans pitié et qui m'ont rendu un grand service". A ce sujet, l'analyse de M. HONORE est pertinente lorsqu'il dit : "La parfaite adaptation à un système social n'est pas forcément un signe certain de santé mentale : il est des réussites scolaires névrotiques. Ni même d'efficacité scolaire : les poètes ont chanté la grandeur de Moïse, puissant et solitaire" (1).

. TRAVAIL :

- ITEM N° 5 - "JE TRAVAILLE MIEUX"

- . Quand je suis obligé de travailler, par exemple, la veille de l'examen, d'une interrogation.
- . Quand je suis en paix, et quand le Pays et le Monde sont en paix.
- . Pour réussir plus tard et atteindre mon but.
- . Que l'an passé, parce que c'est ma vie qui est en jeu.

x

x

x

(1) - S. HONORE - Adaptation scolaire et classes sociales, p. 144.

Nos élèves ne travaillent que lorsqu'ils se sentent obligés de le faire, ce qui est très regrettable. Le sens du travail volontaire bien fait n'existe pas du tout parmi eux. Sans diplôme en vue, l'effort serait pratiquement nul. La réponse de cet élève de Ière Lettres Modernes le démontre : Je travaille mieux "que l'an passé, parce que c'est ma vie qui est en jeu". Sa vie est en jeu, pourquoi ? Parce qu'il est dans la dernière année de l'enseignement secondaire et qu'elle est sanctionnée par un diplôme.

Par conséquent, si quelqu'un veut obtenir un travail vite fait et bien fait, il doit surveiller sans relâche ceux qui sont chargés de l'accomplir. Sinon il risque d'attendre longtemps et le résultat obtenu ne sera qu'insignifiant.

- ITEM N° 21 - "QUAND JE SUIS SEUL POUR TRAVAILLER"

- . Je suis vraiment content et satisfait, car les idées me viennent plus facilement.
- . Je réussis mieux car je me concentre beaucoup, il n'y a plus personne pour me déranger.
- . Je ne veux pas être dérangé.

x

x x

Personne ne veut être dérangé dans son travail, réaction normale, bien sûr. Ils reconnaissent même que le travail est bien accompli et le rendement meilleur lorsqu'ils sont seuls. Cet élève de Ière Lettres Classiques l'exprime bien : Quand je suis seul pour travailler "Je suis vraiment content et satisfait, car les idées me viennent plus facilement".

- ITEM N° 46 - " QUAND MON TRAVAIL M'ENNUIE"

- . Et qu'il présente une certaine importance, je ne me décourage pas.
- . J'essaie de m'y forcer.

- . Je le laisse tomber pour un instant et le reprend par après.
- . J'essaie de le rendre intéressant et si cela ne va pas, je fais un peu de sport et je reviens à ce travail juste après.

x

x x

Les réponses ci-dessus montrent que l'assiduité au travail est motivée par l'importance que celui-ci présente. Sur ce point, nos élèves ne réagissent pas de la même façon : il en est qui abandonnent tout de suite, et d'autres qui persévèrent jusqu'à ce que tout revienne dans les normes souhaitées. C'est le cas de cet élève de Ière Lettres Modernes : Quand mon travail m'ennuie "J'essaie de le rendre intéressant et si cela ne va pas, je fais un peu de sport et je reviens à ce travail juste après".

. POSITION PERSONNELLE :

a) AVENIR .

- ITEM N° 4 - "QUAND JE DISCUTE AVEC MES PARENTS
DE MON AVENIR"

- . Ils me donnent la pleine liberté de choisir mon avenir.
- . Je suis certain qu'ils me veulent du bien et par conséquent je dois tenir compte de leurs conseils.
- . Ceux -ci aimeraient que je termine mes études. Ils ne m'ont jamais demandé ce que j'envisage de faire.
- . Mon avenir dépend de moi. Ils n'ont rien à y voir.
- . On me recommande de bien travailler et de ne jamais faire de la politique.
- . Ils me conseillent de devenir fonctionnaire, mais moi j'en ai horreur.

x

x x

Au Burundi, il est rare que les parents interviennent dans le choix des études de leurs enfants, pour une raison toute simple : n'ayant pas eux-mêmes fait d'études, ils préfèrent les laisser choisir librement. Ce qui compte le plus pour eux, c'est de voir leurs fils mener à bonne fin leurs études, obtenir un diplôme et venir aider toute la famille. Ce désir est explicité par un élève de Ière Economique : "Ceux-ci aimeraient que je termine mes études. Ils ne m'ont jamais demandé ce que j'envisage de faire".

La plupart des parents Burundais n'aime pas que leurs fils fassent de la politique. Par expérience, ils savent parfaitement que, dans ce genre d'activité, on monte très vite, souvent par des moyens pas toujours honnêtes, mais également qu'on descend rapidement. Voilà pourquoi la politique est vivement déconseillée par les parents qui souhaitent voir leurs enfants en possession d'un métier sûr. Cet élève de Ière Lettres Modernes l'a bien compris, qui écrit : Quand je discute avec mes parents de mon avenir "Ils me recommandent de bien travailler et de ne jamais faire de la politique".

- ITEM N° 14 - "CE QUI COMPTE LE PLUS POUR MOI DANS LE
LE CHOIX DE MON AVENIR"

- . C'est de devenir heureux et de servir ma patrie.
- . C'est pouvoir gagner ma vie d'une façon correcte.
- . C'est le prestige.
- . C'est avoir un métier qui me rapportera beaucoup d'argent.

x

x x

Personne ne s'étonne de remarquer que nos élèves choisissent une profession dans l'espoir de gagner correctement leur vie. Bien sûr, il en est qui disent choisir tel ou tel métier pour le prestige ou pour servir la Patrie mais, si l'on creuse un peu plus profondément dans leurs motivations, on trouve la sécurité matérielle avant toute autre préoccupation. Cet élève de 4ème Normale semble plus réaliste : Ce qui compte le plus pour moi dans le choix de mon avenir "C'est avoir un métier qui me rapporte beaucoup d'argent".

Nous sommes heureux de constater qu'il y a tout de même des élèves qui espèrent pouvoir gagner leur vie d'une façon honnête . Cette réponse d'un élève de Ière Scientifique B, si elle est vraiment sincère, mérite notre attention : Ce qui compte le plus pour moi dans le choix de mon avenir "C'est pouvoir gagner ma vie d'une façon correcte".

- ITEM N° 49 - "QUAND J'AURAI ATTEINT MES BUTS"

- . Je ferai une fête pour remercier le Bon Dieu qui m'a aidé à surmonter mes difficultés.
- . Je suis sûr que je ne serai pas heureux, je voudrai réaliser d'autres choses, et ça se répétera de nouveau.
- . Je travaillerai pour aider les autres à y arriver.
- . Je goûterai de la vie et j'espère qu'elle ne me décevra pas.
- . J'éviterai de me plonger dans des affaires louches, sentant l'injustice.

x

x x

"Je ferai une fête pour remercier le Bon Dieu qui m'a aidé à surmonter mes difficultés". Cette réponse d'un élève de Ière Scientifique B, résume la presque totalité de la philosophie religieuse du Burundi. Quelqu'un qui ne connaît pas suffisamment l'âme d'un Burundais (1) y verrait l'influence des Missionnaires. Sans doute y sont-ils pour quelque chose ; mais rappelons qu'avant leur arrivée les Burundais croyaient en un Etre Suprême : "IMANA" - Dieu -. Le premier mot qui frappera un voyageur entrant sur le sol burundais, s'il se met en relation avec les habitants, c'est le mot "IMANA" qu'il entendra dans toutes les

(1) - A ce sujet, nous conseillons vivement l'ouvrage du Père Bernard ZUURE : L'âme du MURUNDI, Paris, Gabriel Beauchesne, 1932, 506, pp.

circonstances de son séjour. L'IMANA est pour tous les Burundais, comme d'ailleurs pour tous les Rwandais, le nom même par lequel ils ont depuis des siècles désigné l'Être Suprême, la cause première, celui qui existe par lui-même et par qui tout existe et subsiste. On demanderait trop à un Burundais, si on voulait obtenir de lui un compte-rendu exact de sa croyance en "IMANA". Ce nom est toujours prononcé avec respect et jamais n'est employé en imprécation ou malédiction. Aucune locution vaine ou blasphématoire qui inclut le nom d'IMANA. On remercie pour un service rendu en disant : "URAKAGIR 'IMANA" (Que Dieu soit avec toi - que Dieu te les rende). Cette formule débute d'ailleurs toute supplication ou demande de secours qu'on adresse à quiconque peut vous aider.

L'étude des proverbes ramène en plein cœur de la théologie vécue expérimentalement. Par exemple :

- "AGATI GATERETSWE N'IMANA NTIGAHENURWA N'UMUYAGA" (l'arbre protégé par Dieu n'est pas renversé par le vent).
- "IMANA IGARURIRA KU MAKOMBOKOMBO" (Dieu sauve - fait revenir - même au bord du péril).
- "IMANA NTIGIRA INZIGO" (Dieu ne hait personne).

On peut en dire autant de la nomenclature des noms propres habituellement donnés au Burundi, qui en grande partie sont des évocations des attributs de Dieu. Par exemple (1) :

- "NIZIGIYIMANA" (J'ai espoir en IMANA),
- "MANIRAKIZA" (C'est l'IMANA qui guérit ou qui rend riche),
- "HAVYARIMANA" (C'est l'IMANA qui donne les enfants),
- "MANIRABONA" (C'est l'IMANA qui voit).

Ces faits expliquent le succès du catholicisme au Burundi, où plus de 60 % de la population y a adhéré. Mais, actuellement le mot "AUTHENTICITE" étant en vogue en Afrique, d'aucuns se demandent si

(1) - Pour mieux saisir cette façon d'accorder des noms, nous recommandons vivement l'ouvrage de C. LEVI-STRAUSS : La pensée sauvage. Paris, Plon, 1962, Spécialement, le chapitre VI : "Universalisation et particularisation".

une erreur monumentale n'a pas été commise en acceptant "le Dieu des Européens" tout en rejetant celui de leurs ancêtres. Cela pose beaucoup de problèmes aux jeunes Burundais, spécialement ceux qui ont fait des études. C'est d'ailleurs parmi eux que l'on trouve très peu de pratiquants, car, après l'école secondaire, ceux qui croient encore à la religion catholique sont une infime minorité.

Par essence, le jeune Burundais est très ambitieux. Ainsi, un élève de Ière Lettres Modernes fournit cette réponse : Quand j'aurai atteint mes buts "Je suis sûr que je ne serai pas heureux, je voudrai réaliser d'autres choses, et ça se répétera de nouveau".

b) LE METIER .

- ITEM N° 3 - "JE N'ACCEPTERAI JAMAIS UN METIER OU"

- . On reste toute une journée debout ou assis à parler de n'importe quoi.
- . On m'oblige à faire ce que je ne veux pas, ou bien où il m'a été interdit de choisir ma carrière suivant mes compétences.
- . La politique du pays intervient directement.
- . On pourrait être jaloux de moi.

x

x x

Au Burundi, les personnes qui ont la chance d'avoir un métier, surtout un métier qui rapporte, se comptent sur les doigts d'une main. Et même ces privilégiés, quand on les observe, l'on se demande souvent si réellement ils font quelque chose. Si l'on entre dans un bureau ou une usine - malheureusement le Burundi a très peu d'usines à l'heure actuelle - on y trouve des gens qui font presque toujours la même action ; bavarder et encore bavarder ! Ceci explique en partie pourquoi cet élève de Ière Lettres Classiques refuse ce genre de métier en disant : Je n'accepterai jamais un métier où "On reste toute une journée debout ou assis à parler de n'importe quoi".

Ceux qui s'occupent dignement de leur métier et dont tout le monde peut constater le rendement sont jaloués par leurs camarades,

qui les traitent d'inadaptés, d'insociables et beaucoup d'autres qualificatifs analogues. La plupart du temps, ils se retrouvent sans travail pour des raisons qui restent mystérieuses à n'importe quel observateur. Voilà pourquoi cet élève de Ière Economique a répondu : Je n'accepterai jamais un métier où "l'on pourrait être jaloux de moi". Sans trop entrer dans les détails, nous laissons à ceux qui sont versés dans le symbolisme et veulent saisir la portée de la jalousie au Burundi le soin d'analyser ces mots de Mme ETHEL ALBERT : "Le système est bien simple. Un jeune homme fort et brave se présente chez un prince, il y reste assez longtemps en combattant, faisant sa cour. Un beau jour, il se trouve à côté du prince, et lui rapporte le tort qu'un autre lui fait. Si, comme il arrive chez les grands, le prince est de mauvaise humeur ou pas assez patient, pour entreprendre une enquête judiciaire, il envoie reprendre les biens du calomnié pour les donner au calomniateur" (1).

- ITEM N° 18 - "S'ENGAGER DANS UN METIER C'EST"

- . C'est l'exercer effectivement, c'est être conscient, responsable de ce qu'on fait.
- . Accepter ses difficultés et ses risques.
- . Accepter de le remplir honnêtement ; en accepter toutes les conséquences.
- . Accepter ses exigences, travailler pour créer, améliorer et produire.

x

x x

Ici, nos élèves acceptent volontiers l'idée que si l'on s'engage dans un métier, l'on accepte également les conséquences qui peuvent en découler, que celles-ci soient bonnes ou malheureuses. Quelques-uns voient même plus loin, comme cet élève de Ière Lettres Classiques, qui nous répond : s'engager dans un métier c'est "Accepter ses exigences, travailler pour créer, améliorer et produire".

(1) - E.M. ALBERT - Op. cit., p. 154.

c) FEMME .

- ITEM N° 35 - "UNE FEMME POUR MOI"

- . Elle incarne la maternité, le respect, l'amour. C'est le nœud du foyer.
- . Est une collaboratrice pour éduquer les enfants ; c'est une personne qui me sert de complément.
- . Est un être capable de faire ce qu'un homme peut faire intellectuellement, mais pas physiquement.
- . Est une collaboratrice, seulement en ce qui concerne le ménage.
- . N'est pas mon premier objectif, je ne pense même pas en avoir.
- . Doit être fidèle, belle, consciente de son travail.
- . Est quelque chose qui passe en dernier lieu. Elle est comme tout le monde a l'habitude de le dire, faible d'esprit.
- . Est un être inférieur aux autres. Elle est bonne pour rien. Elle est faible physiquement et moralement.
- . Est celle qui aime et reste fidèle à son mari.
- . Est un besoin naturel aussi bien qu'un instrument de plaisir.

x

x x

Nous trouvons dans les réponses ci-dessus tout un arsenal de préjugés envers la femme burundaise, que des siècles ont entassés dans la tête de leurs frères. Dans la société burundaise traditionnelle, et même encore aujourd'hui, une femme digne de ce nom est celle qui reste au foyer, s'occupe des enfants et de son ménage. Elle doit être toujours disponible pour satisfaire tous les besoins de son mari et s'occuper de ses intérêts. "Être industrieux, c'est surtout, pour une femme, une qualité importante. Si vous demandez à un homme quelconque ce qu'il attend de sa femme, il répondra : qu'elle mette beaucoup

d'enfants au monde, qu'elle cultive beaucoup, qu'elle reçoive bien mes visiteurs, qu'elle cuisine bien pour moi et qu'elle change chaque jour la paille de mon lit. L'amour qui se rencontre parfois entre homme et femme n'est pas romantique. Il est pareil à l'affection entre n'importe quelles personnes qui s'entendent bien. Un homme qui aime sa femme différemment sera ridiculisé par les autres parce qu'elle ne le respectera pas devant ses amis, qu'elle ne lui obéira pas, elle ne travaillera pas pour lui" (1).

Les Burundais qui pensent encore qu'une femme est un être faible physiquement, intellectuellement et moralement sont nombreux. C'est le cas de cet élève de 4ème Normale qui, à l'item : UNE FEMME POUR MOI, nous répond : "Est un être inférieur aux autres. Elle est bonne pour rien. Elle est faible physiquement et moralement". Nos sœurs sont conscientes de cet état de fait ; elles remarquent qu'elles n'occupent pas la place qui leur revient dans la hiérarchie sociale, mais elles préfèrent garder le silence. Écoutons parler une Burundaise, Mme PASCASIE HICUBURUNDI : "Le modèle de la femme Murundikazi était représenté par la femme qui entend tout, mais ne dit rien violemment et publiquement. C'est la femme capable de souffrir sans le montrer ni à sa rivale, ni à son ennemi. Une fille bien éduquée ne manifeste pas ses sentiments, de quelque nature qu'ils soient, exactement comme son compagnon. La Murundikazi était entraînée à souffrir, à aimer et à haïr toute sa vie, avec une grande discrétion et une grande prudence" (2).

Toutefois, un changement s'opère peu à peu sous l'influence du christianisme et de la scolarisation. Une réponse comme celle-ci, donnée par un élève de 1ère Lettres Classiques, montre bien cette lente mutation : Une femme pour moi "Elle incarne la maternité, le respect, l'amour. C'est le nœud du foyer". La scolarisation, de connivence avec l'influence extérieure, apporte des idées et des comportements qui jusqu'alors étaient inconnus au Burundi. Que penser de cette réponse d'un élève de 1ère Scientifique A : Une femme pour moi "N'est pas mon premier objectif, je ne pense même pas en avoir". Cette réponse est d'autant plus étonnante de la part d'un garçon de 20 ans, que la grande majorité de ses camarades ont dit : Une femme pour moi "Est un besoin naturel aussi bien qu'un instrument de plaisir", comme cet élève de 1ère Lettres Modernes l'avait bien souligné sur la feuille du test. L'idée

(1) - E.M. ALBERT - Op. cit., p. 159.

(2) - P. HICUBURUNDI - La femme au Burundi, in Revue "Au Cœur de l'Afrique", 4/ 1973, p. 167.

selon laquelle l'homme n'acquiert réellement sa qualité d'homme qu'après avoir procréé, s'estompe donc petit à petit. Nos jeunes se tournent déjà vers d'autres valeurs, d'autres horizons, ce qui n'est pas sans risques.

d) ENFANTS.

- ITEM N° 23 - " SI J'AI DES ENFANTS "

- . Je mettrai une très grande importance pour leur éducation.
- . Je participerai beaucoup à leur éducation et je les suivrai de très près dans leurs études pour bien les orienter.
- . Je ne peux pas les gâter, je leur donnerai une éducation libérale mais pas totalement ; je me ferai aussi obéir.
- . Je leur apprendrai à aimer le travail, à réaliser des efforts, à faire du sport, qui est une éducation du caractère.

x

x

x

En parlant de l'éducation traditionnelle, nous avons fait remarquer que le point central de la famille burundaise est constitué par l'enfant. Peu de Burundais s'imaginent un mariage ou un foyer sans enfant. Ces paroles de C.G. JUNG résument remarquablement l'idée que les Burundais ont sur les enfants : "L'homme qui n'a pas de fils est mortel et celui qui a un fils est immortel, car le fils c'est le père" (1).

e) ARGENT .

- ITEM N° 12 - " L'ARGENT "

- . Il faut en gagner pour vivre mais pas en voler ni en gagner à la manière des gens qui passent leur vie assis dans les bureaux.

(1) - C.G. JUNG - L'homme à la découverte de son âme, p. 156.

- . Est pour moi quelque chose de très nécessaire, mais il ne doit pas m'asservir.
- . Est un facteur non négligeable dans la vie, mais qui passe à un rang inférieur, car il ne suffit pas à une réussite complète.
- . Est nécessaire pour stimuler le travail et encourager le travailleur.
- . Est la source du bonheur et des malheurs.
- . Est certainement utile dans le monde d'aujourd'hui. Si l'on n'a pas d'argent, on souffre. Mais je déteste ceux qui ne cherchent que l'argent.
- . C'est un moyen excellent pour jouer dans la société, mais il n'est pas le plus efficace.
- . Est base de tout bonheur et de tout malheur quand on en fait un mauvais usage.
- . Vous attirera beaucoup "d'amis" mais si ceux -ci n'ont rien de vous, ils vous haïssent alors d'une haine mortelle.
- . C'est le pire ennemi des êtres humains.

x

x x

Les réponses ci-dessus fournissent le fond de la pauvreté, de la misère et de l'indigence que l'on trouve dans la plupart des pays du Tiers Monde en général, au Burundi en particulier. C'est le mot argent que l'on trouve sur toutes les lèvres, d'autant plus que l'argent est rare. Certains ont plus que le nécessaire tandis que d'autres - la grande majorité - passent souvent des mois et des mois sans toucher un "sou". C'est pourquoi ceux qui en sont pourvus trouvent toujours du matin au soir du monde chez eux. Un seul but les pousse à des visites si fréquentes : l'espoir d'avoir une petite somme d'argent pour acheter à manger, à boire ou quelques vêtements. Vous n'aurez plus la vie tranquille s'il vous arrive d'en donner à tel cousin ou à telle tante, en oubliant tel ou tel autre. Alors les "bobards" les plus inimaginables circuleront autour de vous. Cet élève de 4ème Normale l'a bien observé lorsqu'il répond : L'argent "Vous attirera beaucoup "d'amis" mais si ceux-ci n'ont rien de vous, ils vous haïssent alors d'une haine mortelle".

L'autre face du problème est éclairée par cette réponse d'un élève de Ière Lettres Modernes : L'argent "C'est pour moi quelque chose de très nécessaire, mais il ne doit pas m'asservir". Le Père TEMPELS a très bien saisi la mutation qui s'est opérée en Afrique par l'apport de cette nouvelle valeur. Écoutons-le : "Ces derniers temps, j'ai entendu de vieux notables répétant, pour désigner notre production moderne d'évolués européens - Ce sont les hommes du "LUPETO", de l'argent -. Ils m'expliquaient que ces jeunes hommes de chez les blancs ne connaissaient plus que l'argent, que c'était la seule chose qui avait encore de la valeur dans leur vie ; ils ont abandonné la sagesse vitale bantoue, et le respect de la vie, pour une philosophie de l'argent ; l'argent est le seul idéal ; l'argent est leur seul but, la norme suprême et ultime de leurs actes. Ils n'ont plus de respect pour les vieilles institutions, pour les usages et pour les coutumes... ; tout cela qui était solide et valable a été détruit par cette nouvelle valeur, par cette norme universelle moderne : le "LUPETO", l'argent" (1).

f) REVOLTE.

- ITEM N° 20 - "JE SUIS REVOLTE PAR "

- . L'injustice.
- . L'injustice, les vols, la malhonnêteté, la paresse, les complexes d'infériorité, les insuffisances physiques.
- . L'injustice, le manque de conscience professionnelle.
- . L'injustice sociale.
- . Les massacres bêtes, l'esclavage de l'homme par l'homme, l'injustice sociale.
- . Le fait que certaines gens ne songent pas aux autres. L'individualisme est un défaut que je ne supporte pas.
- . L'attitude, le comportement de certains éducateurs et parents.

(1) - P. TEMPELS - Op. cit., p. 118.

- . L'exploitation déguisée des colonialistes à l'égard du Tiers Monde.
- . L'injustice de certaines autorités scolaires.
- . L'injustice, le manque d'amour, l'égoïsme, la haine tribale ou raciale, les guerres.

x

x x

Un observateur qui ne connaît pas suffisamment le Burundi se demande si nos élèves n'exagèrent pas en mettant le mot injustice dans la presque totalité de leurs réponses . Ce qu'ils nous rapportent est tristement vrai ; il a fallu un courage remarquable pour que certains d'entre eux puissent l'écrire dans un test psychologique. Nous ne pouvons que souligner l'efficacité de ce genre de test de personnalité car, connaissant un peu nos compatriotes, nous pensons qu'ils n'auraient jamais osé nous le dire de vive voix. L'injustice, surtout l'injustice sociale, la malhonnêteté, les vols, le manque de conscience professionnelle, la haine tribale ou raciale, les guerres, la paresse, l'égoïsme..., sont quelques-uns des principaux facteurs qui poussent les Burundais à se révolter. Seulement, la règle d'or étant le silence, les gens souffrent intérieurement et préfèrent garder le silence sur tout ce qui touche de près ou de loin aux problèmes de ce genre. Les propos de M. FANON sont très pertinents à cet égard et explicitent ce que les Burundais n'osent pas dire clairement : "C'est pourquoi dans certains pays sous-développés, les masses vont très vite et comprennent, deux ou trois ans après l'indépendance, qu'elles ont été frustrées que "ça ne valait pas la peine" de se battre si ça ne devait pas vraiment changer. Il est banal de constater et de dire que dans la majorité, pour 95 % de la population des pays sous-développés, l'indépendance n'apporte pas de changement immédiat. L'observateur averti se rend compte de l'existence d'une sorte de mécontentement larvé, comme ces braises qui, après l'extinction d'un incendie, menacent toujours de s'enflammer" (1).

(1) - F. FANON - Les damnés de la terre, p. 36.

Cette affirmation de M. FANON exprimée il y a une dizaine d'années est encore d'actualité. Elle est corroborée par celle de Mgr. M. NTUYAHAGA, Evêque de Bujumbura, qui déclara dans une homélie prononcée lors du 12ème anniversaire de l'Indépendance du Burundi : "L'indépendance, dont nous sommes fiers et que nous ne regrettons pas certes, s'est-elle présentée au peuple telle que celui-ci l'attendait ? Le peuple en attendait beaucoup : il s'attendait à la paix, à la prospérité ; il s'attendait au partage des ressources, des revenus et des dons. Mais le canal de tout cela, au lieu de s'ouvrir largement vers le peuple, ne se rétrécit-il pas pour se ramifier vers les si nombreux intermédiaires aussi bien africains qu'étrangers ? Ce serait une bonne curiosité de savoir le pourcentage des ressources et des dons faits à nos pays qui arrivent aux masses paysannes de l'Afrique !

"Nous réclamons et avec raison l'indépendance pour nos frères africains qui ne l'ont pas encore. Le colonialisme est avilissement certes, car sous forme de service il maintient tout un peuple dans un état d'infantilisme et de complexe devant un Monsieur prétendument riche et puissant. Mais nous oublions facilement qu'il y a un autre colonialisme subtil dans un pays décolonisé : c'est celui de se servir en oubliant le peuple dont on est serviteur et qu'on sert cependant si mal et si pauvrement (1).

"Sous le prétexte de la responsabilité, de la technicité on puise largement dans le fond qui lui est destiné ; c'est une autre exploitation semblable à celle du colonialisme d'antan ..." (2).

On comprend maintenant pourquoi les élèves, en répondant à l'item : "JE SUIS REVOLTE PAR" n'ont parlé que de l'injustice. Un autre problème que cet item a fait ressortir, c'est celui du tribalisme, du racisme. Ce problème, constitue une des plus graves maladies de l'Afrique indépendante. Une maladie qu'il faut à tout prix soigner et guérir mais, hélas, les remèdes semblent introuvables. En parlant de la population du Burundi, nous avons traité du grave et épineux problème de la rivalité entre les ethnies. Nous ne le dirons jamais assez en rappelant que, avant l'arrivée des colonisateurs, l'opposition entre les "géants féodaux tutsi" et les "vassaux hutu" - c'est ainsi que les journalistes occidentaux se plaisent à les appeler - n'existait pas, car il n'y a jamais eu au Burundi de grands propriétaires terriens. Il y avait dans ce pays un mélange de races et des Hutu se mariaient avec des

(1) - C'est nous qui soulignons.

(2) - FLASH INFOR, n° 1097 du 1er juillet 1974, p. 4 n.

Tutsi. Franchement, quand nous étions à l'école, nous ne nous sommes jamais demandé si nous étions à côté d'un Hutu ou d'un Tutsi. Ce n'est que lorsque les Belges sont arrivés qu'ils ont commencé à nous demander sur nos livrets d'identité et les documents administratifs, si nous étions Hutu ou Tutsi. Voudaient-ils faire comme en Belgique où Flamands et Wallons se querellent interminablement sur une simple question linguistique ? Ainsi saisit-on les raisons qui ont poussé cet élève de Ière Lettres Classiques à répondre à l'item n° 20 : Je suis révolté par "l'injustice, le manque d'amour, l'égoïsme, la haine tribale ou raciale, les guerres".

. LOISIRS :

- ITEM N° 19 - "EN VACANCES OU SI J'AI DES LOISIRS"

- . Je lis des livres, je dors, ou je reste chez moi à parler avec des amis. Je déteste les voyages.
- . J'essaie de m'amuser, mais en sachant que j'ai un devoir à remplir, celui de mes études.
- . Je me défoule au maximum, car le Collège est une vraie prison.
- . J'aime prendre un groupe pour lui apprendre un jeu ou un chant.
- . J'essaie de me divertir pour oublier mes soucis ou mes préoccupations habituelles.

x

x x

Très peu de loisirs existent au Burundi pour les bourses modestes. C'est pourquoi nos élèves s'ennuient au vrai sens du mot lorsqu'ils sont en vacances. Les sites touristiques d'un intérêt international existent, mais il manque les moyens de transport pour s'y rendre. A Bujumbura, on trouve des plages, des clubs sportifs, des cercles hippiques et nautiques, mais ils sont essentiellement fréquentés par les Européens.

Même ceux qui répondent comme cet élève de Ière Lettres

Modernes : "Je me défoule au maximum, car le collège est une prison", ne veulent pas dire grand chose ; "se défouler" peut tout simplement signifier : bavarder toute la journée avec les copins, ou aller trouver des camarades pour improviser un jeu, faire une promenade. C'est cela également que d'autres élèves appellent "se divertir pour oublier les soucis ou les préoccupations habituelles".

x

x x

- ITEMS - "QUELLES QUESTIONS AURIEZ-VOUS VOULU Y VOIR FIGURER ?" - "AUTRES REMARQUES "

Nos élèves ont littéralement "boudé" ces deux items. Pourquoi ? Ces items ne présentaient aucun caractère obligatoire. Ils sont mis à la fin des 49 autres et ne portent pas de numéro d'ordre comme eux. Ne se sentant pas obligés, ils ne se sont pas donnés la peine de répondre. Habités à n'exécuter que des ordres impératifs et précis, nos élèves se trouvent désemparés lorsqu'on leur donne la liberté d'effectuer telle ou telle tâche. Ils nous semble que ce sont là quelques-unes des raisons principales qui ont causé le blocage constaté à ces deux items. Il n'y a presque pas de réponses caractéristiques. Ceci nous fait penser à ce que O. MANNONI (1) appelle "le complexe de dépendance et la fuite de la responsabilité personnelle" chez le Malgache "typique".

(1) - Pour avoir plus de précisions sur la personnalité d'un Malgache "typique" ou "européanisé", voir l'ouvrage de O. MANNONI, - Psychologie de la colonisation, Paris, Seuil, 1950, 230 pages.

B - "RECHERCHE DES INTERETS" - FILLES -
(Voir les items, pp. 196-197)

a) DEPOUILLEMENT QUANTITATIF.

(Voir le tableau général de dépouillement, p. 198)

Nous procéderons de la même façon que pour les garçons.

. ITEMS QUI ONT OBTENU LE PLUS DE REPONSES :

- ① (1) : 1 - 2 - 3 - 5 - 17 - 30 - 34 - 43 - 47
 ① : 10 - 12 - 14 - 15 - 21 - 25 - 27 - 29 - 37 - 40
 ② : 11 - 28 - 33

. ITEMS QUI ONT OBTENU LE MOINS DE REPONSES :

- ⑦⑩ (2) : item "Quelles questions auriez-vous voulu y voir figurer ?"
 ⑥⑤ : item "Autres remarques"
 ①⑤ : 20
 ①④ : 18
 ①③ : 45 - 49
 ①② : 42
 ①① : 6
 ①⑩ : 23

De ce qui précède, nous concluons que :

- les filles répondent plus volontiers aux items concernant :
 - le métier
 - le travail
 - les études
 - le bonheur
 - les enfants
 - l'argent
 - l'avenir
 - les camarades.

-
- (1) - Les chiffres entourés indiquent le nombre d'élèves qui n'ont pas répondu aux items considérés sur un total de 121 élèves.
 (2) - Comme les garçons, mais cette fois-ci dans des proportions plus élevées, nos jeunes filles n'ont pas répondu aux deux items en question. L'analyse que nous avons faite à ce sujet chez les garçons s'applique également ici.

RECHERCHE DES INTÉRÊTS (FILLES)

NOM **Prénom** **Classe**

A certains paliers, le choix des études est important : il détermine souvent la profession future. Les précédentes épreuves cherchaient à juger de vos aptitudes.

Celle-ci a pour but de vous aider à prendre conscience de vos intérêts personnels sur le plan professionnel et humain, et aussi de nous permettre de vous proposer les meilleures solutions.

Pour cela, terminez les phrases ci-dessous, selon vos idées personnelles.

- 1 — Le métier que je pense pouvoir faire
- 2 — Le métier dont je rêve est
- 3 — Je n'accepterai jamais un métier où
- 4 — Quand je discute avec mes parents de mon avenir
- 5 — Je travaille mieux
- 6 — Mes professeurs pensent
- 7 — En face de l'obstacle
- 8 — A la maison
- 9 — Pour réaliser mes rêves
- 10 — Un métier pour une femme
- 11 — A l'adolescence
- 12 — L'argent
- 13 — J'hésite encore
- 14 — Ce qui compte le plus pour moi dans le choix de mon avenir
- 15 — Au milieu de mes camarades
- 16 — Ce qui m'empêche de réussir
- 17 — De longues études
- 18 — Si j'avais le choix
- 19 — En vacances ou si j'ai des loisirs
- 20 — Je suis révoltée par
- 21 — Quand je suis seule pour travailler
- 22 — J'aimerais que mes parents

- 25 — Je préfère discuter
- 26 — Rien ne peut me rendre plus furieuse que
- 27 — Ce qui m'encourage le plus
- 28 — En classe ou en étude
- 29 — Quand je ne comprends pas
- 30 — L'âge où on est le plus heureux
- 31 — Ce qui m'a le plus manqué
- 32 — J'aime
- 33 — Si j'étais un garçon
- 34 — Si j'ai des enfants
- 35 — Ce qui me permet de faire des progrès
- 36 — Je ne m'intéresse nullement
- 37 — Plus tard je travaillerai pour
- 38 — Si j'échoue
- 39 — Je pense trouver dans mon métier
- 40 — Un homme pour moi
- 41 — Ma mère me dit souvent
- 42 — Je crains
- 43 — Je serai plus heureuse quand
- 44 — Le mariage pour moi
- 45 — On pense de moi que
- 46 — J'ai souvent besoin
- 47 — Quand mon travail m'ennuie
- 48 — Je désire avant tout
- 49 — Mes amis
- 50 — Quand j'aurai atteint mes buts

Ce questionnaire, déjà révisé grâce aux suggestions de jeunes de votre âge, reste un « prototype ». Afin de l'améliorer encore, nous aimerions avoir votre avis à son sujet. Quelles questions auriez-vous voulu y voir fi

- elles répondent moins aux items concernant :
 - la révolte
 - le choix
 - le Moi (où leur personnalité est impliquée)
 - les amis
 - les craintes, etc.

b) DEPOUILLEMENT QUALITATIF.

Au lieu d'analyser chacun des 52 items, nous avons préféré les grouper et prendre quelques-uns, selon les mêmes thèmes que nous avons analysés chez les garçons, à savoir :

1°) ECOLE = ITEMS : 6 - 11 - 15 - 16 - 17 - 29

2°) FAMILLE = ITEMS : 8 - 22 - 41 - 49

3°) TRAVAIL = ITEMS : 5 - 21 - 47

4°) POSITION PERSONNELLE : a) AVENIR = Items : 4 - 14 - 50

b) METIER = Items : 3 - 10

c) HOMME = Items : 33 - 40 - 44

d) ENFANTS : Item : 34

e) ARGENT : Item : 12

f) REVOLTE : Item : 20

5°) LOISIRS = ITEM : 19

x

x

x

Relevons maintenant quelques-unes des réponses caractéristiques des filles. L'analyse ou l'interprétation ne sera donnée que lorsqu'il s'agit d'une réponse se rapportant à un item propre à elles. En ce qui concerne les autres items, il suffira de se reporter à ce qui a déjà été dit dans la partie consacrée à la recherche des Intérêts chez les garçons.

ECOLE

- Item n° 6 : "MES PROFESSEURS PENSENT"

. Je ne sais pas ce qu'ils pensent.

. Beaucoup de choses que je me permets d'ignorer. Mais, même si j'en connaissais un peu, autant en garder dans ma conscience.

- . Que je suis difficile (et c'est en partie vrai !), mais je pourrai réussir dans ma vie si je le veux.
- . Que je suis intelligente, mais bavarde, que je ne suis pas mûre.
- . Que je suis timide, mais que je travaille bien. En fait c'est vrai ; je travaille beaucoup car j'ai peur de l'échec.
- . Je rêve en classe.

x

x

x

Nous avons déjà souligné, dans les pages précédentes, que la femme Burundaise est celle qui entend tout, mais le garde dans son for intérieur, sans rien manifester au dehors. Cette réponse d'une jeune fille de 4ème NORMALE, l'explique admirablement, elle qui nous a répondu à l'item : MES PROFESSEURS PENSENT "Beaucoup de choses que je me permets d'ignorer. Mais, même si j'en connaissais un peu, autant en garder dans ma conscience".

- Item n° 11 : "A L'ADOLESCENCE"

- . Les jeunes vivent des rêves et c'est une étape heureuse car on vit encore dans l'insouciance.
- . On s' imagine un tas de choses qui en réalité ne sont que des rêves, la plupart irréalisables et ceci est constaté à l'âge adulte.
- . On fait n'importe quoi, on n'a pas peur du qu'en dira-t-on. On suit souvent ses impressions naturelles envers et contre tout.
- . Le monde est tout en rose, on est contre tout et tout le monde ; on veut tout casser pour tout reconstruire à sa fantaisie.
- . Je voyais tout l'avenir en rose, mais petit à petit je me rends compte que la plupart des cas, ce n'est qu'illusions.
- . J'ai eu de petits chagrins mais ça n'a pas duré, car je tâchais toujours de me maîtriser pour avoir une personnalité d'un adulte.

x

x

x

Nous constatons un élément nouveau dans les réponses ci-dessus : cette élève de 1ère LETTRES MODERNES qui nous dit : A l'ado-

lescence "... on est contre tout et tout le monde ; on veut tout casser pour tout reconstruire à sa fantaisie". Sans aucun doute, il s'agit là des effets de l'émancipation de la femme burundaise qui s'ébauche petit à petit, grâce à l'école. L'influence extérieure se fait également sentir, car nous sommes sûrs que beaucoup de Burundais seraient surpris d'apprendre qu'une jeune fille "veut tout casser pour tout reconstruire à sa façon".

- Item n° 15 : "AU MILIEU DE MES CAMARADES"

- . Je bavarde, rit ou pleure s'il le faut, mais enfin, je suis ouverte et spontanée, je suis épanouie.
- . J'oublie tous mes ennuis. Je change brusquement d'existence.
- . J'évite de blesser personne et j'essaie surtout d'engager une conversation car je n'aime pas le silence.
- . Je me sens parfois étrangère, car nous ne partageons pas les mêmes idées.
- . Je me place toujours à la tête, je veux qu'on m'écoute.

x

x x

L'analyse faite chez les garçons sur cet item est également valable ici.

Item n° 16 : "CE QUI M'EMPECHE DE REUSSIR"

- . Il n'y a rien qui puisse m'empêcher de réussir si je le veux, excepté les moyens matériels.
- . C'est ma paresse qui devient parfois grande au point que je voudrais dormir, dormir... et tout oublier.
- . C'est peut-être le destin, car je déploie un effort remarquable.

x

x x

Ici, nous conseillons de se reporter à l'analyse du même item chez les garçons.

- Item n° 17 : "DE LONGUES ETUDES"

- . M'intéressent énormément, car c'est ainsi qu'un homme construit sa carrière. Il apprend à connaître beaucoup de choses.
- . Ne me découragent nullement. Si j'avais les capacités suffisantes, j'étudierais jusqu'au doctorat.
- . Sont conseillées, malheureusement, rares sont les filles qui les font, contrairement aux garçons.
- . Conviennent aux garçons plus qu'aux filles car une fille est jugée vieille beaucoup plus tôt qu'un garçon.

x

x

x

Pour l'instant, nous ne revenons pas aux énormes difficultés que le Burundi éprouve pour scolariser et éduquer ses enfants. Nous avons déjà signalé qu'un enfant sur trois, parmi ceux qui sont en âge d'être scolarisés, trouve une place à l'école. Parmi ceux qui ont la chance de fréquenter l'école, les filles sont encore les plus défavorisées. Les préjugés de la société burundaise traditionnelle aidant, celles qui ont des capacités pour mener à bonne fin de longues études n'osent pas s'y hasarder et préfèrent se marier que vieillir sur les bancs de l'école. Cette idée est mise en évidence par la réponse de cette jeune fille de lère SCIENTIFIQUE B, qui répond à l'item : DE LONGUES ETUDES "Conviennent aux garçons plus qu'aux filles car une fille est jugée vieille beaucoup plus tôt qu'un garçon". D'autre part, plus elles ont fait d'études, plus elles ont des difficultés pour trouver un mari. Ecoutons M. AUJOULAT : "Les hommes en sont venus à redouter les jeunes filles trop instruites ou évoluées de crainte de les trouver rebelles à l'autorité maritale et aux devoirs mêmes du mariage" (1).

- Item n° 29 : "QUAND JE NE COMPRENDS PAS"

- . Il m'arrive parfois de rester dans mon ignorance par peur d'aborder et de demander une explication.
- . Je n'ai pas l'habitude de poser tout de suite des questions, je commence à voir si je ne peux pas trouver la solution moi-même.
- . Je demande à mes compagnes de m'expliquer, mais avant je cherche moi-même.

(1) - L. P. AUJOULAT - Aujourd'hui l'Afrique, p. 220.

- . Je n'aime pas interrompre le professeur, mais je demande une explication à mes amis.
- . J'aime mieux y travailler seule, et ensuite demander l'explication à une compagne de classe.
- . Ma première réaction est de m'énerver (en classe et à l'étude bien sûr).
- . Je commence à aller chercher des explications, sinon je reste tourmentée.
- . Je suis toujours à la poursuite d'une explication plus claire et gare à celui qui me leurre.

x

x

x

L'analyse donnée au même item chez les garçons est aussi valable ici.

FAMILLE

- Item n° 8 : "A LA MAISON"

- . Je travaille, je cause souvent avec les petits enfants que j'adore. Je me repose aussi quand il le faut.
- . J'ai envie d'entraîner tout le monde, même les vieux, à agir et à penser comme moi, donc à la XXème siècle.
- . J'aide mes parents pour leur montrer que même les élèves ne méprisent pas les travaux ménagers.

x

x

x

En famille, les jeunes filles se sentent à l'aise et nous donnent l'impression d'être moins gênées que les garçons. Le sens du verbe "Je travaille" n'est pas le même que celui qu'un élève Français lui donnerait. Cette jeune fille qui répond en disant "Je travaille, ..." veut tout simplement dire qu'elle aide ses parents aux travaux ménagers, et s'occupe de ses frères et soeurs moins âgés qu'elle. Pour le reste, l'analyse faite au même item chez les garçons est également applicable ici.

- Item n° 22 : "J'AIMERAIS QUE MES PARENTS"

- . Ne meurent pas avant que je ne leur ai "remboursé" ce qu'ils ont fait pour moi.
- . Restent comme ils sont maintenant, car on se comprend très bien ; je les admire.
- . Changent leur mentalité et s'adaptent au monde moderne.
- . S'arrêtent où ils en sont pour le nombre d'enfants (7).
- . Soient réceptifs aux différents problèmes de la jeunesse et qu'ils soient à même de chercher à les comprendre.

x

x x

Se reporter à l'analyse faite au même item chez les garçons.

- Item n° 41 : "MA MERE ME DIT SOUVENT"

- . D'être une fille digne, capable d'assumer ses responsabilités, d'avoir une personnalité et d'être accueillante et compréhensive.
- . D'être prudente à tout point de vue.
- . Prends garde mon enfant contre la malhonnêteté, la paresse ; contre les mauvais compagnons.
- . De me méfier des garçons qui sont trop souvent méchants et infidèles, d'étudier pour gagner ma vie.
- . De ne pas trop idéaliser mon avenir, car je risque d'être déçue.

x

x x

Personne ne s'étonne de constater que les mères burundaises disent à leurs filles d'être prudentes avant tout, de se faire une personnalité, d'être accueillante, compréhensive et de se méfier des mauvais garçons. Certaines n'hésitent pas à souligner la malhonnêteté et l'infidélité des hommes et ainsi exhortent leurs filles à faire des études, afin de pouvoir gagner leur vie plus tard sans trop dépendre des hommes. C'est le cas de cette mère qui dit à sa fille de lire LETTRES MODERNES de "se méfier des garçons qui sont trop souvent méchants et infidèles et d'étudier pour gagner sa vie".

Il n'y a pas de doute possible à ce sujet, la société burun-

daise traditionnelle, même celle d'aujourd'hui, est trop dure et injuste pour les femmes ; celles-ci n'ont qu'un seul refuge : la résignation. Une religieuse missionnaire au Rwanda, Soeur Gabrielle de MARNEFFE, l'a bien compris, lorsqu'elle dit : "Les femmes appelées à avoir des enfants mais aussi à "faire exister" tout leur entourage, ont souvent à souffrir. Elles souffrent plus de leur mari que des autres membres de la famille. Pourtant c'est le devoir primordial de la femme de se consacrer à son foyer. Les sacrifices nombreux et inévitables jalonnent sa route : il faudra travailler dur (surtout sur les collines) se sentir parfois seules" (1).

Les jeunes filles, surtout celles qui ont la chance de faire des études, rencontrent énormément de problèmes. Ayant remarqué comment vivent leurs mères et le peu de considération que leur apportent les maris, elles ne sont pas fortement motivées pour fonder un foyer. D'autre part, ayant fait des études, très peu de garçons s'intéresseront à elles, du moins en vue d'une vraie union, sincère et durable. On saisit tout de suite leur dilemme : rester à la maison et trouver un mari qu'elles ne verront que rarement, ou faire des études mais avec très peu d'espoir de trouver un vrai mari. Ayons recours à C. G. JUNG pour expliquer cet état de fait : "L'enfant est tellement inséré dans l'atmosphère psychologique de ses parents que leurs difficultés psychiques non résolues peuvent exercer sur sa santé une influence considérable. La "participation mystique", c'est-à-dire l'identification inconsciente primitive, fait ressentir à l'enfant les conflits qui agitent ses parents ; l'enfant en souffre comme s'il s'agissait des siens. Ce n'est jamais le conflit ouvert, ni la difficulté tangible, pourrait-on dire, qui ont un effet infectieux, ce sont les difficultés et les problèmes que les parents tiennent inconscients ou qui le sont restés..." (2). De tout ce qui vient d'être dit et cité nous pouvons conclure que, dans une certaine mesure, cette mère a raison de dire à sa fille de lère SCIENTIFIQUE B : "De ne pas trop idéaliser son avenir, car elle risque d'être déçue".

- Item n° 49 : "MES AMIS"

- . Sont divers, ils ont des défauts et des qualités, c'est humain et je les aime bien.
- . Sont gentilles avec moi, j'en suis contente bien que parfois elles sont étonnées par mes réactions inattendues.
- . Sont gentils avec moi, mais les uns sont hypocrites.

(1) - G. de MARNEFFE - Vie féminine et vie religieuse au Rwanda 1970, in Revue "Au Coeur de l'AFRIQUE" : 2/1971, p. 100.

(2) - C. G. JUNG - op. cit., p. 104.

- . Me trouvent souvent têtue, mais gentille et sympathique, quelquefois difficile.

x

x x

L'analyse déjà faite à cet item pour les garçons est aussi valable ici.

TRAVAIL

- Item n° 5 : "JE TRAVAILLE MIEUX"

- . Dans le silence, car je me concentre plus. Mais même si l'on me dérange, je peux travailler. Il suffit d'un peu de volonté et on oublie ce qui est autour de soi.
- . Quand j'ai subi un échec.

x

x x

Ce qui a déjà été dit sur cet item chez les garçons, est également valable pour les filles.

- Item n° 47 : "QUAND MON TRAVAIL M'ENNUIE"

- . Je laisse tomber et je dessine des fleurs.
- . Je le laisse et le reprends après ou bien je le fais vite pour m'en débarrasser.
- . Je me plonge dans la rêverie, je pense à tout ce qui pourrait me faire plaisir.

x

x x

Se reporter à l'analyse faite au même item chez les garçons.

POSITION PERSONNELLE

a) AVENIR :

- Item n° 4 : "QUAND JE DISCUTE AVEC MES PARENTS DE MON AVENIR"

- . Je me sens très à l'aise, car ils m'apprennent souvent quelque chose que j'ignorais.
- . Je sens immédiatement qu'ils veulent que j'aie le plus vite possible du travail pour gagner de l'argent car après, c'est le mariage.

x

x x

L'une des principales préoccupations des parents Burundais envers leurs filles, c'est de les marier le plus tôt possible. Il s'agit là d'une sollicitude intéressée, car les parents exigent "INKWANO", la dot, avant de donner leurs filles. Traditionnellement, la famille du prétendant devait apporter aux parents de l'heureuse élue un certain nombre de houes ou de chèvres, une ou plusieurs vaches pour les plus riches. Aujourd'hui, l'argent a remplacé tout cela, exception faite pour la vache. Plusieurs auteurs se sont penchés sur le problème de la dot en Afrique Noire (1). Des opinions ont été émises, voire des conclusions. Certains ont vu dans la dot un prix d'achat, d'autres une compensation économique. C'est peut-être tout cela à la fois, en plus d'autres motivations plus cachées et plus difficiles à déceler. Écoutons l'Abbé A. NTABONA : "A ce que je sache, personne ne propose lui-même ce qu'il veut avoir comme dot ; l'initiative vient toujours de la famille du prétendant. De plus s'il y a lieu de marquer son insatisfaction, on prendra toujours soin de le lui faire remarquer de façon fort indirecte, pour signifier l'absence de tout marchandage" (2). Voilà pourquoi lorsque nos filles parlent avec leurs parents de l'avenir, ceux-ci mettent le mariage avant toute autre chose. Cette élève de lère LETTRES MODERNES l'a très bien remarqué, en répondant : "Je sens immédiatement qu'ils veulent que j'aie le plus vite possible du travail pour gagner de l'argent, car après, c'est le mariage".

(1) - Signalons entre autres :

- Pour le BURUNDI, l'Abbé Adrien NTABONA
- Pour le RWANDA, l'Abbé Alexis KAGAME

(2) - A. NTABONA - La dot au Rwanda et au Burundi, in "Revue de l'association Africaine ST AUGUSTIN (ROME)" ; IIe année, n° 2 février-juin 1965, p. 96.

- Item n° 14 : "CE QUI COMPTE LE PLUS POUR MOI DANS LE CHOIX DE MON AVENIR"

- . Est d'avoir une situation qui me donnera l'occasion de m'épanouir et d'être plus humaine.
- . C'est de pouvoir rendre heureux tous ceux qui me seront confiés et d'être heureuse moi-même.

x

x x

L'analyse faite au même item chez les garçons s'applique également ici.

- Item n° 50 : "QUAND J'AURAI ATTEINT MES BUTS"

- . Je n'en serai que fort contente et j'essaierai d'aider les autres à atteindre les leurs.
- . Je dirai ceci : "J'ai fait mon oeuvre, j'ai vécu" et attendrai paisiblement ma mort.
- . Je serai très contente car je j'aurai pas dépensé mes efforts pour rien.

x

x x

Se reporter à l'analyse faite au même item chez les garçons.

b) METIER :

- Item n° 3 : "Je N'ACCEPTERAI JAMAIS UN METIER OÙ"

- . Il n'y aurait pas de contact avec les autres.
- . Je devrai prendre des décisions : par exemple "une directrice" ou une femme d'affaires qui doit discuter.
- . Où l'on me traite comme un moyen de rendement.

x

x x

En général, les jeunes filles Burundaises, comme d'ailleurs les femmes, refusent la responsabilité trop voyante. Elles sont plus efficaces en coulisse. Sans entrer dans les détails, cette réponse donnée par une élève de lère SCIENTIFIQUE B est éloquente à ce sujet : JE N'ACCEPTERAI JAMAIS UN METIER OÙ "Je devrai prendre des décisions : par exemple "une directrice" ou une femme d'affaires qui doit discuter". Et pourtant, l'histoire du Burundi connaît des femmes qui sont devenues légendaires par la hardiesse et l'efficacité qu'elles ont déployées dans la société burundaise traditionnelle. Les plus célèbres d'entre elles sont : RIRIKUMUTIMA, NTETURUYE, HICUBURUNDI et INAGISWASWA.

- Item n° 10 : "UN METIER POUR UNE FEMME"

- . Est le seul moyen qui lui donne de la valeur et la met au même pied d'égalité que l'homme.
- . Doit être égal, identique, à celui d'un homme ; cependant, la femme ne doit pas oublier son foyer.
- . Est nécessaire, parce qu'elle aussi a des talents à mettre en valeur.
- . C'est un métier pas très dur, un métier qui fait plus appel à la sensibilité et à la délicatesse féminines plutôt qu'à une force virile.
- . Est celui qui se prête bien à des travaux manuels légers mais dont le mécanisme est dicté par l'affection, le souci de l'autre, l'amour.
- . Est celui dont elle est capable d'exercer.

x

x x

L'idée principale qui se dégage de toutes les réponses données à l'item n° 10 est que nos jeunes filles préfèrent un métier où elles peuvent mettre en valeur l'affection, la sensibilité, la délicatesse, l'amour et plusieurs autres qualités habituellement reconnues aux femmes. Autrement, il ressort que l'analyse faite à l'item n° 3 ci-dessus, peut également trouver sa place ici.

c) HOMME :

- Item n° 33 : "SI J'ETAIS UN GARCON"

- . Je ne désire pas être un garçon, mais si je l'étais je serais plus

compréhensif pour la femme et travaillerais pour le bonheur de toute la famille.

- . Je ne peux pas dire ce que je ferais, car vraiment je suis contente de ce que je suis.
- . Je ne serais pas plus heureux que maintenant. Garçon ou fille, je serais ce que je me ferais.
- . Je n'eus rien fait de spécial (je ne regrette pas d'être fille).
- . Je serais un homme bien équilibré, humain, conscient de ses responsabilités. Je me garderais d'être ces coureurs de femmes.
- . Je serais sincère avec les filles.
- . Je construirais mon avenir, je ferais avec ma femme le couple le plus beau du monde, le couple exemplaire. Toutefois, je suis fière de ce que je suis.
- . J'épouserais une fille qui a un certain niveau de culture et qui saurait éduquer mes futurs enfants ; une femme dont je n'aurais pas honte.
- . Je pense que je ne serais qu'un délinquant de première catégorie et je tomberai dans la plus basse des débauches.
- . Je regrette, mais je sais que je serais le plus méchant de tous et périrais dans la délinquance.

x

x

x

Nous nous trouvons ici en présence de trois catégories de jeunes filles :

- celles qui ont les pieds sur terre : elles nous disent qu'elles sont contentes d'être ce qu'elles sont ;

- celles qui planent dans "les nuages" : elles nous disent qu'elles feraient avec leur femme le couple le plus beau du monde, ou qu'elles seraient les plus méchants des garçons et tomberaient dans la plus basse des débauches et dans la délinquance (1).

- celles qui ne savent pas s'il faut garder les pieds sur terre ou planer : elles nous disent qu'elles ne désirent pas être garçon, mais que si elles l'étaient, elles seraient compréhensives avec les femmes et se garderaient d'être des coureurs de femmes.

(1) - Sans doute l'ouvrage de R. MUCCHIELLI : Comment ils deviennent délinquants : Genèse et Développement de la socialisation et de la dissocialité, éd. Soc.fr., 1965, nous donnerait des précisions.

Toutes ces jeunes filles nous ont répondu compte tenu des fantasmes qu'elles ont l'habitude de se faire, - et Dieu sait qu'à cet âge-là, elles en ont beaucoup - ou de ce qu'elles observent en famille et autour d'elles. Sur ce point, l'analyse que nous avons donné à l'item n° 22 chez les filles, l'explique clairement.

Celles qui nous ont répondu comme cette élève de lère LETTRES MODERNES : SI J'ETAIS UN GARCON "Je pense que je ne serais qu'un délinquant de première catégorie et je tomberais dans la plus basse des débauches," dévoilent un problème très cuisant, qui sévit au Burundi depuis quelques années et qui n'était pas connu dans la société burundaise traditionnelle : la délinquance. Des groupes de jeunes aux noms bizarres de "CYCLOS" "HYPPIES", etc. sillonnent Bujumbura et même quelques villes de l'intérieur du pays. Ils ont adopté des moeurs et des accoutrements jusqu'alors inconnus au Burundi. Et le comble, la plupart de ces délinquants s'adonnent à la consommation de la drogue. Toutes ces horreurs n'étaient pas connues, ni de loin, ni de près par la société burundaise. A peine quelques individus qu'on aurait pu qualifier de prédélinquants pratiquaient de temps à autre, le vagabondage. Voici ce que dit M. SOHIER : "Ces enfants s'entassent presque toujours dans un refuge, la "BOYERIE" dévolue à l'un des plus favorisés, ou des mesures abandonnées, aux environs de la ville, ce qui développe chez eux la mentalité bien connue du "gang", l'un d'eux s'imposant vite comme chef, et, selon ses qualités ou ses défauts, imprimant sa personnalité au groupe. Ces groupes sont très difficiles à dépister vu leur plasticité. Il arrive qu'un adulte devienne chef d'une bande ou qu'un commerçant indigène s'en fasse le receleur. Ces enfants délinquent dès la dixième année" (1). Cette délinquance juvénile galopante est d'autant plus inquiétante qu'on trouve parmi les groupes de délinquants, des jeunes qui fréquentent les établissements d'enseignement secondaire, issus des familles aisées pour la plupart.

- Item n° 40 : "UN HOMME POUR MOI"

- . Est celui qui est capable de sentir, de compatir, d'aimer avec tout ce que cela peut exiger.
- . C'est très important. J'en ai grandement besoin, mais pas avant d'avoir achevé mes études.
- . Est sérieux, compréhensif, conscient de ses responsabilités, pas égoïste, qui a confiance en moi, qui m'aime et que j'aime.
- . Un compagnon de route. Etant plus fort : un soutien moral et physique. C'est un collaborateur.

(1) - J. SOHIER, cité par N. LAUDE, in La délinquance juvénile au Congo Belge et au Rwanda-Urundi, p. 27.

- . Est accessoire, car même si je n'en avais pas, je pourrais bien mener une vie à mon rêve.
- . Est un brutal, un tyran, qui enlève toute liberté à sa femme (Bien que je le voudrai mon égal, mon ami).

x

x x

Pour nos filles, un homme est celui qui est capable d'aimer, de compatir, un compagnon de route, un soutien physique et moral, celui qui est sérieux, conscient de ses responsabilités, un collaborateur. Or, nous avons déjà expliqué à l'item n° 41, que tous ces espoirs sont déçus la plupart du temps. C'est sans doute ce qui a poussé cette jeune fille de 1ère LETTRES MODERNES à répondre : UN HOMME POUR MOI "Est un brutal, un tyran, qui enlève toute liberté à sa femme (Bien que je le voudrais mon égal, mon ami)". Cette jeune fille a peut-être raison en disant que l'homme enlève la liberté à sa femme. Dans la société burundaise traditionnelle, un homme pouvait céder sa femme à qui bon lui semblait. Surtout, parmi les riches, une femme montrait sa fidélité aux intérêts de son mari, en ayant des relations intimes avec le supérieur de celui-ci, si par ce moyen, elle pouvait le calmer ou tirer de lui les renseignements intéressants. Un homme jaloux des amants de sa femme était considéré comme un idiot. Voici ce que dit M. KASHAMURA à ce sujet : "Une femme peut se plaindre, et même se séparer, si elle prouve la jalousie excessive de son mari. En revanche, un homme ne peut pas se plaindre si sa femme est jalouse. Il ne s'agit pas du tout de favoriser la femme ; simplement la jalousie est une preuve d'amour, et toute femme a le droit d'aimer son mari, qui n'est pas astreint à la même obligation" (1). En outre, les paroles de M. HARNY corroborent ce que nous venons d'exposer plus haut : "Certes l'adultère est condamnée, l'épouse fautive battue - le plus souvent violemment - mais on peut affirmer que, d'une manière générale, l'infidélité de la femme est tacitement tolérée, à la condition qu'elle ne soit pas notoire et ne risque pas de porter atteinte à la dignité de l'époux..." (2).

Certaines réponses que les élèves nous ont données ont déjà montré l'influence de la scolarisation. C'est également le cas ici ; exemple cette élève de 1ère LETTRES MODERNES, qui nous dit : UN HOMME POUR MOI "Est accessoire, car même si je n'en avais pas, je pourrais bien mener une vie à mon rêve". Une fille qui n'a pas fait d'études, ne penserait jamais cela, étant donné que dans notre tradition, le célibat, comme état permanent, ne pouvait et ne peut pas être considéré comme un modèle, encore moins un idéal, surtout pour une fille.

(1) - A. KASHAMURA - Famille, sexualité et culture, p. 127.

(2) - P. HARNY - LA CLITORIDECTOMIE RITUELLE EN GUINEE, Motivations, Conséquences ; in BULLETIN DE PSYCHOPATHOLOGIE AFRICAINE, Vol. I, n° 2, 1965, p. 262.

- Item n° 44 : "LE MARIAGE POUR MOI"

- . Ce n'est pas un jeu. C'est une réunion de deux personnes qui veulent vivre ensemble, s'aimer et s'aider pour la vie, partager les joies et les peines.
- . Est quelque chose d'important, qui demande réflexion avant de s'engager.
- . Est une vocation noble, d'autant plus qu'elle est au service de la procréation ; seulement il ne doit pas être un jeu.
- . Est une occasion d'être responsable, d'éprouver la joie d'avoir des enfants.

x

x x

L'analyse fournie à l'item n° 35 chez les garçons est également applicable ici. Nous pouvons y ajouter celle de l'item n° 40 chez les filles.

d) ENFANTS :

- Item n° 34 : "SI J'AI DES ENFANTS"

- . Je les aimerai jusqu'à la fin de ma vie. J'adore les enfants.
- . J'essaierai de leur donner une éducation assez convenable, je les aimerai et les rendrai heureux.
- . Je les veux beaux et intelligents et je ferai tout pour leur donner une bonne éducation et les aimer.
- . Je tâcherai de les rendre heureux, de leur donner une éducation idéale, qu'ils soient plus heureux que moi.
- . Je désire peu d'enfants, lesquels je soignerai bien et éduquerai bien, mais sans trop m'imposer à eux.

x

x x

Toutes nos jeunes filles aiment avoir des enfants. Comme toutes les femmes, elles les veulent beaux et intelligents ; désirent leur donner une bonne éducation, les rendre heureux sans s'imposer à eux, les aimer. Cette réponse d'une élève de 1ère LETTRES MODERNES résume presque toutes les autres : Si j'ai des enfants "je les veux beaux et intelligents et je ferai tout pour leur donner une bonne éducation et les

aimer". Les auteurs qui ont étudié de près la conception de la jeune fille ou de la femme d'Afrique Noire, en ce qui concerne les enfants, vous diront : "Nous avons pu remarquer combien le vieil adage "TOTA MULIER IN UTERO" (Toute la femme est dans la maternité) reste vivace dans le monde où nous sommes. Valeur humaine, certainement, que cet appel à la maternité. Valeur que d'aucuns disent africaine, et nous ne le nierons pas, car on constate en effet très souvent dans les pays africains que la femme aurait tendance à être plus mère qu'épouse. Certaines iraient même jusqu'à regarder l'homme principalement comme celui qui leur permet d'avoir un enfant. Cette façon de voir les choses est d'ailleurs inhérente à bien des sociétés patriarcales qui mettent au premier plan le lignage et la famille. Cependant la société dans sa mutation actuelle, prend conscience petit à petit d'une primauté de la personne sur le groupe familial et de la réalisation de la personnalité dans la famille" (1). Il nous semble que cette tendance des femmes d'Afrique Noire à être plus mère qu'épouse, est explicitée par M. KNAPEN : "Comme affectivement, elle n'est guère ou seulement dans une faible mesure portée vers son mari, son attention est réservée sans partage à l'enfant. Il ne suffit pas de dire qu'elle l'aime, on peut dire que dans un certain sens, elle a besoin de cet enfant comme d'un être à qui elle peut se donner avec toute sa puissance affective" (2).

e) ARGENT :

- Item n° 12 : "L'ARGENT"

- . Ne fait pas le bonheur, il y contribue tout simplement. Quelquefois il détruit l'homme et lui enlève tout sentiment.
- . Est le moyen nécessaire pour vivre dans ce monde moderne, mais je ne pense pas (comme certains) qu'il est le maître absolu.
- . Est nécessaire dans la vie, il permet un certain confort et bien-être, pourtant il ne résout pas tous les problèmes de la vie.
- . A le pouvoir corrupteur aussi bien que le pouvoir rédempteur ; tout dépend de qui le reçoit et de la manière dont on en use.
- . Ne fait pas toujours le bonheur d'un individu, il est cause de quelques malheurs (jalousie, meurtre) ; très peu veulent pargager leur argent.

x

x x

Se reporter à l'analyse donnée au même item chez les garçons.

(1) - G. de MARNEFFE - op. cit., p. 137.

(2) - M. T. KNAPEN - L'enfant mukongo, p. 94.

f) REVOLTE :- Item n° 20 : "JE SUIS REVOLTEE PAR"

- . Ce qu'on nous impose de suivre des cours que nous n'aimons pas, que nous ne comprenons pas et qui n'ont rien à voir avec ce que nous envisageons de faire plus tard.
- . L'injustice de la nature qui dote les pauvres d'une grande intelligence et donne aux "sots" plus que le nécessaire.
- . Le fait que certains parents ou certaines autorités imposent leurs idées sans chercher à comprendre les conséquences.

x

x x

Nous avons déjà analysé longuement cet item chez les garçons. Il nous semble superflu d'y ajouter quoi que ce soit.

LOISIRS- Item n° 19 : "EN VACANCES OU SI J'AI DES LOISIRS"

- . J'aime voyager, faire des lectures intéressantes, écouter de la musique, composer des petits poèmes, sans oublier de tenir mon journal.
- . Je dois me contrôler dans tout ce que je fais, car un moindre geste peut être mal interprété.
- . J'aime prendre contact avec mon milieu, ma famille, mes amis. Lire tranquillement, m'occuper des détails de la maison.
- . Je préfère me reposer et lire un bon livre.

x

x x

L'analyse que nous avons donnée au même item chez les garçons est également valable ici. La seule particularité est que certaines jeunes filles tiennent un "journal personnel" et continuent à le remplir, même pendant les vacances.

x

x x

Nous n'avons pas jugé utile de calculer les pourcentages des réponses obtenues aux divers items, qu'il s'agisse de ceux qui sont communs aux garçons et aux filles, ou de ceux qui sont propres à l'un ou l'autre sexe. Les tableaux généraux de dépouillement que nous avons joints sont très éloquents à ce sujet. L'éminent spécialiste qu'est M. GUILLAUMIN fait remarquer à juste titre : "Dira-t-on que les "scores" psychométriques aux tests, justement plus systématiques sont plus précis parce qu'élaborés STATISTIQUEMENT (x) ? Si cela est vrai pour certaines épreuves, cela cesse de l'être pour d'autres, par exemple pour beaucoup de tests de caractère ou de "personnalité" (1). L'impression générale qui se dégage de l'analyse est que les garçons aussi bien que les filles refusent de répondre ou donnent des réponses agressives lorsqu'on leur présente des items où ils se sentent directement impliqués. N'est-ce pas parce qu'ils ne comprennent pas bien la portée et le but de l'item ou parce qu'ils ont peur de livrer leurs impressions sur un problème dont ils n'osent jamais parler au tiers ? C'est plutôt cette dernière hypothèse qui a été confirmée par la plupart des réponses obtenues. Dans ce genre de test "L'expérience du correcteur joue évidemment un rôle capital et chacun peut mettre au point une technique personnelle. A titre d'exemple, STEIN publie deux tests avec leur interprétation détaillée, et il conclut que le test de phrases à compléter est un auxiliaire utile à côté des autres techniques projectives, car il n'exige pas, pour son interprétation, une initiation aussi spéciale ; et étant plus structuré que le test de RORSCHACH et le T. A. T., il obtient souvent des réponses valables là où ceux-ci se montrent stériles" (2). Ces propos du Docteur BONNET se sont effectivement vérifiés lors de notre recherche au Burundi, car les élèves nous ont fourni des réponses que nous n'aurions pas pu obtenir oralement ; entre autres, celles obtenues aux items n^{os} 8 et 20 chez les garçons et aux items n^{os} 33 et 41 chez les filles.

(x) - En italique dans le texte de l'auteur.

(1) - J. GUILLAUMIN - La dynamique de l'examen psychologique, p. 17.

(2) - D. BONNET - Les tests de phrases à compléter, in op. cit., p. 422.

C - DEPOUILLEMENT ET ANALYSE DU"CHOIX DE METIERS" - GARCONS -

(Voir la feuille contenant les divers métiers, pp. 223-224
et celle destinée au dépouillement, p. 225)

Pour rassembler beaucoup d'éléments qui nous permettent d'avancer certaines suggestions en vue d'une orientation scolaire dans l'enseignement au Burundi, nous avons distribué aux mêmes élèves des classes terminales des trois sections citées ci-dessus, une feuille contenant, pour les garçons : 10 colonnes composées de 12 métiers chacune. Dans chaque colonne, les élèves devaient classer les différents métiers de 1 à 12, en attribuant le chiffre 1 au métier préféré, 2 pour celui choisi en second, et ainsi de suite jusqu'à 12 pour le dernier.
(Voir le tableau général de dépouillement, Annexe V, p. 324).

Voici les 10 colonnes et les métiers qui s'y rapportent.

a) PLEIN AIR :

- 1) Horticulteur
- 2) Conseiller agricole
- 3) Technicien forestier
- 4) Professeur d'éducation physique
- 5) Chef de chantier
- 6) Officier de pont de la Marine Marchande
- 7) Opérateur géomètre
- 8) Géologue prospecteur
- 9) Douanier
- 10) Guide de haute montagne

b) MEDICAL, PARAMEDICAL :

- 1) Médecin
- 2) Infirmier
- 3) Chirurgien
- 4) Masseur Kinésithérapeute
- 5) Vétérinaire
- 6) Aide de laboratoire d'analyses médicales
- 7) Dentiste
- 8) Préparateur en pharmacie
- 9) Pharmacien
- 10) Pédicure

c) SOCIAL :

- 1) Maître d'internat
 - 2) Instituteur
 - 3) Animateur d'une maison de jeunes
 - 4) Professeur de lycée
 - 5) Moniteur de travaux manuels
 - 6) Chef du service du personnel d'une entreprise
 - 7) Assistant de service social
 - 8) Conseiller d'orientation scolaire et professionnelle
 - 9) Educateur spécialisé
 - 10) Sociologue-urbaniste
-

d) VENTE, COMMERCE :

- 1) Chef du service de promotion des ventes dans une entreprise
 - 2) Vendeur
 - 3) Attaché de relations publiques
 - 4) Visiteur Médical
 - 5) Technicien Supérieur du tourisme
 - 6) Négociant en vins
 - 7) Directeur Commercial d'une entreprise
 - 8) Hôtelier
 - 9) Directeur d'un service de publicité
 - 10) Représentant
-

e) ADMINISTRATION, TRAVAUX DE BUREAU :

- 1) Agent d'exploitation des P. et T.
 - 2) Technicien supérieur de la gestion des entreprises
 - 3) Technicien des assurances
 - 4) Technicien supérieur de traductions commerciales
 - 5) Clerc de notaire
 - 6) Inspecteur d'une compagnie d'assurances
 - 7) Régisseur d'immeubles
 - 8) Secrétaire dans un ministère
 - 9) Econome des établissements hospitaliers
 - 10) Directeur d'une banque
-

f) CALCUL :

- 1) Expert-comptable
- 2) Aide-comptable
- 3) Statisticien
- 4) Métreur du bâtiment
- 5) Inspecteur des contributions directes
- 6) Caissier dans une banque
- 7) Programmeur sur machine IBM
- 8) Employé dans un service de statistiques

- 9) Expert fiscal
- 10) Agent de recouvrement du Trésor

g) SCIENCES :

- 1) Technicien de l'industrie laitière
- 2) Chercheur scientifique
- 3) Aide-chimiste
- 4) Ingénieur agronome
- 5) Technicien en analyses biologiques
- 6) Ingénieur chimiste
- 7) Opticien
- 8) Botaniste
- 9) Technicien en diététique
- 10) Ingénieur en physique nucléaire

h) TECHNIQUE, DESSIN INDUSTRIEL :

- 1) Ingénieur des Travaux Publics
- 2) Dépanneur radio-télévision
- 3) Ingénieur des télécommunications
- 4) Mécanicien auto
- 5) Technicien supérieur en électronique
- 6) Dessinateur en bâtiment (collaborateur d'architecte)
- 7) Ingénieur de l'aéronautique
- 8) Technicien de bureau d'études (dessin ind.)
- 9) Ingénieur de fabrications mécaniques
- 10) Mécanicien sur machines agricoles

i) ARTS :

- 1) Tapissier-Décorateur d'ameublement
- 2) Architecte
- 3) Dessinateur publicitaire
- 4) Metteur en scène
- 5) Bijoutier-Joaillier
- 6) Esthéticien industriel
- 7) Photographe d'art
- 8) Pianiste de concert
- 9) Ferronnier d'art
- 10) Conservateur d'un musée

j) DROIT :

- 1) Juge
- 2) Notaire
- 3) Avocat
- 4) Clerc d'avoué



- 5) Avoué
 - 6) Commissaire-priseur
 - 7) Expert Juridique
 - 8) Huissier de justice
 - 9) Inspecteur du travail
 - 10) Employé au service de contentieux d'une entreprise
-

k) LETTRES :

- 1) Journaliste
 - 2) Romancier
 - 3) Archiviste
 - 4) Historien
 - 5) Bibliothécaire
 - 6) Documentaliste
 - 7) Interprète
 - 8) Théologien
 - 9) Rédacteur d'une publication
 - 10) Critique littéraire
-

l) PRATIQUE :

- 1) Menuisier
 - 2) Charpentier
 - 3) Ebéniste
 - 4) Peintre en bâtiment
 - 5) Serrurier
 - 6) Plâtrier
 - 7) Plombier
 - 8) Cordonnier
 - 9) Carreleur
 - 10) Maçon
-

LES METIERS LES PLUS CHOISIS

Le tableau général du dépouillement nous montre que les métiers les plus choisis par 230 garçons comptabilisés, sont les suivants :

- 1er : TECHNIQUE, DESSIN INDUSTRIEL, 163 élèves au total
 (70 %) ont choisi ce métier de la façon que voici :
- 85 élèves en 1er
 - 43 élèves en 2ème
 - 35 élèves en 3ème

2ème : SCIENCES, 154 élèves au total (67 %) ont choisi ce métier de la façon suivante :

- 54 élèves en 1er
- 79 élèves en 2ème
- 21 élèves en 3ème

3ème : MEDICAL, PARAMEDICAL, 95 élèves au total (41 %) ont choisi ce métier comme suit :

- 23 élèves en 1er
- 34 élèves en 2ème
- 38 élèves en 3ème

4ème : SOCIAL, 82 élèves au total (36 %) ont choisi ce métier comme suit :

- 35 élèves en premier
- 23 élèves en second
- 24 élèves en troisième

5ème : ADMINISTRATION, TRAVAUX DE BUREAU, 59 élèves au total (26 %) ont choisi ce métier comme suit :

- 8 élèves en premier
- 13 élèves en second
- 38 élèves en troisième

LES METIERS LES MOINS CHOISIS.

Le même tableau nous montre qu'ils rejettent surtout :

1er : PRATIQUE : 188 élèves au total (81 %) ont rejeté ce métier de la façon suivante :

- 151 élèves en 1er
- 24 élèves en 2ème
- 13 élèves en 3ème

2ème : ARTS : 118 élèves au total (56 %) ont rejeté ce métier comme suit :

- 13 élèves en 1er
- 62 élèves en 2ème
- 43 élèves en 3ème

En
"ex aequo"

LETTRES : 118 élèves au total (56 %) ont rejeté ce métier comme suit :

- 37 élèves en premier
- 38 élèves en second
- 43 élèves en 3ème

4ème : DROIT, 75 élèves au total (33 %) ont rejeté ce métier de la façon suivante :

- 8 élèves en 1er
- 35 élèves en second
- 32 élèves en 3ème

5ème : VENTE, COMMERCE, 56 élèves au total (24 %) ont rejeté ce métier comme suit :

- 6 élèves en 1er
- 18 élèves en 2ème
- 32 élèves en 3ème

CHOIX de METIERS (GARÇONS)

NOM et Prénoms : _____

Date de naissance : _____

Vous trouverez ci-après des listes de diverses professions groupées par 12 (Groupe A, Groupe B, Groupe D, etc...) Il est possible que vous n'aimiez que certaines d'entre elles, mais nous vous demandons - pour chaque groupe : A, B, C, D, etc ... - de les numérotéer de 1 à 12 selon l'ordre de vos préférences. Ne considérez ni la question rémunération ni celle de vos possibilités de réussite dans ces professions, classez-les seulement selon votre préférence pour la matière de travail qu'elles impliquent. Pour chaque groupe - A, B, C, D, etc... - indiquez dans la colonne au-dessous des lettres A, B, C, D, etc..., 1 pour la profession dont le travail aurait votre préférence et ainsi de suite jusqu'à 12 pour le genre de travail qui vous plairait le moins. Pour chaque groupe, vous aurez donc classé les professions de 1 à 12.

Travaillez rapidement selon vos premières impressions. Numérotez ainsi toutes les professions pour chaque groupe, même celles que vous ne connaissez pas (indiquez-les par une X placée devant).

Ecrivez bien lisiblement S.V.P.

A	Horticulteur	
	Médecin	
	Maître d'internat	
	Chef du service de promotion des ventes dans une entreprise	
	Agent d'exploitation des P et T	
	Expert comptable	
	Technicien de l'industrie laitière	
	Ingénieur des Travaux Publics	
	Tapissier - Décorateur d'ameublement	
	Juge	
	Journaliste	
	Manuscriptaire	

B	Infirmier	
	Instituteur	
	Vendeur	
	Technicien supérieur de la gestion des entreprises	
	Aide-comptable	
	Chercheur scientifique	
	Dépanneur radio-télévision	
	Architecte	
	Notaire	
	Romancier	
	Charpentier	
	Conseiller agricole	

C	Animateur d'une maison de jeunes	
	Attaché de relations publiques	
	Technicien des assurances	
	Statisticien	
	Aide-chimiste	
	Ingénieur des télécommunications	
	Propagandiste publicitaire	
	Avocat	
	Archiviste	
	Ebéniste	
	Technicien forestier	
	Chirurgien	

D	Visiteur médical	
	Technicien supérieur de traductions commerciales	
	Mètreur du bâtiment	
	Ingénieur agronome	
	Mécanicien auto	
	Metteur en scène	
	Clerc d'avoué	
	Historien	
	Peintre en bâtiment	
	Professeur d'éducation physique	
	Masséur kinésithérapeute	
	Professeur de lycée	

E	Clerc de notaire	
	Inspecteur des contributions directes	
	Technicien en analyses biologiques	
	Technicien supérieur en électronique	
	Photographe d'art	
	Avoué	
	Bibliothécaire	
	Serrurier	
	Chef de chantier	
	Vétérinaire	
	Moniteur de travaux manuels	
	Technicien supérieur du tourisme	

F	Caisier dans une banque	
	Ingénieur chimiste	
	Dessinateur en bâtiment (collaborateur d'architecte)	
	Pianiste de concert	
	Commissaire priseur	
	Documentaliste	
	Plâtrier	
	Officier de pont de la Marine Marchande	
	Aide de laboratoire d'analyses médicales	
	Chef du service du personnel d'une entreprise	
	Négociant en vins	
	Inspecteur d'une compagnie d'assurances	

G	Opticien	
	Ingénieur de l'aéronautique	
	Bijoutier-Joaillier	
	Expert juridique	
	Interprète	
	Plombier	
	Opérateur géomètre	
	Dentiste	
	Assistant de service social	
	Directeur commercial d'une entreprise	
	Régisseur d'immeubles	
	Programmeur sur machine IBM	

H	Technicien de bureau d'études (dessin ind.)	
	Esthéticien industriel	
	Huissier de justice	
	Théologien	
	Cordonnier	
	Géologue prospecteur	
	Préparateur en pharmacie	
	Conseiller d'orientation scolaire et prof. 11e	
	Hôtelier	
	Secrétaire dans un ministère	
	Employé dans un service de statistiques	
	Botaniste	

I	Ferronnier d'art	
	Inspecteur du travail	
	Rédacteur d'une publication	
	Carreleur	
	Douanier	
	Pharmacien	
	Éducateur spécialisé	
	Directeur d'un service de publicité	
	Économiste des établissements hospitaliers	
	Expert fiscal	
	Technicien en diététique	

J	Employé au service de contentieux d'une entreprise	
	Critique littéraire	
	Maçon	
	Guide de haute montagne	
	Pédicure	
	Sociologue-urbaniste	
	Représentant	
	Directeur d'une banque	
	Agent de recouvrement du Trésor	
	Ingénieur en physique nucléaire	
	Mécanicien sur machines agricoles	

CORRECTION du QUESTIONNAIRE "INTERETS PROFESSIONNELS"

GARÇONS

NOM _____ Prénom _____

Ecole _____

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	Total	Niv. Asp.
Plein air		♀		♀		♀		♀		♀		
Médical, para médical	♀		♀		♀		♀		♀			
Social		♀		♀		♀		♀		♀		
Vente Commerce	♀		♀		♀		♀		♀			
Administration Trav. de Bureau		♀		♀		♀		♀		♀		
Calcul	♀		♀		♀		♀		♀			
Sciences		♀		♀		♀		♀		♀		
Technique Dessin Industr.	♀		♀		♀		♀		♀			
Arts		♀		♀		♀		♀		♀		
Droit	♀		♀		♀		♀		♀			
Lettres	♀	♀	♀	♀	♀	♀	♀	♀	♀	♀		
Pratique												

NB - Rangs 1, 2, 3 avec ♀ = niveau d'aspiration sup

Le relevé des classements se fait chaque fois en décalant d'un rang par colonne (case traversée par la diagonale)

D - DEPOUILLEMENT ET ANALYSE DU

"CHOIX DE METIERS" - FILLES -

(Voir la feuille contenant les divers métiers, pp. 230-231
et celle destinée au dépouillement, p. 232)

Chez les filles, la feuille contenait 9 colonnes de 12 métiers chacune. Bien entendu, les métiers proposés, à quelques exceptions près, n'étaient pas les mêmes que ceux proposés aux garçons.
(Voir le tableau général de dépouillement, Annexe V, p. 325).

Voici les neuf colonnes et les métiers qui s'y rapportent :

a) PARAITRE ET PLAIRE :

- 1) Actrice
- 2) Présentatrice à la Télévision
- 3) Hôtesse de l'air
- 4) Danseuse
- 5) Hôtesse d'accueil
- 6) Vedette de cinéma
- 7) Esthéticienne
- 8) Mannequin
- 9) Chanteuse à la télévision

b) INTERETS "PRATIQUES" :

- 1) Patronnière gradueuse
- 2) Teinturière
- 3) Standardiste
- 4) Bobineuse (électricité)
- 5) Aide-Familiale
- 6) Dessinatrice industrielle
- 7) Confectionneuse
- 8) Perforeuse sur machine à cartes perforées
- 9) Couturière

c) CALCUL :

- 1) Comptable
- 2) Employés de Banque
- 3) Caissière dans un super-marché
- 4) Dactylo-facturière
- 5) Expert-comptable
- 6) Céramiste
- 7) Econome
- 8) Aide-Comptable
- 9) Avocate

d) SCIENTIFIQUES :

- 1) Chimiste
 - 2) Biologiste
 - 3) Assistante technique d'ingénieur
 - 4) Laborantine
 - 5) Ingénieur
 - 6) Faire des recherches scientifiques
 - 7) Opticienne
 - 8) Géologue
 - 9) Mathématicienne
-

e) CONTACT PERSONNEL ET VIE ACTIVE :

- 1) Vendeuse
 - 2) Interviewer
 - 3) Coiffeuse
 - 4) Représentante de commerce
 - 5) Chef de publicité
 - 6) Monitrice de ski
 - 7) Monitrice d'enseignement ménager
 - 8) Réceptionnaire dans un hôtel
 - 9) Démonstratrice dans un stand
-

f) ESTHETIQUES :

- 1) Artiste peintre
 - 2) Pianiste de concert
 - 3) Dessinatrice publicitaire
 - 4) Décoratrice d'intérieur
 - 5) Photographe
 - 6) Céramiste
 - 7) Etalagiste
 - 8) Créatrice de décors de théâtre
 - 9) Dessinatrice de figurines de mode
-

g) LITTERAIRES :

- 1) Romancière
 - 2) Libraire
 - 3) Journaliste
 - 4) Historienne (Recherche historique)
 - 5) Rédactrice à la radio
 - 6) Bibliothécaire
 - 7) Poète
 - 8) Rédactrice dans un Journal féminin
 - 9) Archéologue
-

h) S'OCCUPER D'ENFANTS ET ENSEIGNEMENT :

- 1) Institutrice
 - 2) Responsable d'une maison de Jeunes
 - 3) Puéricultrice
 - 4) Monitrice-éducatrice
 - 5) Professeur
 - 6) Directrice d'école
 - 7) Jardinière d'enfants
 - 8) Animatrice de loisirs
 - 9) Aide-maternelle
-

i) SERVICE SOCIAL :

- 1) Juge d'enfants
 - 2) Assistante Sociale
 - 3) Responsable du service social dans une entreprise
 - 4) Conseillère d'orientation Scolaire et Professionnelle
 - 5) Educatrice pour l'enfance inadaptée
 - 6) Conseillère agricole
 - 7) Inspectrice du travail
 - 8) Consillère ménagère
 - 9) Avocate
-

j) TRAVAUX DE BUREAU :

- 1) Employé de bureau
 - 2) Sténo-dactylo
 - 3) Secrétaire de Direction
 - 4) Employée au P. T. T.
 - 5) Secrétaire de mairie
 - 6) Documentaliste
 - 7) Clerc de notaire
 - 8) Secrétaire médico-social
 - 9) Chef de service dans une Administration
-

k) LANGUES :

- 1) Interprète
 - 2) Secrétaire bilingue
 - 3) Guide interprète
 - 4) Traductrice de livres et de Revues
 - 5) Secrétaire trilingue
 - 6) Enseigner les langues à des adultes
 - 7) Traductrice dans des conférences internationales
 - 8) Interprète hôtellerie
 - 9) Faire des recherches linguistiques
-

1) MEDICAUX ET PARA-MEDICAUX :

- 1) Médecin
- 2) Pharmacienne
- 3) Infirmière
- 4) Visiteuse médicale
- 5) Kinésithérapeute
- 6) Dentiste
- 7) Sage-Femme
- 8) Préparatrice en pharmacie
- 9) Manipulatrice de radiologie

x

x

x

LES METIERS LES PLUS CHOISIS.

Le tableau général de dépouillement nous montre que les métiers les plus choisis par les 106 jeunes filles comptabilisées, sont les suivants :

1er : S'OCCUPER D'ENFANTS ET ENSEIGNEMENT : 73 filles au total (69 %) ont choisi ce métier de la façon suivante :

- 41 filles en 1er
- 19 filles en 2ème
- 13 filles en 3ème

2ème : SERVICE SOCIAL : 51 filles au total (48 %) ont choisi ce métier comme suit :

- 14 filles en premier
- 21 filles en second
- 16 filles en 3ème

3ème : MEDICAUX et PARA-MEDICAUX : 45 filles au total (42 %) ont choisi ce métier comme suit :

- 16 filles en 1er
- 16 filles en 2ème
- 13 filles en 3ème

4ème : LITTERAIRES : 39 filles au total (37 %) ont choisi ce métier ainsi :

- 12 filles en premier
- 9 filles en second
- 18 filles en troisième

CHOIX DE METIERS (Filles)

NOM et Prénom :
 Date de naissance :

Vous trouverez au verso de cette feuille des listes de diverses professions groupées par 12 (Groupe A, Groupe B, Groupe D, etc...) Il est possible que vous n'aimiez que certaines d'entre elles, mais nous vous demandons - pour chaque groupe : A, B, C, D, etc ... - de les numéroter de 1 à 12 selon l'ordre de vos préférences. Ne considérez ni la question rémunération ni celle de vos possibilités de réussite dans ces professions, classez-les seulement selon votre préférence pour la matière de travail qu'elles impliquent. Pour chaque groupe - A, B, C, D, etc... - indiquez dans la colonne au-dessous des lettres A, B, C, D, etc ..., 1 pour la profession dont le travail aurait votre préférence et ainsi de suite jusqu'à 12 pour le genre de travail qui vous plairait le moins. Pour chaque groupe, vous aurez donc classé les professions de 1 à 12.

Travaillez rapidement selon vos premières impressions. Numérotez ainsi toutes les professions pour chaque groupe, même celles que vous ne connaissez pas (indiquez-les par une X placée devant).

ECRIVEZ BIEN LISIBLEMENT S. V. P.

A	Actrice	
	Patronière gradueuse	
	Comptable	
	Chimiste	
	Vendeuse	
	Artiste peintre	
	Romancière	
	Institutrice	
	Juge d'enfants	
	Employés de bureau	
	Interprète	
	Médecin	

B	Teinturière
	Employée de Banque
	Biologiste
	Interviewer
	Pianiste de concert
	Libraire
	Responsable d'une maison de jeunes
	Assistante sociale
	Sténo-Dactylo
	Secrétaire bilingue
	Pharmacienne
	Présentatrice à la télévision

D	Laborantine
	Représentante de Commerce
	Décoratrice d'intérieur
	Historienne (Recherche historique)
	Monitrice - éducatrice
	Conseillère d'orientation Scolaire et Profes. ^{le}
	Employée aux P.T.T.
	Traductrice de Livres et de Revues
	Visiteuse médicale
	Danseuse
	Bobineuse (électricité)
Dactylo facturière	

F	Céramiste
	Bibliothécaire
	Directrice d'école
	Conseillère agricole
	Documentaliste
	Enseigner les langues à des adultes
	Dentiste
	Vedette de cinéma
	Dessinatrice industrielle
	Intendante
	Faire des recherches scientifiques
	Monitrice de ski

H	Animatrice de loisirs
	Conseillère ménagère
	Secrétaire médico-sociale
	Interprète hôtellerie
	Préparatrice en pharmacie
	Mannequin
	Perforeuse sur machines à cartes perforées
	Aide-comptable
	Géologue
	Réceptionnaire dans un hôtel
	Créatrice de décors de théâtre
	Rédactrice dans un journal féminin

C	Caissière dans un super-marché
	Assistante technique d'ingénieur
	Coliffeuse
	Dessinatrice publicitaire
	Journaliste
	Puéricultrice
	Responsable du Service social dans une entreprise
	Secrétaire de direction
	Guide interprète
	Infirmière
	Hôtesse de l'air
Standardiste	

E	Chef de publicité
	Photographe
	Rédactrice à la radio
	Professeur
	Educatrice pour l'enfance inadaptée
	Secrétaire de mairie
	Secrétaire trilingue
	Kinésithérapeute
	Hôtesse d'accueil
	Aide-familiale
	Expert-Comptable
Ingénieur	

G	Poète
	Jardinière d'enfants
	Inspectrice du travail
	Clerc de notaire
	Traductrice dans des conférences internationales
	Sage-femmes
	Esthéticienne
	Confectionneuse
	Economiste
	Opticienne
	Monitrice d'enseignement ménager
	Etalagiste

I	Avocate
	Chef de service dans une administration
	Faire des recherches linguistiques
	Manipulatrice de radiologie
	Chanteuse à la télévision
	Couturière
	Statisticienne
	Mathématicienne
	Démonstratrice dans un stand
	Dessinatrice de figurines de mode
	Archéologue
	Aide-maternelle

CORRECTION DU CHOIX DE METIERSFILLES

NOM : Prénom :

ECOLE :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	TOTAUX
Paraître et plaire										
Intérêts pratiques		.. +								
Calcul			.. +							
Scientifiques				.. +						
Contact personnel et vie active					.. +					
Esthétiques						.. +				
Littéraires							.. +			
S'occuper d'enfants et enseignement								.. +		
Service Social									.. +	
Travaux de bureau										
Langues										
Médicaux et Para - Médicaux										

CLASSEMENT

VERIFICATION : 702

NB : le relevé des classements se fait chaque fois en décalant d'un rang par colonne (..
+)

5ème : SCIENTIFIQUES : 28 jeunes filles au total (26 % ont choisi ce métier de la façon suivante :

- 7 filles en 1er
- 10 filles en 2ème
- 11 filles en 3ème

LES METIERS LES PLUS REJETES.

Le même tableau montre que les métiers les plus rejetés par les jeunes filles burundaises sont surtout :

1er : INTERETS "PRATIQUES", 60 jeunes filles au total (58 %) ont rejeté ce métier de la façon suivante :

- 24 filles en 1er
- 20 filles en 2ème
- 16 filles en 3ème

2ème : CALCUL , 47 jeunes filles au total (44 %) ont rejeté ce métier ainsi :

- 20 filles en premier
- 12 filles en second
- 15 filles en troisième

En "ex

aequo"

ESTHETIQUES, 47 jeunes filles au total (44 %) ont rejeté ce métier de la façon suivante :

- 9 filles en 1er
- 22 filles en 2ème
- 16 filles en 3ème

4ème : CONTACT PERSONNEL ET VIE ACTIVE, 45 jeunes filles au total (43 %) ont rejeté ce métier ainsi :

- 16 filles en 1er
- 12 filles en 2ème
- 17 filles en 3ème

5ème : PARAITRE ET PLAIRE, 38 jeunes filles au total (36 %) ont rejeté ce métier de la façon suivante :

- 20 filles en premier
- 9 filles en second
- 9 filles en troisième

x

x

x

En général, les garçons aussi bien que les filles ont répondu convenablement au classement que nous leur avons proposé. Le tableau général du dépouillement chez les garçons montre que seuls 9 sur 239 ne sont pas comptabilisés dans notre analyse. Chez les filles, il n'y a que 14 sur un total de 120 qui ne font pas partie de l'analyse.

On constate que tous les métiers sont représentés, depuis celui du médecin ou de l'ingénieur, jusqu'à celui du concierge. On remarque également que les professions libérales sont les plus choisies, et les métiers manuels fortement rejetés. Il y a plusieurs explications à cet état de fait : par exemple, au Burundi, l'instruction scolaire est prise dans une contradiction historique entre des exigences socio-culturelles nouvelles et une très forte tentation bureaucratique héritée du passé colonial ; l'attitude expérimentale et l'esprit d'initiative se sont heurtés trop souvent à la magie des titres. Pire, certains enseignants, au lieu de présenter le travail manuel comme un travail noble dans un pays qui est agricole à plus de 95 %, le présentent comme une punition. C'est ainsi que tout élève arrivant en retard à l'école, ou considéré comme turbulent en classe, reçoit comme punition d'aller prendre la houe et travailler dans les jardins de l'école pendant que les autres jouent ou apprennent leurs leçons. Voilà quelques-unes des raisons qui expliquent en partie pourquoi nos élèves ont une aversion caractérisée envers tout ce qui est manuel, et sont fortement attirés par les professions libérales. D'autre part JACQUELINE ROYER peut aider à expliquer d'une autre façon, ce que nous venons de dire, concernant la manière dont les élèves Burundais de l'enseignement secondaire ont répondu aux items "RECHERCHE DES INTERETS" et "CHOIX DE METIERS" : "Les Aspirations" semblent être constituées à la fois par les formes les plus hautes du "Soi", par les exigences du "Surmoi" et aussi par les pulsions du "Ca" non culpabilisées ou insuffisamment culpabilisées pour être totalement refoulées. Les "Aspirations" révèlent en quelque sorte la forme de la "Volonté de puissance" de l'individu, le terme adlérien étant pris dans son sens le plus large de volonté d'expansion, de croissance sous tous ses aspects, de façon à y englober les besoins les plus divers, des plus matériels aux plus spirituels" (1).

(1) - J. ROYER - op. cit., p. 61.

II - SUGGESTIONS SYNTHETIQUES.

Au cours de ce chapitre, nous avons démontré que, mis à part une adaptation purement formelle, l'organisation de l'Ecole, les programmes et les manuels sont encore calqués sur ceux de l'Europe. C'est sans nul doute une des raisons pour lesquelles l'Ecole reste un élément de promotion pour quelques-uns et non pour toute la collectivité. Et, même pour cette partie privilégiée qui a la chance d'y trouver une place, le résultat n'est pas des plus heureux. Il en est qui en sortent complètement dépaysés, incapables de se tirer d'affaire dans le milieu traditionnel.

Il ne faut pas craindre de poser les problèmes de l'enseignement et de l'éducation en termes très clairs et de s'efforcer de leur donner le sens le plus large. Il faudrait se fixer comme premier objectif l'éducation de tous les jeunes Burundais pour la vie complète et non les rendre inadaptés à leur propre société. Depuis quelques années, nous avons vu apparaître une technique de falsification et de mystification en matière de réorganisation du système éducatif dans les pays d'Afrique Noire en général, et au Burundi en particulier. Elle consiste à bavarder beaucoup sur la "réforme de l'enseignement", à créer des commissions pour ne jamais les réunir ou, quand elles se réunissent, à "classer" les résultats de leurs travaux. Nous reconnaissons, bien sûr, quelques bons résultats obtenus par certaines commissions, entre autres la commission pour le KIRUNDI, qui fait progresser dans les écoles secondaires l'enseignement de cette langue et, en même temps, la prise de conscience et la revalorisation de notre patrimoine culturel.

Tout Burundais digne de ce nom se réjouit certainement de voir que sa culture prend de plus en plus de la valeur, en occupant une place privilégiée dans tous les degrés de l'enseignement, depuis la maternelle jusqu'à l'université. "La culture traditionnelle du Burundi n'était pas scolaire". C'était la culture vécue d'une population rurale habituée à un mode de vie à la fois agricole et pastoral, en contact laborieux et religieux avec les forces de la nature. C'était la culture d'un certain type de collectivités centrées sur la famille, l'enclos, la colline, la cour du chef ou du roi. Elle s'exprime dans des contes, des proverbes, etc., dans une langue extraordinairement riche et subtile, porteuse d'une sagesse millénaire. Culture populaire et raffinée à la fois, elle correspondait à une certaine façon d'envisager les choses et les êtres, de vivre le temps (et non de le "gagner") de communiquer inlassablement avec autrui, de pratiquer l'hospitalité et l'art de la conversation. Bref, une urbanité rustique !" (1).

(1) - J.P. CHRETIEN - op. cit., p. 67.

Nous voulons rappeler aux Burundais qui veulent réellement valoriser notre culture ce que dit le Père G. BARAKANA, afin de mieux réussir cette entreprise et faire redécouvrir au monde dit développé la sagesse et le bon sens : "Mais il y a une condition à cela. C'est que nous n'ayons pas honte d'être nous-mêmes, que nous ayons le courage de nos façons de penser et de faire, quand elles ne sont pas mauvaises. Les jeunes Africains qui ne jouent pas aux jeunes occidentaux, aux jeunes Américains, aux jeunes Russes, ou aux jeunes Chinois, n'auront pas de difficultés à comprendre l'anomalie de ceux qui veulent rompre avec les générations précédentes et le passé, en présence de la bénéfique cohabitation des anciens et des jeunes dans les clans et les familles africaines" (1). Ces paroles peuvent être complétées par celles de M. AUJOULAT : "Quant à l'Europe, elle pourrait peut-être, "en écoutant les voix qui crient dans le désert" retrouver le remède à certaines de ses contradictions internes et le chemin de valeurs authentiques maintenant méconnues. Encore faudrait-il que l'Occident voulût bien accueillir avec humilité et méditer tels jugements que portent sur lui ses amis africains : Occident qui a un esprit, mais pas d'âme ; qui possède la terre, mais a perdu le chemin du ciel ; qui délivre les races attardées de la maladie, mais pour les tuer ensuite par l'alcool ; qui exalte le sens communautaire africain tout en pratiquant un individualisme dissolvant" (2). Les deux auteurs ci-dessus nous démontrent qu'on peut appartenir à des cultures et des mondes différents et avoir des opinions convergentes. Il appartient maintenant aux Africains, aux Européens en général, et aux Burundais tout spécialement, de mettre en pratique les conseils qui viennent de nous être donnés.

Il nous arrive souvent de nous demander si la théorie marxiste de l'école ne résoudrait pas quelques-uns des problèmes posés par l'éducation et la scolarisation au Burundi. Sans lui donner l'exclusivité - le monde n'est pas uniquement composé de marxistes - cette pensée a quelque chose d'original. Écoutons PISTRAK : "La pédagogie marxiste est et doit être avant tout une théorie de pédagogie sociale, liée au développement des phénomènes sociaux actuellement donnés et interprétés du point de vue marxiste... Il faut que chaque éducateur devienne un militant social actif, et cette obligation concerne non seulement l'instituteur du premier degré (déjà convaincu de cette nécessité) non seulement le professeur chargé du cours de sociologie à l'école du second degré (car cela va de soi), mais aussi n'importe quel spécialiste : mathématicien, physicien, chimiste ou naturaliste" (3). Un autre praticien de la pédagogie marxiste, A.S. MAKARENKO, montre, dans ses "Poèmes pédagogiques" (4) que l'essentiel est la croyance dans la vertu

(1) - G. BARAKANA - op. cit., p. 54.

(2) - L.-P. AUJOULAT - op. cit., p. 245.

(3) - V. PISTRAK - Les problèmes fondamentaux de l'école du travail, p. 14 et suiv.

(4) - A.S. MAKARENKO - Poèmes pédagogiques ; Editions de Moscou en langue française, 1933.

éducative et intégrative du travail collectif. Il nous semble qu'il s'agit là d'une option à prendre ou à laisser et que l'on ne saurait l'imposer à quiconque ne la veut.

Une analyse objective de la pédagogie préconisée par C. FREINET montre clairement le chemin que devrait suivre ceux qui s'occupent de l'éducation et de la scolarisation au Burundi car cette pédagogie est plus soucieuse de l'Education de l'homme que de l'accumulation des connaissances. Elle est à la fois : scientifique, parce qu'elle repose sur la connaissance psychologique de l'enfant ; motivante, vu qu'elle correspond aux besoins naturels de l'enfant ; active, parce que l'enfant apprend en agissant et non seulement dans les livres ; expérimentale, étant donné que la personnalité s'y construit par tâtonnements et expériences ; moderne, vu qu'elle utilise tous les moyens des sciences et des techniques nouvelles comme, par exemple, l'audio-visuel ; surtout, elle est humaniste, car elle veut préparer l'enfant à une vie proprement humaine. L'originalité de la pédagogie Freinet est d'avoir su concilier expérimentalement : l'école et la vie ; l'individu et le groupe ; la liberté et le travail, et surtout la théorie et la pratique. C. FREINET a travaillé pour promouvoir une école du peuple mieux adaptée à la vie moderne et plus conforme à son idéal. Il a toujours voulu former en l'enfant, l'homme de demain. "Il ne peut y avoir comme but commun à nos efforts, disait-il, que la société d'où sera exclue toute exploitation de l'homme par l'homme". Sans aucun doute, c'est là un modèle d'éducation qu'il faudrait suivre. Comme l'a remarqué G. MAUCO : "Les méthodes d'éducation active, en particulier les méthodes actives de Freinet, peuvent favoriser l'expression personnelle et symbolique. Notamment à travers la création personnelle dans le dessin, la composition libre, le travail d'équipe, les jeux, etc. Toute pédagogie qui offre ainsi des possibilités variées d'expression, d'activité dans un contexte social donnera à l'enfant des possibilités accrues de maturation" (1).

Il est grand temps, si ce n'est déjà trop tard, que les autorités burundaises fassent l'effort de passer le plus tôt possible aux réalisations pratiques en oubliant un moment les palabres et les discours. La population burundaise attend beaucoup de la scolarisation ; il ne faut pas la décevoir outre mesure en restant les bras croisés ou en attendant un coup de baguette magique de nous ne savons où, pour résoudre les problèmes posés par l'éducation et la scolarisation au Burundi. L'appel fait aux différentes coopérations internationales et bilatérales ne résout pas tous les problèmes. Si cette coopération s'est révélée efficace dans plusieurs domaines, dans d'autres, il reste beaucoup à faire. Il faut que nous nous mettions aussi au travail et n'attendions pas tout des autres. Un proverbe burundais dit : "IMANA IRAFASHWA" (Il faut aider IMANA, ou Aide-toi le ciel t'aidera). Puisse-y des forces, et commençons la

(1) - G. MAUCO - op. cit., p. 154.

tâche sans plus tarder, car l'expérience nous a déjà démontré que certains de ceux qui viennent nous aider - une petite minorité - compliquent nos problèmes au lieu de nous aider à les résoudre. C'est le cas, par exemple, de ceux qui se mêlent des affaires intérieures du pays en attisant le racisme, le tribalisme et le régionalisme par tous les moyens en leur pouvoir. C'est également le cas de ceux qui viennent au Burundi pour y faire carrière. Ces derniers ne pensent qu'à leur avancement, disons plutôt à la grosse somme d'argent qu'ils reçoivent à la fin de chaque mois. Le Burundi peut certainement se passer du service de telles personnes. Parmi elles, il en est qui disent : "Que voulez-vous que j'aie à faire en Europe, en Amérique ? Je suis né en Afrique, j'y ai grandi, j'y travaille depuis tant d'années, j'y suis bien comme ça...". Derrière cette impressionnante litanie de verbalisme dont ils nous inondent, se cachent beaucoup de choses : premièrement, ils ne veulent pas revenir en Europe ou en Amérique, parce qu'ils ne sont pas très sûrs de retrouver du travail tout de suite, vu que certains d'entre eux ont des qualifications inférieures à celles de leurs camarades restés dans le pays d'origine et qu'en plus ils sont nettement dépassés par la mutation de l'école qui s'y opère régulièrement ; deuxièmement, ils n'osent pas abandonner les "gros" avantages financiers dont ils bénéficient de la part de leur pays d'origine et du pays assisté ; troisièmement, la vie est plus agréable en Afrique qu'en Europe ou en Amérique : la main d'oeuvre y est moins chère, d'où la possibilité d'avoir un personnel important à leur service, construire des villas à bon marché compte tenu de ce qu'ils paieraient chez eux, sans oublier le climat tempéré dont ils bénéficient toute l'année, à 2° 30' au Sud de l'Equateur, où les soucis de l'habillement et du chauffage sont inconnus, étant donné qu'ils peuvent s'habiller de la même façon depuis le 1er janvier jusqu'au 31 décembre ; ajoutons-y les divers loisirs et distractions que la plupart d'entre eux n'auraient jamais pu s'offrir s'ils étaient restés en Europe ou en Amérique.

Bien sûr, tous les coopérants ne sont pas comme ceux que nous venons de décrire. Il en est qui s'occupent admirablement de leur tâche. C'est le cas de la grande majorité des experts que l'UNESCO envoie dans les pays du Tiers-Monde dans le cadre du Programme des Nations-Unies pour le Développement (P. N. U. D.). L'efficacité et la discrétion constatées dans leur travail ainsi que l'admiration et les éloges qu'ils suscitent autour d'eux, viennent sans doute du fait qu'ils ne s'occupent pas de ce que "font" les autres et qu'il est rare qu'un expert puisse séjourner plus de 5 ans dans un même pays.

Compte tenu des carences pédagogiques exposées plus haut et la réforme de l'enseignement secondaire en cours au Burundi, nous proposons :

- que l'accent soit mis sur une orientation pratique, c'est-à-dire qu'il faut former, dans l'esprit et dans la lettre, des jeunes aptes à entrer dans la vie active après chaque palier d'orientation. On éviterait

ainsi la nécessité de récupérer et de recycler des jeunes mal préparés à la poursuite d'une occupation lucrative.

- qu'on assure dans le tronc commun, le plus de cours possibles en KIRUNDI, pour faciliter le passage de celui-ci, langue d'enseignement du primaire, au Français dans le secondaire. Les disciplines qui pourraient être enseignées en KIRUNDI, mis à part le cours de langue KIRUNDI, sont l'histoire, la géographie, l'instruction civique, la religion et, dans une certaine mesure, l'agriculture et la musique.

- de réorganiser et revaloriser la formation des professeurs du secondaire, tant par des avantages matériels réels que par un soutien moral officiel. A formation égale, les places que l'on obtient dans les ministères sont nettement mieux rémunérées que celles des enseignants ; or la tâche des enseignants exige un travail beaucoup plus grand et un dévouement permanent.

- que les cadres étrangers venus enseigner dans le secondaire aient un minimum d'informations sur les problèmes spécifiques du pays, surtout dans le domaine de l'éducation et de la scolarisation. D'autre part, il faudrait que ces cadres aient au moins 2 ou 3 ans d'enseignement dans leur pays d'origine, et que dès le départ ils sachent s'exprimer correctement dans l'une des deux langues officielles du Burundi, à savoir le KIRUNDI ou le FRANCAIS.

- que l'Etat envisage de planifier les diverses coopérations techniques fournies par les différents pays. Cela estomperait quelque peu les rivalités existant à tous les niveaux entre le personnel de tel pays et de tel autre, et cela au grand bénéfice pédagogique et moral de tout le monde.